



## « CITIZEN WASTE » :

# Etude relative à la compréhension et l'amélioration de la performance bruxelloise de tri des déchets et des objets en fin de vie provenant de la consommation des ménages bruxellois »

---

## Rapport global d'état d'avancement

COMASE, décembre 2021



# Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction.....</b>	<b>4</b>
<b>2</b>	<b>Analyse bibliographique initiale .....</b>	<b>5</b>
2.1	Contextualisation .....	5
2.2	Cadre théorique et aspects méthodologiques.....	7
2.2.1	Analyse des comportements et des pratiques.....	7
2.2.2	Notion de déchets .....	8
2.3	Les facteurs qui influencent la pratique du tri .....	9
2.3.1	Principaux facteurs relevés .....	9
2.3.2	Autres facteurs .....	10
2.3.3	Influence des facteurs : première approche .....	12
2.4	Conclusions et recommandations en termes de politiques publiques .....	13
2.4.1	Dispositifs de collecte.....	13
2.4.2	Gestion de l'espace public.....	15
2.4.3	Information, éducation et sensibilisation.....	16
<b>3</b>	<b>Rencontres bilatérales avec les parties prenantes.....</b>	<b>18</b>
3.1	Leviers d'action et angles d'analyse privilégiés.....	18
3.1.1	Adaptation de l'infrastructure de collecte et identification des flux prioritaires .....	18
3.1.2	Analyses multifactorielles à l'échelle locale et analyse spatiale -> typologies, segmentations (quartiers, utilisateurs).....	18
3.1.3	La communication/information/sensibilisation/acteurs-relais.....	19
3.1.4	Les incitants financiers/fiscaux.....	19
3.1.5	Les prescriptions urbanistiques.....	19
3.1.6	Evolutions/intégration des politiques ressources-déchets, collaboration institutionnelle	19
3.2	Freins en RBC.....	20
3.2.1	Quantification/identification des flux .....	20
3.2.2	L'infrastructure .....	21
3.2.3	Le type d'habitat.....	21
3.2.4	Les incitants fiscaux.....	21
3.2.5	Acteurs-relais/associations.....	21
3.2.6	Répartition (territoriale) des compétences, (non) alignement des intérêts au niveau institutionnel .....	21
<b>4</b>	<b>Focus encombrants .....</b>	<b>23</b>
4.1	Gestionnaires de SISP .....	23
4.2	Gestionnaires de Copropriétés.....	25
<b>5</b>	<b>Focus déchets alimentaires .....</b>	<b>27</b>



5.1	Contexte de l'enquête .....	27
5.2	Description échantillon .....	27
5.2.1	Genre .....	28
5.2.2	Types de ménage.....	28
5.2.3	Tranche d'âge des répondants .....	28
5.2.4	Localisation et type de logement des répondants .....	29
5.2.5	Statut d'occupation du logement.....	30
5.2.6	Formation, profession et activité .....	31
5.2.7	Habitudes d'achats alimentaires .....	32
5.3	Résultats et analyses .....	33
5.3.1	Attitude générale face au tri des déchets .....	33
5.3.2	Degré d'engagement par rapport au tri .....	34
5.3.3	Habitudes de tri selon les fractions .....	36
5.3.4	Connaissances relatives au tri .....	37
5.4	Conclusions.....	43
5.4.1	L'impact des conditions de vie sur le tri des déchets ménagers .....	43
5.4.2	Une fréquentation assez occasionnelle des parcs à containers/recyparcs.....	43
5.4.3	Une responsabilité partagée - implication plus forte des grandes surfaces traditionnelles ?.....	43
5.4.4	Les déchets organiques à envisager dans le flux global des déchets à trier .....	44
5.4.5	Le poids des habitudes .....	44
5.4.6	Le poids de l'implication personnelle directe ou indirecte .....	44
5.4.7	Savoir n'est pas faire ... et inversement .....	44
5.5	Focus group .....	45
5.5.1	Caractérisation .....	45
5.5.2	Analyse des Focus group et entretiens bilatéraux .....	47
5.5.3	Principales conclusions transversales et recommandations .....	50
<b>6</b>	<b>Entretiens compréhensifs des ménages .....</b>	<b>53</b>
6.1	Rappel du concept d'entretien qualitatif .....	53
6.1.1	Introduction aux enquêtes qualitatives .....	53
6.1.2	Qu'est-ce qu'un entretien « compréhensif » ? .....	54
6.2	Elaboration du guide d'entretien .....	55
6.3	Variable de segmentation/sélection des ménages .....	56
6.4	Facteurs d'analyse et cartographies.....	58
6.4.1	Facteurs mettant en évidence un moindre tri des déchets par les ménages .....	58
6.4.2	Facteurs d'accessibilité aux infrastructures de tri existantes et potentielles .....	63



6.4.3	Facteur de connaissance des consignes et infrastructures de tri .....	68
6.5	Procédure de sélection des ménages.....	70
6.6	Contextualisation de la collecte des informations de terrain .....	71
6.7	Approche par thématiques .....	73
6.7.1	Conception du déchet .....	73
6.7.2	Habitudes de consommation .....	73
6.7.3	Communication .....	74
6.7.4	Motivations au tri.....	77
6.7.5	Plastiques et métal .....	79
6.7.6	Encombrants.....	80
6.7.7	Déchets alimentaires.....	83
6.7.8	Stockage des déchets .....	84
6.8	Approches par tensions observées .....	88
6.8.1	Vision transversale des ménages VS gestion en silos.....	88
6.8.2	Local poubelles et conteneurs de stockage intermédiaire : éléments de facilitation ou d'aveuglement ?.....	89
6.8.3	Entre pollution et hygiène : <i>mon cœur balance</i> .....	91
6.8.4	Gaspillage alimentaire vs déchets alimentaires .....	91
6.8.5	Points d'apport volontaire : <i>je t'aime moi non plus</i> .....	92
6.8.6	Consignes.....	94
6.8.7	Volonté de réduire ses déchets VS manque d'actions concrètes et d'idées.....	94
6.9	Approche transversale – Synthèse des freins et leviers d'action.....	95
6.9.1	Les éléments facilitateurs.....	95
6.9.2	Les éléments constituant un frein ou un obstacle .....	96
6.9.3	Les leviers d'action .....	99
<b>7</b>	<b>Annexes.....</b>	<b>103</b>
7.1	Grille d'entretien et de caractérisation des ménages.....	103
7.1.1	Présentation du projet .....	103
7.1.2	Grille d'entretien .....	104
7.1.3	Caractérisation du logement .....	108
7.1.4	Caractérisation du ménage et données personnelles du répondant.....	112



# 1 INTRODUCTION

---

En synthèse, la Recherche-Action Citizen Waste, mise en œuvre un équipe-projet composée de la société COMASE et du CEESE<sup>1</sup>, a pour objectif, en impliquant les principales parties prenantes de la politique des déchets ménagers<sup>2</sup> :

- De comprendre la performance de collecte sélective des déchets issus des ménages bruxellois ;
- D'identifier les variables de performance sur lesquelles agir ;
- D'identifier les marges d'amélioration ;
- D'émettre des recommandations d'action pour augmenter la performance ;
- D'accompagner la mise en œuvre des recommandations d'action.

Le présent rapport constitue un état d'avancement global des réalisations et résultats propres à la Recherche-Action Citizen Waste, ce jusqu'à la fin de l'année 2021.

Il est composé des principales parties suivantes :

- Les données de sortie de l'**analyse bibliographique initiale** ;
- La synthèse des **rencontres bilatérales avec les parties prenantes** impliquées au niveau du groupe de travail collaboratif Citizen-Waste ;
- Un **focus sur les encombrants** via le compte-rendu et l'analyse des rencontres avec des **gestionnaires d'immeubles de logements**, qu'il s'agisse de copropriétés ou de SISP
- Un **focus sur les déchets alimentaires** réalisé via une enquête et l'organisation de **focus group avec des représentants de ménages bruxellois** ;
- Les données de sortie de la campagne **d'entretiens compréhensifs de ménages** ayant quant à elle porté sur l'ensemble des fractions à considérer au niveau des déchets ménagers.

L'équipe de prestataires en charge de la Recherche-Action Citizen Waste a par ailleurs produit une note quant à une proposition de programme de travail pour l'année 2022.

---

<sup>1</sup> Centre d'Etudes Economiques et Sociales de l'Environnement - ULB

<sup>2</sup> Un groupe de travail collaboratif spécifique à la Recherche-Action Citizen Waste a été mis en place et est composé des organismes suivants : Cabinet du Ministre Alain Maron, Bruxelles Environnement, Agence Bruxelles Propreté, Recupel, Fost Plus, Bebat, IBSA, BRAL, ACR+.



## 2 ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE INITIALE

### 2.1 Contextualisation

Cette première partie présente une synthèse de l'analyse bibliographique initiale relative à la *compréhension et l'amélioration de la performance bruxelloise de tri des déchets et des objets en fin de vie provenant de la consommation des ménages bruxellois*.

Il s'agit ainsi de poser les principaux paramètres théoriques qui conditionnent la Recherche-Action Citizen Waste en partant d'une analyse de la littérature déjà produite sur cette thématique.

Pour rappel en termes de méthodologie globale, il s'agit de combiner diverses approches issues des sciences sociales pour aborder ce thème complexe lié à la transition dans les pratiques et ses multiples verrouillages.

Il s'agit ainsi d'analyser à la fois le contexte global sous l'angle des systèmes sociotechniques et des réseaux d'acteurs<sup>3</sup>, mais aussi les *pratiques*<sup>4</sup> *habituelles*<sup>5</sup> et motivations des différents ménages pour pouvoir identifier non seulement les éventuels points de verrouillage ('lock-in') mais également trouver des leviers potentiels d'action pour aller de l'avant.

L'objet de la présente mission d'étude pouvant paraître relativement large, nous avons opéré un premier focus sur les dimensions suivantes :

- Le cadre théorique et les aspects méthodologiques ;
- Les facteurs qui influencent la pratique du tri ;
- Les recommandations et points d'attention en termes de politiques publiques.

---

<sup>3</sup> Voir notamment Callon and Latour, in Amblard H., Bernoux Ph., Herrebos G., Livian Y.F. (1996), Les nouvelles approches sociologiques des organisations, Paris, Seuil.

Cette théorie de la traduction est également appelée sociologie de l'innovation ou encore théorie des réseaux sociotechniques.

Un système sociotechnique comporte une série :

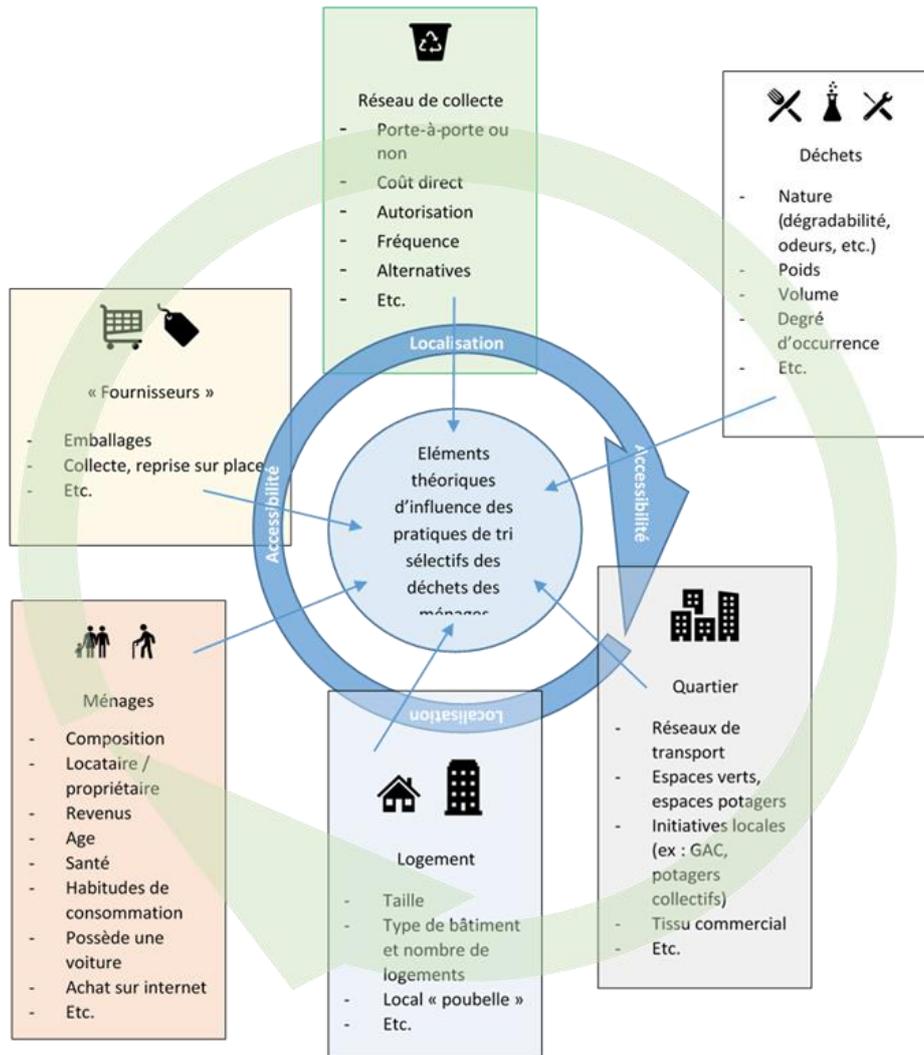
- d'artefacts,
- de règles et de normes qui en régulent non seulement son fonctionnement mais aussi l'articulation entre les rôles des différents acteurs,
- des pratiques et des marchés,
- des organisations,
- des secteurs technologiques associés et des systèmes de maintenance,
- des infrastructures,
- des institutions privées et publiques,
- des réseaux et
- des significations culturelles.

<sup>4</sup> Selon Dubuisson-Quellier et Plessz, les pratiques doivent être considérées «comme des blocs d'activités, de significations, de compétences et d'objets, et d'étudier comment elles se transforment et se diffusent en "recrutant des individus" qui ensuite les mettent en œuvre de façon routinière.» (Dubuisson-Quellier S. et Plessz M., 2013. La théorie des pratiques - Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ? OpenEdition Sociologie 4 vol 4, Bilan critique).

<sup>5</sup> Une pratique est dite habituelle quand elle revêt un caractère routinier, ancré dans les habitudes, au point que l'on n'y réfléchit même plus. (voir Maréchal and Holzemer, 2015. Getting a (sustainable) grip on energy consumption: the importance of household dynamics and 'habitual practices', Energy Research and Social Science 10, 228-239)



Concernant les facteurs qui influencent la pratique du tri, notre approche vise à affiner notre grille d'identification et d'analyse de ses facteurs. Nous reprenons, ci-après, un premier schéma afin de le contraster ici à la première analyse documentaire.



Nous reprenons, entre parenthèse, les auteurs des documents synthésés. Le présent document étant le résultat de la compilation d'une série de notes de lecture établies spécifiquement pour chaque référence bibliographique analysée. Le cas échéant, nous pourrions donc préciser les références bibliographiques.

Par ailleurs, nous travaillons également à l'établissement d'un premier *mindmap* des différents *réseaux sociosystémiques* reprenant les acteurs, les objets et le réseau de liens qui les relient ...ou pas.



## 2.2 Cadre théorique et aspects méthodologiques

### 2.2.1 Analyse des comportements et des pratiques

Au niveau méthodologique, un des premiers points d'attention consiste à distinguer :

- les **attitudes** envers le tri
- les **déclarations** sur les comportements
- les **comportements observés**.

Il s'agit notamment d'intégrer le fait que les déclarations concernant les comportements (**self-reporting**) ne reflètent pas forcément la réalité (désirabilité sociale). Il convient donc d'interpréter les résultats basés sur du déclaratif avec beaucoup de précautions. (M. Martin, I.D. Williams, M. Clark).

A l'analyse des différentes études et recherches, il apparaît globalement que la place a été laissée aux sciences techniques, et donc aux solutions centrées sur la technique. Or, on perçoit clairement l'intérêt d'une approche combinée propre notamment à la **géographie sociale**. En effet, l'articulation des approches géographique et sociologique permet de considérer la relation que les sociétés entretiennent vis-à-vis de leurs « lieux et milieux » et « à la matérialité, à la réalité physique du déchet qui conditionne fortement sa gestion », posant la question « d'un rapport triangulaire déchet/homme/espace » (Le Dorlot).

On note l'importance des notions de **distance spatiale et temporelle** dans l'appréhension des comportements de tri et de dépôt des déchets (Le Dorlot).

Une **approche spatiale** et une **analyse des interactions à l'œuvre** autour de la gestion des déchets autoriseraient une vision globale de la problématique, et surtout de mettre à jour certaines relations inconnues jusqu'alors.

La **théorie des pratiques** (Dubuisson-Quellier et Plessz) est également intéressante. Il s'agit de partir de l'observation des pratiques (et non pas des individus) comprises comme « des blocs d'activité, de significations, de compétences et d'objets », et de leur transformation, diffusion, stabilisation au travers de l'enrôlement d'individus.

Une telle approche permet de saisir les conditions du changement des pratiques en analysant sa dimension collective, afin de dépasser, en termes de politiques publiques, la logique de l'« incitation individuelle » qui suppose qu'un changement des comportements dépend d'un choix individuel guidé par des valeurs (qu'il suffit de modifier).

Sur ce plan des pratiques, trois éléments sont importants à considérer pour l'analyse :

- **L'infrastructure ;**
- **La dimension temporelle des pratiques ;**
- **La routinisation.**

Concernant **l'infrastructure**, il convient d'intégrer le fait que les pratiques s'appuient sur des « arrangements matériels », impliquant la formation de « nœuds ou ensembles de pratiques », le non-humain étant ici aussi important que l'humain (cf. théorie de l'acteur-réseau ou 'actor-network theory'), et la capacité d'action étant distribuée entre objets et individus.



Au niveau de la **dimension temporelle des pratiques**, nous pouvons relever que « les cadres temporels et spatiaux sont reproduits au quotidien selon les routines ». Il peut y avoir des phénomènes de « coordination » ou de « concurrence » entre différentes pratiques. On fait notamment référence ici à l'étude de D. Evans sur les rythmes sociaux. Cette étude met en évidence le rôle des rythmes quotidiens dans la production domestique de déchets où la temporalité sociale du quotidien ne coïncide pas forcément avec celle des aliments – conservation, préparation, stockage.

En ce qui concerne la **routinisation**, elle correspond à la récurrence des pratiques quotidiennes autour des activités domestiques et de consommation. Le fait que ces pratiques forment des routines, implique, d'une part, qu'on ne peut les analyser sous le prisme de la rationalité, et, d'autre part, qu'elles sont peu réflexives (cela découle du processus de stabilisation, sans que cela se fasse pour autant au dépend de l'individu). Il faut dès lors tenir compte du fait que l'introduction d'une nouvelle technologie (ou d'un nouveau dispositif) dans le cadre d'une pratique existante a un impact sur les autres pratiques avec lesquelles celle-ci s'articule au quotidien.

Enfin concernant l'analyse des comportements et des pratiques, il importerait – pour avoir une meilleure connaissance des conditions de participation selon les groupes sociaux – d'accroître les connaissances relatives à **l'articulation entre « catégories sociales », « univers culturels » et « conditions de vie »**. Cela nécessiterait un suivi sur du long terme des collectes reliant des flux réels à des caractéristiques/conditions de vie/représentations. Il serait alors plus évident d'enquêter sur des « îlots représentatifs » relativement homogènes (caractéristiques d'habitat et de peuplement). Pour ce qui concerne l'observation fine des pratiques au sein des ménages, celle-ci requerrait des observateurs « facilement acceptés à l'intérieur des foyers » (cf. recours à des étudiants dans le cadre d'un projet scolaire) (Maresca et Poquet).

### 2.2.2 Notion de déchets

A la lecture des documents, on peut noter qu'il y a un grand **décalage entre les représentations sociales du déchet** (banal, inutile, ce qu'on rejette, répulsif) et **l'ampleur du risque environnemental** qu'il implique.

L'**éloignement** a ainsi dominé le rapport entre l'homme et ses déchets (cf. l'isolement des sites de traitement), ce qui concourt à minimiser les problèmes qu'ils posent (Le dorlot). Nous pourrions ainsi indiquer qu'il importe de renforcer la maîtrise de la notion et son appropriation par les ménages.

De façon globale, et comme nous pourrions le constater de façon plus directe encore au point ci-après listant et caractérisant les principaux facteurs influençant les pratiques, on note à ce stade que **peu d'analyses/études ont réalisé un focus spécifique sur la nature du déchet comme facteur différenciant les pratiques de tri**. Dans notre grille de recensement des facteurs, nous avons pourtant pointé la nature du déchet, sa dégradabilité, les odeurs, le poids et le volume, le degré d'occurrence, ... comme des facteurs pouvant influencer les pratiques. Si les études analysées à ce stade ne semblent pas opérer de distinction systématique sur ce plan, nous restons convaincus qu'il s'agit là d'une approche pertinente, ce notamment en lien avec la nécessité de travailler de façon plus spécifique sur certains flux.



Il convient toutefois de noter la *catégorie descriptive* des représentations sociales du tri sélectif et des déchets en fonction des pratiques de tri (Dupré Ulg). On lit notamment<sup>6</sup> que les : « *éléments descriptifs et techniques occupent également une place importante dans la représentation du tri sélectif. Les participants ont évoqué les consignes de tri et de collecte avec des termes tels que « vert », « jaune » faisant référence aux « couleurs » des « containers » et des « bacs ». Ils ont également évoqué différentes informations relatives à la gestion contrôlée des déchets (point vert, logo, centre de tri, etc.) Enfin, ils ont mentionné des actions telles que « trier », « séparer » ou « sélectionner ». Les éléments descriptifs regroupent en outre les références concernant plus spécifiquement la nature du déchet. Il s'agit de son origine (cuisine, ménager, nucléaire, etc.), de son matériau de constitution (PET, verre, carton, etc.) ou de sa fonction initiale (conserve, bouteille, journal, etc.). »*

De même, la question de **l'influence des pratiques en termes de production et de consommation n'est que peu abordée**. On note que certaines études soulignent l'importance de cette dimension dans les évolutions récentes, mais l'identifie également comme un risque dont il faut se prémunir, car il peut rapidement participer à une forme de « dégradation » des performances.

## 2.3 Les facteurs qui influencent la pratique du tri

### 2.3.1 Principaux facteurs relevés

L'objectif était de réaliser un premier recensement théorique des facteurs, potentiellement explicatifs, des pratiques/comportements de tri, analysés dans les documents repris dans notre première bibliographie.

Nous reprenons et donc, ci-après, une liste des **principaux facteurs relevés** :

- Type de logement : il s'agit ici de distinguer
  - La maison vs l'appartement
  - L'habitat collectif (cf. aussi l'étage habité) vs l'habitat individuel ;
- La superficie du logement : il s'agit ici de distinguer
  - Les grands logements vs les petits logements
  - Volonté d'identifier les situations avec plus ou moins d'espace de stockage des déchets ;
- Le statut d'occupation du logement : il s'agit ici d'opérer la
  - Distinction entre propriétaires vs locataires
  - En lien notamment avec caractéristiques du logement citées ci-avant mais également le type d'implication dans la vie de quartier ;
- Type de parc de logement : il s'agit ici de distinguer
  - Le logement privé vs le logement social
- Catégorie d'agglomération et densité : il s'agit ici de distinguer
  - Les zones plus ou moins urbaines et denses

---

<sup>6</sup> C'est nous qui soulignons et mettons en gras



- L'âge : il s'agit ici de distinguer
  - Les différentes tranches d'âges des habitants
  
- Le statut socio-économique : il s'agit ici de distinguer
  - Les statuts élevés (revenus élevés, aisance matérielle) VS les statuts bas (précarité économique, cf. minorités ethniques) ;
  
- L'offre de services de collecte : il s'agit ici de distinguer les dispositifs sur les plans suivants
  - Suffisants vs insuffisants
  - Proches vs éloignés
  - Visibles vs peu visibles
  - Anciens vs récents ;
  
- L'éducation : il s'agit ici de distinguer
  - Les différents niveaux d'éducation de façon globale
  - Les différents niveaux d'éducation par rapport au traitement des déchets de façon spécifique.

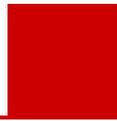
### 2.3.2 Autres facteurs

Notre analyse bibliographique nous a également permis l'identification d'autres facteurs qui, sans être moins pertinents a priori, ne sont pas présentés de façon aussi systématique que ceux repris au point ci-avant.

#### 2.3.2.1 Le contexte sociétal

Il s'agit ici de souligner notamment :

- La *culture de la commodité*, phénomène où les gens disent constamment manquer de temps (M. Martin, I.D. Williams, M. Clark)
  
- La *société d'individuation extrême* avec une vision de plus en plus floue des engagements citoyens, des responsabilités, droits et devoirs de chacun, et où l'«Extime» (inverse de l'intime), le « dehors de chez soi » devient un lieu non impliquant où la gestion des déchets est déléguée à d'autres (BeWaPP) ;
  
- La *société de consommation* où les individus ont le sentiment de porter la responsabilité de la gestion de déchets alors même que les invitations à la consommation sont incessantes, et que les pouvoirs publics ne répondent pas adéquatement à ce problème. Concernant par exemple la problématique des dépôts clandestins, BeWaPP constate que la première démarche a bien souvent été de suivre les règles, mais que suite à la confrontation à des obstacles contraignant (solutions insuffisantes/onéreuses, contraintes temporelles ou organisationnelles), la facilité et la rapidité l'emportent.



### **2.3.2.2 Le poids de la norme sociale**

Ce poids semble dépendre du type de dispositif (Chan ; Barr et al). Dans le cadre d'un dispositif avec une collecte sur le trottoir, la non-participation est plus visible dans le cadre de l'habitat individuel que pour l'habitat collectif. Ce dernier limite l'impact de la norme sociale et de la norme légale (cf. risque d'amende), vu le peu de possibilité d'identification des personnes.

### **2.3.2.3 L'environnement proche**

On peut noter que l'état dégradé de l'espace public peut représenter un contexte propice à l'abandon des déchets (BeWapPP), et donc potentiellement à un comportement « moins discipliné » au niveau de la gestion des déchets de façon plus globale.

### **2.3.2.4 Le type de ménage**

Ce facteur peut intervenir notamment en fonction du cycle de vie. La contrainte de temps va jouer pour les ménages avec jeunes enfants, mais la pression filiale et le rôle des enfants comme initiateurs de comportements vertueux peut faire varier cette tendance (cf. BeWaPP).

### **2.3.2.5 Les préoccupations environnementales**

La littérature met de façon assez logique en avant la sensibilité à l'environnement comme facteur. (M. Martin, I.D. Williams, M. Clark). On peut ici également faire le lien avec l'existence d'une pratique de consommation verte (comportement d'achat) (C. Lagarenne, S. Wiltgen).

Sur ce plan, on peut également relever les travaux qui tentent des catégorisations, un profilage des attitudes par rapport au tri, allant des « trieurs convaincus » (trieurs systématiques) aux « réfractaires anti-tris » (non-trieurs), en passant par les « trieurs indifférents » (trieurs non-systématiques) qui n'en font pas une priorité (Fiorello / Enquête Ipsos). Une telle approche peut notamment être développée dans l'optique d'une identification des leviers de motivation, et donc de la définition d'une communication différenciée selon ce genre de typologie. On peut indiquer que ce type de profilage a notamment été mis en place concernant l'analyse et le traitement des incivilités en matière de propreté publique (BeWapp)

### **2.3.2.6 Facteurs sociopsychologiques**

On peut ici en citer de plusieurs sortes :

- Le sentiment d'« auto-efficacité », la croyance que l'individu peut faire la différence
- Le sentiment d'« efficacité personnelle », la croyance que l'on peut y arriver
- La satisfaction personnelle, les attitudes (ex : pro-recyclage), l'altruisme et la citoyenneté (M. Martin, I.D. Williams, M. Clark) ;

### **2.3.2.7 Les connaissances et l'expérience préalables**

Outre les préoccupations environnementales pointées plus haut, il convient également de souligner l'impact d'un éveil autour de l'activité (Barr et al) en tant que telle de gestion et de tri des déchets, mais aussi de ses tenants et aboutissants (D. Mickaël, D. Isabelle, M. Sébastien) en termes d'impacts.



### 2.3.2.8 Les facteurs architecturaux

La structure du logement est également convoquée. Il est notamment question de la taille de la cuisine, de la configuration des locaux pour stocker les déchets (local à conteneurs), de la présence ou non d'un vide-ordure... (Maresca et Poquet).

### 2.3.3 Influence des facteurs : première approche

Au-delà du recensement des différents facteurs analysés en lien avec les performances de tri des déchets, nous avons également analysé l'influence effective de ceux-ci, telle que décrite dans les différentes études analysées.

On constate ainsi que les pratiques varient fortement en fonction du profil sociodémographique (âge, statut socio-économique...) et du **type d'habitat et de conditions de vie** (habitat individuel/collectif, taille du logement, zone géographique...).

Il apparaît que ces deux axes et les variables associées sont étroitement liés. Pour cette raison, il semble difficile d'isoler l'influence propre de certaines caractéristiques socioprofessionnelles ou culturelles, car souvent associées à des conditions de vie spécifiques, notamment en termes d'habitat.

**Il semble même que les variables sociodémographiques ne soient pas explicatives.** Les études soulignent en effet que **la motivation à trier dépend fortement du dispositif** (offre de tri disponible, qualité et accessibilité au dispositif de collecte et de tri et de l'accès à l'information sur le tri, ces facteurs majeurs conditionnant l'impact des autres variables). On peut en ce sens parler d'un effet de structure.

Les **modalités de collecte apparaissent de façon centrale dans plusieurs études** (notamment Dupré Ulg). En matière de temporalité, le fait de collecter le même jour les ordures ménagères ainsi que la collecte sélective n'affecterait pas ou peu le taux de recyclage. La tendance est contraire avec la collecte d'autres flux. Les contenants rigides produisent des taux de récupération plus importants que les sacs. Les résultats les meilleurs sont obtenus avec la distribution gratuite de caisses rigides.

Il convient ici de faire le lien avec les données nécessaires pour l'analyse spécifique de la situation en Région de Bruxelles-Capitale. Il convient de pouvoir **caractériser de façon précise les quartiers sur le plan de leurs caractéristiques au niveau de l'habitat**. Il conviendra également de pouvoir différencier les performances selon ces quartiers, selon ces différents types d'habitat. Or, on constate que les données actuellement disponibles ne nous permettent pas d'analyser de façon différenciée les résultats en-deçà du niveau régional. Il s'agit donc d'une difficulté méthodologique à intégrer dans notre réflexion, notamment en lien avec l'identification d'analyses/études complémentaires à réaliser.

Concernant le **quartier d'habitation**, nous pouvons déjà indiquer que les analyses consultées concluent qu'au plus la zone est urbaine et dense, au moins on a tendance à trier. Le lien est également établi ici avec le fait que l'on a tendance à retrouver, dans ces zones denses urbaines, plus d'habitats collectifs et d'appartements.

Concernant la **composition de ménage**, on peut lire que la taille du foyer serait négativement corrélée au taux de recyclage mais positivement au taux de compostage.



Concernant le **facteur de l'âge**, il semble que les personnes plus âgées auraient une propension plus importante au tri. A nouveau, il convient de faire le lien avec d'autres facteurs, on peut notamment citer le type d'habitat dans lequel ces personnes résident qui peut faciliter la pratique du tri. De même, nous pouvons souligner, en lien avec la culture de la commodité évoquée plus haut et le manque de temps invoqué par certains pour ne pas trier, que ces personnes plus âgées se trouvent dans un cycle de vie de moindre activité (notamment professionnelle), et donc souvent avec plus de temps disponible pour la pratique du tri.

Notons encore le **distinguo à opérer entre** les ménages qui sont **propriétaires** et ceux qui sont **locataires**, tout comme ceux occupant un **logement public** et ceux qui résident dans le parc de **logements privés**. On constate en effet que le tri est moins répandu pour les ménages louant leur logement ou occupant un logement public.

## 2.4 Conclusions et recommandations en termes de politiques publiques

Sans anticiper sur les recommandations pertinentes et adaptées à la situation de la Région de Bruxelles-Capitale (voir infra), il paraît intéressant de donner ici un aperçu des conclusions et recommandations auxquelles les études analysées conduisent.

Nous avons organisé la présentation de ces éléments en trois thèmes :

- **Les dispositifs de collecte**
- **La gestion de l'espace public**
- **L'information, éducation et sensibilisation**

De nouveau sans tirer de conclusions trop rapides, il apparaît tout de même que **les recommandations relatives au dispositif de collecte** apparaissent, au travers de la littérature compilée, **plus prégnantes parmi les types d'actions à privilégier**.

Ceci posé, il reste que **l'ensemble des études démontrent que les non-trieurs sont les moins bien informés**. Les trois dimensions développées ci-après doivent donc bien être appréhendées de façon complémentaire.

### **2.4.1 Dispositifs de collecte**

Concernant les recommandations relatives aux dispositifs de collecte, il apparaît en premier lieu qu'il convient de développer des **services de collecte sur mesure** pour répondre à la variété des conditions résidentielles et socio-économiques et donc aux besoins de la communauté, avec une attention particulière aux minorités ethniques (M. Martin, I.D. Williams, M. Clark ; D. Mickaël, D. Isabelle, M. Sébastien).

Il s'agit également que le dispositif prenne au maximum appui sur le « **tissu social local** ». On souligne ainsi l'importance des relations entre les habitants, entre les habitants avec les gestionnaires de la collecte. La répartition des rôles dans les ménages est également pointée de façon spécifique. (Maresca et Poquet). Sur ce plan, les points d'apports volontaires devraient, tant symboliquement que concrètement, favoriser l'appropriation collective de la thématique du tri, ce à un niveau décentralisé.



La notion d'enrôlement des **acteurs intermédiaires** dans la collecte doit également retenir l'attention des décideurs. Il convient ainsi de définir précisément les rôles attribués aux différents acteurs : ouvriers en charge de la collecte, responsables d'immeubles, associations... (Maresca et Poquet).

La littérature insiste également sur l'ancrage local indispensable. L'absence d'ancrage local des politiques de gestion des déchets n'est en effet pas sans lien avec cette « non-spatialisation et ce non-ancrage territorial » se traduisant par une absence « de prise en compte de l'espace dans ses caractéristiques physiques, humaines, architecturales » laissant la primauté à la technique. On en revient ici sur l'importance d'**intégrer les dimensions sociale et géographique** (Le Dorlot). Il s'agit donc de ne pas baser l'analyse et la définition des modalités de collecte sur la simple question technique de l'accessibilité, d'une fréquence, etc. Le dispositif retenu, notamment en termes de modalités de collecte, doit être bien plus étudié en lien avec des caractéristiques sociales. Il convient donc de veiller à intégrer dans la réflexion le mix le plus adapté en termes de modalité de collecte : porte-à-porte (systématique ou à la demande), points d'apport volontaires (en distinguant les types de flux et en étant attentif aux distances qui ne devraient pas dépasser 50 à 60 mètres du domicile), pratiques individuelles ou collectives au niveau d'un habitat collectif/d'un quartier,...

D'autres **variables importantes** sur le plan du dispositif et des modalités de collecte peuvent représenter autant de moyens d'actions potentiels :

- Les modalités de participation, sur base volontaire ou obligatoire, sachant que les dispositifs obligatoires impliquent en principe une plus grande participation, mais la provision de conteneurs gratuits et le degré et les coûts de la mise en œuvre sont importants également ;
- La portée des déchets collectés ;
- Le degré de tri requis ;
- Le fait que le matériel de collecte soit fourni gratuitement ou non ;
- La fréquence des collectes, pour laquelle certains indiquent que plus la collecte des ordures est fréquente moins le taux de recyclage serait important, phénomène susceptible d'être accentué en milieu urbain avec en principe un haut taux de fréquence ;
- Les jours de collecte ;
- L'existence d'avantages financiers ;
- Le type de publicité/promotion mobilisée pour communiquer sur le dispositif ;

Il convient également d'être conscient du fait que l'effort demandé augmente avec le degré de tri imposé. Une simple séparation du recyclable/non-recyclable demande évidemment moins d'effort qu'une séparation de toutes les sources, et le taux de collecte peut s'en trouver impacté (M. Martin, I.D. Williams, M. Clark). Sur ce plan, on perçoit qu'un phasage, une montée en puissance quant au niveau de qualité requis dans le tri pourrait s'avérer pertinent. Il conviendrait ainsi de **définir des trajectoires d'amélioration de la performance avec différents paliers, différents objectifs intermédiaires**.

En lien avec les facteurs liés au contexte sociétal, il convient de rappeler des éléments très prosaïques tel que l'importance de l'**accessibilité**, de la **proximité** et de la **commodité**. Les perceptions du dispositif (pratique/peu pratique, propre/sale, bonne/mauvaise qualité, etc.) influent évidemment sur la motivation et la qualité des pratiques de tris et de pré-collecte (Eco-Emballages).



Au-delà des dispositifs propres à la collecte en tant que telle, il semble également important d'avoir une **vision globale de l'activité de traitement des déchets** (activités, relations), ce dans un contexte local (M. Martin, I.D. Williams, M. Clark). En paraphrasant les conclusions analysées, nous pourrions indiquer que la pratique de tri ne doit pas uniquement s'inscrire dans un dispositif de collecte adapté, mais doit également pouvoir s'inscrire dans un schéma global intégrant le type de traitement réservé au déchet trié.

Toujours sur ce plan, l'éloignement a longtemps caractérisé **le rapport entre les hommes et leurs déchets** (cf. l'isolement des sites de traitement des déchets). Or plus le déchet est éloigné, inexistant, plus on le minimise lui et ses risques. Si le geste du tri induit déjà une certaine **proximité** avec le déchet, il doit également exister davantage avec les lieux de collecte sélective, et ce afin de réduire les contraintes qui pourraient limiter leur utilisation. La distance est spatiale mais aussi temporelle, aussi bien que « la distance-temps doit être perçue comme une condition de **confort d'utilisation** et non d'effort » (Le Dorlot). Il convient également d'intégrer l'importance du **rôle de l'environnement proche** (propreté de la voie publique, du quartier...).

Enfin, le recours aux **sanctions financières** peut faire l'objet de critiques : lorsque le système est défaillant et le citoyen impuissant (injustice), mais aussi parce qu'elle sanctionne plus durement les personnes les plus précarisées pour qui les conséquences financières sont plus importantes. On peut notamment recommander sur ce plan d'accompagner les sanctions financières d'un effort de sensibilisation (ou les remplacer par des travaux d'intérêt général) pour donner du sens à la réparation (BeWaPP).

## 2.4.2 Gestion de l'espace public

Si nous avons brièvement évoqué ci-dessus la question de l'influence de l'environnement direct sur les pratiques, il convient de développer une véritable stratégie de gestion de l'espace public en lien avec le rapport entre les citoyens et les déchets-ressources.

De façon très globale, les projets de **revalorisation de l'espace public** doivent au maximum être réalisés dans une visée de réappropriation par les habitants. Il s'agit de favoriser la transition entre le « consommateur jeteur » et des « citoyen coresponsables de leur cadre de vie ». Cette revalorisation ne se limitant évidemment pas à la question de la propreté public, mais passant également par d'autres dimensions quant à l'amélioration de la qualité de vie (sécurité, confortabilité, liberté...) (BeWaPP).

Il faut également souligner l'indispensable **exemplarité des pouvoirs publics** en matière de tri des déchets. La mise en place de nouveaux lieux/dispositifs de collecte par les pouvoirs publics, rappelant leur engagement en la matière (ex : poubelle publique permettant le tri) peut avoir pour effet de générer des comportements plus civiques et rappeler l'utilité du tri au sein des ménages (BeWaPP).

Parmi les transitions à opérer, il convient de favoriser le passage d'une conception individuelle à une **conception collective de la gestion des déchets**, passant par le dialogue et un partage des connaissances entre tous les acteurs concernés (Le Dorlot).



Passant par le fait de « rendre des comptes, par le dialogue, la multiplication des possibilités de **« contrôles croisés »** entre usagers et autorités publiques permet d'introduire une dimension démocratique à un système basé sur des injonctions et une « colonisation des comportements ».

La **participation des usagers** peut également s'intensifier au travers **d'expérimentation localisées** (Barbier). On en revient ici à la dimension de proximité et à la pertinence d'une approche via des phases tests, via des modalités coconstruites, ... Il semble ainsi approprié de faire évoluer les dispositifs, les pratiques, les interactions entre acteurs locaux, sur un mode itératif de type « lean startup », plutôt que de travailler à un niveau trop centralisé et standardisé.

### 2.4.3 Information, éducation et sensibilisation

En lien avec les approches différenciées qui ont déjà pu être recommandées plus haut, il convient, sur ce plan de la communication au sens large, de garder à l'esprit que « l'effort principal est demandé à l'ensemble des couches sociales de la population, et que celles-ci sont très inégalement réceptives aux présupposés rationalistes de la collecte sélective », caractérisées par des moyens et des représentations (légitimité et connaissances des tenants et aboutissants du recyclage/tri) distinctes (Maresca et Poquet).

Ceci posé, le dispositif doit être accompagné d'une **promotion/publicité** (au travers de média variés) suffisante pour éduquer les participants sur comment et quand l'utiliser (M. Martin, I.D. Williams, M. Clark). Un meilleur niveau d'information doit conduire à une facilitation du processus de tri et permettre d'éviter les erreurs, en plus de donner « une **confiance dans la finalité du geste** » (Eco-Emballages). En effet, on soulignera la nécessité d'une éducation plus générale au traitement des déchets pour que le public comprenne les **bénéfices/objectifs** et accepte, s'approprient leur **responsabilité**.

En lien avec le besoin d'inscrire les pratiques dans un dispositif plus large intégrant tant les modalités de collecte que de traitement, il faut être conscient du peu de connaissance en général de la destination finale des déchets ménagers (M. Martin, I.D. Williams, M. Clark), élément permettant pourtant de donner du sens aux « gestes de tri » et ainsi accepter d'y consacrer l'énergie requise.

L'éducation et l'information concourent également à la propreté de l'espace public, de même que la **reconnaissance et la valorisation des efforts réalisés**, permettent à l'individu de « s'identifier positivement comme acteur du changement ». (BeWaPP). Sur ce plan, la relation avec les « politiques locales de gestion » doit également être développée, notamment par un interfaçage entre les politiques globales et l'action des élus locaux (Le Dorlot). Les communications du niveau régional et communal doivent ainsi être au maximum intégrées. On citera encore l'opportunité évoqué plus haut d'utiliser les **sanctions comme opportunité de sensibilisation/éducation**.

Vu que les messages doivent être adressés à des **cibles multiples**, il convient de tenir compte d'une **combinaison de motivations** en s'appuyant aussi sur les « **structures des représentations** qui sont en jeu pour les différents publics concernés » (Maresca et Poquet) ;

Il est nécessaire de **renforcer régulièrement le message** pour un public peu récompensé pour son effort volontaire (M. Martin, I.D. Williams, M. Clark). Dans la même optique, il convient de fournir un



**feedback régulier** et un accompagnement dans la durée aux ménages sur les services et les performances de tri (M. Martin, I.D. Williams, M. Clark ; Maresca et Poquet). Il sera d'autant plus efficace qu'il est **localisé** (favoriser la prise de conscience, la projection). Sur ce plan, on pourrait y voir l'opportunité d'une saine émulation par rapport à la performance de tri entre quartiers. Le fait que les ménages, habitats collectifs, les quartiers, puissent disposer d'un scoring en termes de tri, pourrait représenter, à terme, une forme de décentralisation du pilotage de la performance, renforçant l'appropriation des objectifs (notamment européens) par le plus grand nombre, d'une part, et la capacité à coconstruire les solutions d'amélioration de la situation, d'autre part.

Pour renforcer le message, il convient également d'intégrer l'importance des **pairs** et des **acteurs de proximité** dans la diffusion de l'information, la sensibilisation ! (D. Mickaël, D. Isabelle, M. Sébastien). Toujours en lien avec une information plus personnalisée et donc moins standardisée, des possibilités de communication en temps réels sur les collectes (**NTIC**) peuvent non seulement optimiser les services mais aussi informer les usagers de façon plus ou moins localisée sur leur production/leur effort (feedback) (D. Mickaël, D. Isabelle, M. Sébastien).

En lien avec l'importance des pairs, nous pouvons faire à nouveau ici le lien avec des types/profils quant au comportement de tri. Une étude du CREDOC en établit 5, à savoir :

Type 1 : Les militants écologistes,

Type 2 : Les individus de bonne volonté actifs

T1 et T2 sont minoritaires mais des catalyseurs du système

Type 3 : Les individus à motivation molles et diffuses, bénévoles mais inertes,

Type 4 : Les passifs qui suivent la norme et font comme les autres

T3 et T4 seraient la majorité

Type 5 Les opposants, très minoritaires

En termes de recommandation, il est notamment conseillé d'agir principalement/prioritairement sur le Type 3 afin d'entraîner l'adhésion du type 4 très proche.

Enfin, il s'agit de maintenir une communication qui intègre l'importance de démontrer les liens entre les déchets et leurs **effets directs sur l'environnement**, la conscientisation sur ce plan reste en effet pleinement pertinente et opérante.



## 3 RENCONTRES BILATERALES AVEC LES PARTIES PRENANTES

Au-delà des recherches et analyses bibliographiques, une série de rencontres bilatérales avec les parties prenantes ont été organisées en mars 2020.

Cette partie du rapport présente une synthèse des données de sortie de ces rencontres.

### 3.1 Leviers d'action et angles d'analyse privilégiés

#### 3.1.1 **Adaptation de l'infrastructure de collecte et identification des flux prioritaires**

La mise en application du nouveau sac bleu P+ représente une nouvelle modalité qui devrait faciliter le tri des ménages (tout plastique d'emballage y sera autorisé), et devrait alléger les sacs blancs tout venant.

En outre, les trois régions ont opté cette fois-ci pour une gestion centralisée du tri au sein de diverses unités réparties dans le pays qui devront respecter les cahiers de charges de FOST PLUS et seront rétribués sur base du coût réel -> la transparence, la performance et la qualité devront donc être au rendez-vous.

Il convient d'analyser la possibilité d'installer des containers enterrés (notamment en ce qui concerne le verre) si aucun espace de tri n'est prévu dans les nouveaux lotissements.

Les biodéchets doivent représenter une priorité sur les plans du tri et de la prévention qui s'effectue à plusieurs niveaux (ex : composts de quartiers au niveau micro, composts communaux au niveau méso, collecte et biométhanisation au niveau macro /régional).

Toujours concernant les infrastructures et modalités de collecte, il importe de mener la réflexion sur l'accessibilité des dispositifs de collecte.

Enfin, plusieurs intervenants soulignent l'importance de pouvoir caractériser les déchets résiduels.

#### 3.1.2 **Analyses multifactorielles à l'échelle locale et analyse spatiale -> typologies, segmentations (quartiers, utilisateurs)**

Les parties prenantes ont souligné l'intérêt de différentes études de référence/spécificités régionales:

- Projet PHOSPHORE
- Etude performance par quartiers à Amsterdam (cf. rôle du type d'habitat et nécessité d'adapter les collectes).
- Etudes sur l'habitat vertical au Royaume-Uni, au Luxembourg (collecte en immeubles)
- Etude de L'ADEME en France sur les déchets occasionnels style encombrants, montrant que l'enjeu crucial est la distance moyenne au point de collecte (localisation + critères d'accessibilité)
- La Flandre a édicté des critères stricts de densité de points de collecte et d'accessibilité

L'habitat vertical est identifié comme un enjeu spécifique. Des acteurs intéressants à contacter à ce sujet seraient notamment le CLT, les SISP, les syndicats, etc.



Pour la RBC en particulier, il faut améliorer la quantification et la caractérisation des performances de collecte et de tri actuelles à une échelle plus fine -> Voir ce qu'il est possible de faire en cours de collecte (cf. camions-balance). Une réflexion est également nécessaire sur l'évolution des découpages territoriaux au niveau de RBC.

### **3.1.3 La communication/information/sensibilisation/acteurs-relais**

Plusieurs dimensions ressortent sur ce plan :

- Adapter les messages (et des canaux) aux publics-cibles
- Travailler avec les communautés/associations locales pour adapter les messages de sensibilisation, identifier les acteurs/lieux qui peuvent constituer des relais d'information, et comprendre l'expérience vécue des différents groupes pour mieux communiquer et adapter les infrastructures : ambassadeurs, field promoters, commerces, syndicats d'immeubles, ASBL Ressources, zelforganisaties (Flandre), « communities » au Royaume-Uni, approche « ethnique/expatriés », CPAS, initiatives par quartier (comités de quartier, « quartiers durables citoyens », « inspirons le quartier », maisons de quartier), association ROTOR...
- Tenir compte du taux de rotation élevé dans certaines zones/certains types d'habitat

### **3.1.4 Les incitants financiers/fiscaux**

L'instauration du système pollueur-payeur (PAYT) est plébiscitée, tout en développant en parallèle des « corrections sociales », via par exemple l'instauration des sacs payants, mais avec en parallèle : une certaine progressivité/des compensations sociales (ex : un quota de sacs gratuits par ménage), une amélioration des services de collecte (aussi du point de vue de l'accessibilité des infrastructures vers davantage de proximité), ou encore une réduction des fréquences de collecte des déchets résiduels et le fait de pousser la collecte des biodéchets.

### **3.1.5 Les prescriptions urbanistiques**

Les prescriptions urbanistiques sont perçues comme un levier d'action (ex : prévoir pour les immeubles des espaces de tri à l'intérieur ou dans l'espace public), ce tant au niveau des nouveaux immeubles que des subdivisions dans le cadre de rénovation.

On peut mentionner ici les guides pratiques de certains pays qui intègrent des préconisations urbanistiques en matière de gestion des déchets (Portugal, UK,...) concernant notamment la pré-collecte (ex : prévoir local-poubelles dans nouvelles construction, défiscalisation de la surface de cour attribuée à la gestion des déchets, etc.)

### **3.1.6 Evolutions/intégration des politiques ressources-déchets, collaboration institutionnelle**

Avec l'évolution vers l'économie circulaire, le positionnement et les activités de l'ABP qui se définit actuellement essentiellement en tant que logisticien devra être adaptée.



Il faut cependant réfléchir à la forme que ce processus pourrait prendre : déchet doit-il correspondre à la propriété de quelques grands acteurs économiques ou décentralisation et circuits courts.

La mutualisation est essentielle pour atteindre certains volumes nécessaires à la survie de certaines filières de réemploi ou de recyclage. Quid dans ce cadre d'une mise en réseau de divers acteurs plutôt qu'une fusion des acteurs en une seule « superstructure » (ex : « fietscourriers » avec la création d'une plateforme logistique de partage).

Une révision du système actuel devrait permettre de favoriser :

- Le rôle potentiel de collecteur de plusieurs acteurs du réemploi,
- Le tri, la réparation et la présence de fablabs sur place dans les recyparcs, etc.
- En outre, associer directement les « déchets » à des matériaux-ressources donnerait une image plus positive.
- La réflexion doit porter sur le personnel nécessaire et l'organisation éventuelle de points de collecte itinérant (sans être en porte-à-porte pour autant).
- Le projet pilote « Territoire zéro chômeur de long terme » est inspirant. Une coopérative locale créée des emplois pour répondre aux besoins et envies du quartier sur base du réemploi, de la réparation ou de la transformation des matériaux-ressources. Des initiatives de donneries, d'ateliers de réparation voient le jour.

Sous cette législature, Bruxelles Environnement et l'ABP dépendent d'un même ministère, ce qui pourrait simplifier grandement les choses et aligner les intérêts de chacun : nécessaire pour élargir le scope de la prise de décision, décroïsonner et assurer une vision plus transversale de la problématique « déchets-ressources ». Les deux administrations sont par ailleurs encouragées à co-construire des statistiques sur la propreté publique. De façon plus large, l'échange de bonnes pratiques entre les différentes administrations confrontées aux mêmes problématiques est extrêmement importante et efficace.

Enfin, BRULOCALIS pourrait jouer un rôle important comme intermédiaire entre les différents échevins/communes, pour faire « remonter des choses » et pour encourager la collaboration, mais aussi entre les communes et Bruxelles-Environnement.

## **3.2 Freins en RBC**

### **3.2.1 Quantification/identification des flux**

Sur ce plan, les éléments suivants ressortent :

- Obstacles à la quantification et la caractérisation des flux : les « assimilés » (comment avoir une image claire des flux et taux de collecte des déchets ménagers ?) mais aussi les encombrants (cf. fragmentation des flux, multiplicité des acteurs et canaux, etc.).
- Un défi de taille est l'obtention de chiffres de collecte/tri par commune (ce qui est le cas en Flandre et en Wallonie ...) afin de booster leur implication. La stratégie de collecte de



l'ABP qui est organisée sur le territoire en traversant plusieurs communes par trajectoire et non par commune est certainement un obstacle.

- Les études sur la composition du sac blanc sont partielles.

### **3.2.2 L'infrastructure**

Certaines infrastructures paraissent inadaptées au regard des objectifs de tri et en termes d'accessibilité, par exemple au niveau de la collecte du verre (containers mis à disposition des copropriétés problématiques car pas de distinction en verre blanc et verre coloré, peur du jugement « social »).

### **3.2.3 Le type d'habitat**

L'habitat vertical est souvent associé à une moindre performance (notamment) liée à l'anonymat plus important. Les tentatives d'individualisation pour augmenter responsabilisation via les containers ou les sacs nominatifs rencontrent des obstacles (cf. manque de place disponible).

### **3.2.4 Les incitants fiscaux**

L'instauration de sacs/containers payants se heurte à une difficulté spécifique bruxelloise : n'ayant pas de taxe spécifique liée à la gestion des déchets, ce système pollueur-payeur viendrait alimenter la caisse globale ce qui serait mal perçu et assimilé simplement à un nouvel impôt général.

### **3.2.5 Acteurs-relais/associations**

Beaucoup d'initiatives ne sont pas répertoriées et restent informelles, réalisées par des groupes de citoyens sans personnalité juridique ...

### **3.2.6 Répartition (territoriale) des compétences, (non) alignement des intérêts au niveau institutionnel**

Concernant la structure institutionnelle, plusieurs constats sont soulignés :

- Le positionnement actuel (amené sans doute à évoluer) de L'ABP est un obstacle par rapport aux objectifs environnementaux sur le long terme : créateur d'emploi, logisticien, acteur commercial, pas de politiques de contrôle de qualité.
- La séparation actuelle entre les déchets et les ressources complexifie le rôle des acteurs du réemploi.
- Le manque d'intégration des approches environnementale et de logistique de collecte des déchets (aussi au niveau communal) est un frein en RBC identifié par de nombreux acteurs rencontrés. BE s'est focalisée sur la prévention et la réduction de la quantité de déchets sans se soucier des implications sur le tri, alors que l'ABP ne s'est souciee que de la dimension tri et logistique sans vision stratégique ou préoccupation environnementale.



- Les analyses portant sur la propreté publique sont complexifiées par le fait que les voiries dépendent de différents niveaux de pouvoir (cf. commune pour les voiries communales, Bruxelles-Propreté pour les voiries régionales).
- Les communes sont peu impliquées (chiffres partiels, compétence de collecte régionalisée, rapport avec les autres acteurs institutionnels avec qui ils ont peu de contacts directs). Il y a une rupture d'implication entre les différents niveaux de pouvoir en RBC.
- Beaucoup de réglementations dépendent du fédéral (ex : tout ce qui concerne la mise sur le marché), de même que des statistiques de base pour calculer le taux de collecte (ex : mise sur le marché).



## 4 FOCUS ENCOMBRANTS

---

En lien avec une priorité politique identifiée concernant la problématique des encombrants, le dernier trimestre 2020 a été consacré à la prise de contacts et la collecte de données auprès :

- Des gestionnaires de SISP
- Des gestionnaires de Copropriétés

Nous reprenons ici les principaux constats établis via cette collecte spécifique de données qualitatives.

### 4.1 Gestionnaires de SISP

Une dizaine de SISP ont participé à ces entretiens bilatéraux. Les personnes interviewées étaient principalement des responsables de cellules techniques et de la gestion des déchets

Les principales problématiques abordées avec les SISP étaient :

- L'insalubrité publique autour des logements sociaux
- Le mauvais tri des déchets
- La gestion des déchets et ses problématiques

Les données récoltées ont permis d'établir les principaux constats suivants.

Il y a une différence entre les maisons unifamiliales, les bâtiments bas (maximum 3 étages) et les bâtiments à plusieurs étages. Dans ce deuxième cas, les problématiques sont beaucoup plus importantes et moins faciles à gérer pour le personnel des SISP. Les caractéristiques qui différencient les logements types maisons et bâtiments bas sont :

- Plus de place chez le locataire pour stocker ses déchets avant enlèvement
- Absence de locaux communs
- Gestion du ramassage par sacs et non par containers.

L'autre grande différence à noter dans la gestion des déchets est le type de déchet. La plus grande problématique rencontrée par les équipes techniques des SISP est celle des encombrants. Les locataires n'utilisent pas les moyens à disposition pour se débarrasser de leur encombrants à savoir la prise de RDV avec BP ou le dépôt dans les parcs à container. Les locataires abandonnent ces déchets partout où ils peuvent (couloirs, locaux communs, containers à déchets, extérieures...). Ceux-ci étant retirés par les équipes technique afin de maintenir les lieux propres, ils entretiennent ce cercle vicieux.

Il est à noter également que les locataires ne sont pas les seuls responsables des abandons de déchets encombrants aux alentours des SISP. En effet, il s'avère que très fréquemment, des personnes extérieures viennent déposer leurs déchets (inertes, encombrants, poubelle...) près des lieux de rassemblement des déchets des SISP ou dans des coins discrets.

Pour aborder les autres aspects soulignés, nous avons structuré les données en les localisant :

- **Chez le locataire :**
  - o Pas toujours de place suffisante pour trier, stocker ses déchets jusqu'à enlèvement



- Le tri n'est pas toujours une de leur préoccupation principale (personnes ayant peu de revenus, problèmes privés)
  - Le profil de ces locataires est considéré comme « sur-consommateur ». Les personnes ont tendance à acheter des produits moins chers, de moins bonne qualité, moins durable et donc plus souvent ou en plus grande quantité.
- **Stockage avant enlèvement :**
- Beaucoup de différence dans le type de locaux et le type de containers entre SISP. Les locaux et containers ouverts et non sécurisés sont sources de dépôts clandestins sans fin.
  - Certains locaux sont accessibles directement par l'équipe de Bruxelles propreté qui ouvre et referme ces locaux. D'autres nécessitent une équipe qui gère la sortie et la rentrée des containers ce qui complique le travail lorsque ceux-ci ne sont pas vidés par exemple.
  - Pas de partage d'expériences entre SISP : Certains logements ont expérimenté des nouveaux containers ou de nouvelles pratiques et pourraient partager ces expériences avec d'autres logements avant que ceux-ci ne se lancent et perdent peut-être du temps.
  - En ce qui concerne les containers : ceux-ci sont très rapidement remplis (encombrants, cartons mal pliés, ...). Les déchets sont parfois déposés devant les containers qui deviennent alors inaccessibles et cela entretient le cercle vicieux. Les containers ayant une petite ouverture (pour les PMC par exemple) découragent beaucoup les locataires qui déposent alors leurs sacs de déchets triés devant. Pour les personnes âgées, les containers sont difficiles à ouvrir et à refermer.
  - Certains SISP ont mis en place du personnel pour ranger, corriger le tri et nettoyer les zones des containers.
- **Gestion des enlèvements :**
- Le jour du ramassage des containers est différent de celui des sacs. Lorsque les containers sont sortis pour être vidés, cela entraîne des dépôts de sacs de déchets. La présence de ces sacs entraîne l'absence de vidange de containers car ils encombrant l'accès et contribuent à l'insalubrité publique car ces sacs ne sont pas ramassés par l'équipe containers de BP et restent donc sur la voie publique plusieurs jours (saletés, nouveaux dépôts de déchets...).
  - Il arrive très fréquemment, et ce pour diverses raisons, que les containers ne soient pas vidés le jour prévu (équipe BP pas disponible, camion plein, mauvais tri...). Ce phénomène complique alors très fortement la gestion des déchets : l'équipe SISP doit prévoir une demande d'intervention supplémentaire qui s'organise dans les 24h, pendant ce temps le container reste souvent à rue. Parfois, cet enlèvement supplémentaire ne se fait pas non plus, le container n'est pas toujours rentré à nouveau et reste souvent jusqu'au prochain jour d'enlèvement. Les déchets qui continuent à être générés s'accumulent alors partout.
  - Grande différence de gestion des déchets sauvages entre les SISP (nettoyage systématique par autres sociétés, enlèvement par un autre contrat avec BP, déchets recyclables évacués à blanc pour certains, ...).



#### - **Contacts avec BP**

- Le contact avec les commerciaux semble être généralement très compliqué (rigidité, difficulté d'atteindre la bonne personne, ...)
- Le contact avec l'équipe opérationnelle de BP semble pour certains fonctionner relativement bien (demande d'enlèvement supplémentaire) mais pour d'autres pas du tout. Toutefois, le contact n'est jamais direct, cela passe toujours par une personne intermédiaire qui prolonge le délai d'intervention.

## **4.2 Gestionnaires de Copropriétés**

Les rencontres ont permis d'avoir des échanges avec 8 gestionnaires de copropriétés ayant les principales caractéristiques suivantes :

- Les syndic gèrent entre 9 et 75 immeubles
- 30 lots maximum/immeuble car « gros immeubles = gros soucis » + perte de contact personnel + peu compatibles avec équipes « familiales »
- Peu de très petites copropriétés (ignorent la loi, sortent volontairement du cadre copro ou gestion par syndic bénévole/arrangement entre copropriétaires)
- Majorité des immeubles datent des années 1960 mais aussi immeubles plus anciens surtout dans les petites copropriétés (subdivision)
- Majorité actifs surtout dans le sud de Bruxelles, un « spécialisé quartiers populaires »

Concernant la caractérisation des modes de gestion, nous pouvons retenir les éléments suivants :

- En général, présence d'un local poubelle, sauf dans les très petites copropriétés, mais rarement adapté/pratique notamment pour conteneurs (cf. transformation local « vides poubelles »)
- Conteneurs favorisés quand c'est possible (« c'est plus propre »)
- L'entretien du local poubelles est réalisé par une société de nettoyage privée dans la plupart des cas (parfois un concierge ou un copropriétaire)
- Le rôle du syndic : affichage des consignes (tri et collectes) dans les communs, demande particulière des copropriétaires en AG, et parfois gestion des problèmes : contact avec société de nettoyage, sanction de comportements non réglementaires (amendes, caméras), facturation de coûts supplémentaires...
- Très peu de contacts avec l'ABP sauf pour des commandes de conteneurs (service commercial) et d'éventuelles plaintes (rare), contact difficile (noyés dans l'ensemble des clients commerciaux, pas de SPC dédié copro)

De manière transversale, les principaux éléments d'analyse suivants ont été établis au niveau des copropriétés :

- Les grosses copropriétés posent davantage de problèmes en matière de dépôts clandestins et parfois de tri -> moins de contrôle social (commun = « no-man's land »)
- La gestion des déchets en copropriété est envisagée comme un coût (tout aménagement peut représenter un surcoût)



- Les immeubles anciens ne sont pas adaptés à la gestion optimale des déchets -> manque de place pour les conteneurs, difficultés d'accès
- Tout nouveau flux est envisagé comme un problème potentiel :
  - o Nouveau flux à trier -> manque de place
  - o Sacs orange -> pollution olfactive et visuelle
- Plus difficile de mettre en place des initiatives de type compost en copropriété, sauf éventuellement dans les barres avec aménagements extérieurs (avec association ...)

Concernant les encombrants de façon spécifique, ceux-ci représentent un problème chronique, identifiés comme étant liés

- Au manque d'espace (stockage dans petits appartements / immeubles)
- Au taux de rotation des occupants (déménagements)
- Au taux d'occupants par logement ou par immeuble (densité)
- Au manque d'information ou au manque de clarté de l'information (ex: langues)
- Au manque d'accessibilité des infrastructures de collecte
- Au manque de propreté publique (voiries)
- Au travaux (source importante de déchets)
- Au manque d'éducation (communs = « no man's land »),
- Aux habitudes culturelles variables (normes de référence) ou de consommation
- Au tourisme (cf. AirBnb)

Ceci posé en termes de constats, les principales pistes d'amélioration suivantes ont pu être identifiées :

- Adapter les horaires des collectes :
  - o Sociétés de nettoyage viennent en journée, coût supplémentaire le WE
  - o Ramassage du sac orange en premier (éviter les nuisances)
- Réaliser davantage de collectes à domicile dans certains secteurs problématiques/denses ; réaliser davantage de collecte à domicile/de proximité des encombrants, solution spécifique pour ACP ?
- Qui d'installer des conteneurs collectifs pour d'autres flux que le verre ? (cf. occupante)
- Informer les habitants en davantage de langues (en fonction des quartiers)
- Désigner un responsable « copropriétés » au sein de l'ABP (contact unique et plus au fait des réalités de l'habitat collectif), encourager une démarche plus proactive vav des syndicats (ex : nouvelles règles, nouveaux horaires, etc.)
- Joindre des annexes spécifiques au bail/au ROI de l'immeuble en matière de gestion des déchets



## 5 FOCUS DECHETS ALIMENTAIRES

---

Tout comme pour la thématique des encombrants, l'équipe de la Recherche-Action Citizen Waste a été mobilisée afin d'analyser de façon spécifique la fraction des déchets alimentaires, ce dans le courant du premier semestre 2021.

Nous reprenons ici des éléments qui ressortent tant d'une enquête réalisée auprès des participants à une série de focus group que les données de sortie de ces focus group de façon spécifique.

### 5.1 Contexte de l'enquête

**L'enquête a été menée au cours de la première quinzaine de mars 2021 auprès de 211 répondants.**

Cette enquête a été menée dans le cadre du recrutement de participants à 6 focus groups, d'environ 6 à 8 participants chacun, autour de la gestion du tri des déchets organiques par les ménages bruxellois. La demande émanait de Bruxelles Propreté à la suite de l'annonce de rendre obligatoire le tri des déchets organiques par les ménages d'ici octobre 2021.

Les focus groups devant comporter une certaine variété de profils de ménage, un contact préalable devait être établi pour vérifier non seulement la disponibilité des personnes aux dates proposées mais aussi et surtout construire les six groupes de discussion en fonction des critères de mixité retenus (ex : code postal et type de logement, type de ménage, âge, implication plus ou moins forte dans le tri des déchets ménagers, etc.).

Malgré le délai très court imparti, il a été décidé de profiter de cette phase de sélection pour soumettre aux personnes contactées un rapide questionnaire sur les habitudes de tri et les comportements de consommation, balayant une série de questions plus larges que nécessaire à la simple sélection de participants.

Cette enquête n'a pas de critères de représentativité stricts de la population bruxelloise puisque les participants ne sont issus que d'une réserve de volontaires. Néanmoins, il a semblé intéressant de profiter de l'occasion offerte pour un peu mieux cerner les habitudes des ménages bruxellois, la situation sanitaire n'ayant toujours pas permis de réaliser, comme prévu initialement, des entretiens compréhensifs en face-à-face et in situ sur la gestion et le tri des déchets ménagers.

Les résultats présentés ici doivent donc être envisagés avec prudence et en tenant compte des biais d'échantillonnage observés mais ils offrent également un premier retour quantitatif sur le sujet intéressant pour alimenter la réflexion.

### 5.2 Description échantillon

L'échantillon ne peut être considéré comme représentatif des ménages bruxellois étant donné le mode de contact (liste de personnes participant régulièrement à des sondages ou focus groups pour le compte de la société de marketing et communication Défi-Line). Les résultats de cette petite enquête offrent néanmoins un éclairage intéressant sur la problématique.

Nous abordons ici une brève description de l'échantillon des répondants en mettant en évidence les principaux biais de représentativité par rapport à la population bruxelloise.



## 5.2.1 Genre

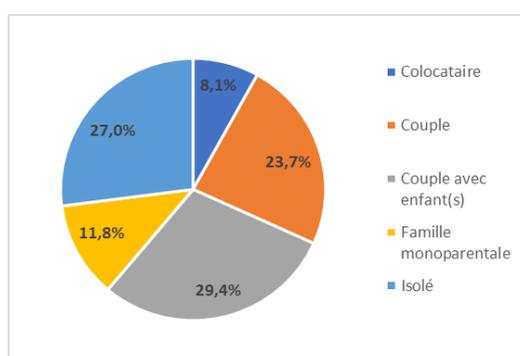
Sur les 211 personnes contactées, **les femmes sont globalement surreprésentées** (60,7% des répondants).

## 5.2.2 Types de ménage

La diversité des ménages se retrouve dans l'échantillon et notamment un type relativement caractéristique en RBC : les isolés colocataires. Ces derniers représentent 8% de l'échantillon. Le nombre de personnes par colocation varie de 2 à 4 personnes dans l'échantillon.

Les familles avec enfant de l'échantillon ont en moyenne 2,2 enfants (environ 2,4 pour les couples et 1,8 pour les familles monoparentales).

*Illustration 1 : Répartition des types de ménages parmi les répondants*



*Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres*

Au niveau régional, la RBC compte en 2019 quelques 12% de ménages « famille monoparentale », 15% de « couples sans enfant », 24% de « couples avec enfant.s », et environ 46% d'« isolés ».<sup>7</sup>

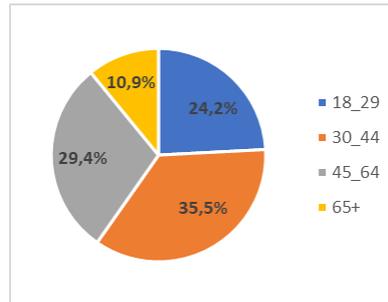
**Les isolés semblent donc sous-représentés dans l'échantillon (35% au lieu de 46%).**

## 5.2.3 Tranche d'âge des répondants

L'âge moyen des répondants est de 42,5 ans. Plus de 24% de l'échantillon se situe entre 18 et 29 ans, un peu moins de 36% entre 30 et 44 ans, près de 30% entre 45 et 64 ans et environ 11% ont 65 ans et plus.

*Illustration 2 : Répartition des répondants par tranche d'âge*

<sup>7</sup> <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles/menages/part-des-couples-sans-enfants-sans-le-total-des-menages-privés/1/2019/>



Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

Par comparaison, les moyennes respectives en RBC sur la population adulte sont de 22,3% pour les 18-29 ans, 31% pour les 30-45 ans, 29,8% pour les 45-65 ans et 17% pour les 65 ans et plus.

**L'échantillon montre une sous-représentation des 65 ans et plus.**

## 5.2.4 Localisation et type de logement des répondants

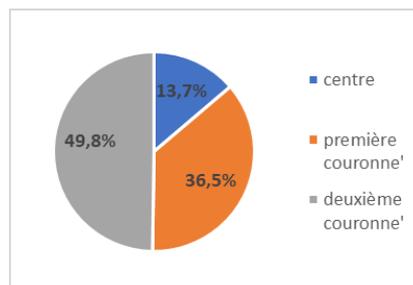
### 5.2.4.1 Localisation

Sur base des codes postaux, trois zones géographiques ont été déterminées :

- 1000 : centre
- 1210, 1030, 1040, 1050, 1060, 1080 : 'première couronne'
- 1020, 1120, 1130, 1090, codes postaux de Berchem et Koekelberg, 1070, 1190, 1180 1170, 1160, 1150, 1200 : 'seconde couronne'

**L'échantillon comporte une surreprésentation de personnes résidant dans la 'seconde couronne', plus verdoyante et moins densément peuplée.**

Illustration 3 : Répartition des répondants par zone (centre, 'première couronne', 'seconde couronne')



Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

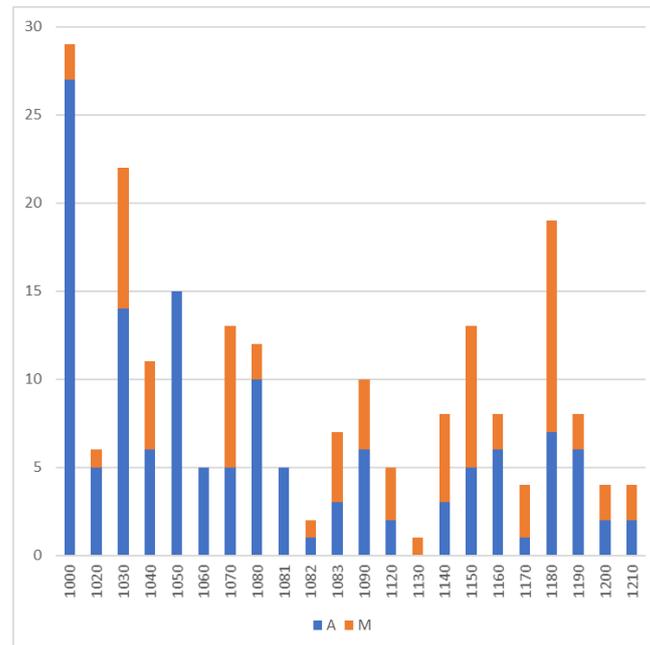
### 5.2.4.2 Type de logement et taille

Près des 2/3 des personnes interrogées déclarent vivre en appartement (A). Néanmoins, **l'échantillon est sur-représenté au niveau des ménages vivant en maison** puisque sur base des statistiques de 2001, plus de 71% des ménages vivaient en appartement en RBC<sup>8</sup> et ce pourcentage a encore augmenté depuis.

<sup>8</sup> <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-logement-bruxelles/type-de-logement-region-bruxelloise/part-des-menages-resident-en-appartement/0/2001/>



Illustration 4 : Répartition des répondants par code postal et selon le type de logement occupé (appartement-A ou maison-M)



Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

31,8% des répondants déclarent habiter dans un logement de moins de 80m<sup>2</sup>, 47,4% dans un logement de 80 à 140m<sup>2</sup> et 20,8% dans un logement de plus de 140m<sup>2</sup>.

Au niveau régional, environ 63% des logements de 2001 faisaient moins de 80m<sup>2</sup> et 16,4% plus de 104m<sup>2</sup><sup>9</sup>. **L'échantillon est donc très largement sur-représenté au niveau des grands logements.**

#### 5.2.4.3 Equipement extérieur

**Plus du tiers des répondants vivant en appartement ne possède aucun équipement extérieur et 55% ont un balcon ou une terrasse**, alors que plus de 85% des répondants vivant en maison bénéficient d'un jardin.

**Sur les répondants vivant en appartement, seuls ¼ d'entre eux déclarent disposer de containers de tri communs à l'immeuble** (en grande majorité containers jeune et bleu).

La taille de l'échantillon étant très faible, les résultats suivants sont donnés à titre indicatif :

- 13% des répondants ont accès à un potager ;
- Parmi les répondants bénéficiant d'un jardin (37,4% des répondants), un peu plus du quart déclare avoir un potager.

#### 5.2.5 Statut d'occupation du logement

**L'échantillon comporte une forte surreprésentation de propriétaires : 53% des répondants.** Au niveau régional, la proportion de ménages propriétaires-occupants était inférieure à 42% déjà en

<sup>9</sup> <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-logement-bruxelles/superficie-des-logements-region-bruxelloise/part-des-logements-de-plus-de-104m2/0/2001/>



2001<sup>10</sup>. Selon le Censur 2011, le pourcentage de logements occupés par leur.s propriétaire.s en RBC est inférieur à 39%.

38% des répondants déclarent être locataire « classique » et un peu plus de 6% colocataires. Certains répondants déclarent à la fois vivre en colocation et être propriétaire.

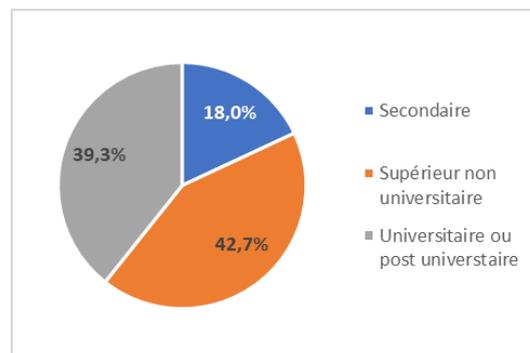
## 5.2.6 Formation, profession et activité

### 5.2.6.1 Niveau d'instruction le plus élevé atteint

L'échantillon est très largement surreprésenté dans les niveaux supérieurs d'éducation par rapport à la population bruxelloise : seuls 18% des répondants déclarent n'avoir que le diplôme de l'enseignement secondaire (supérieur).

Selon le Censur 2011, moins de 25% des Bruxellois de plus de 15 ans ont un diplôme de l'enseignement supérieur, et 51% n'ont qu'un diplôme d'enseignement secondaire inférieur ou supérieur.

Illustration 5 : Répartition des répondants selon le niveau d'instruction le plus élevé atteint



Résultats enquête Défiline mars 2021 et calculs propres

### 5.2.6.2 Profession et activité

Un tiers n'a pas d'activité professionnelle (au foyer, sans emploi, étudiant, pensionné), ce qui correspond grosso modo à la moyenne régionale.

Plus de la moitié de l'échantillon a le statut d'employé (plus de 84% des personnes actives occupées ; la moyenne régionale est d'environ 82%<sup>11</sup>). **Les employés sont nettement surreprésentés dans l'échantillon par rapport aux ouvriers** (en moyenne régionale, les ouvriers représentent environ 20% de l'emploi salarié<sup>12</sup> alors que dans l'échantillon, ce % n'atteint que 4%).

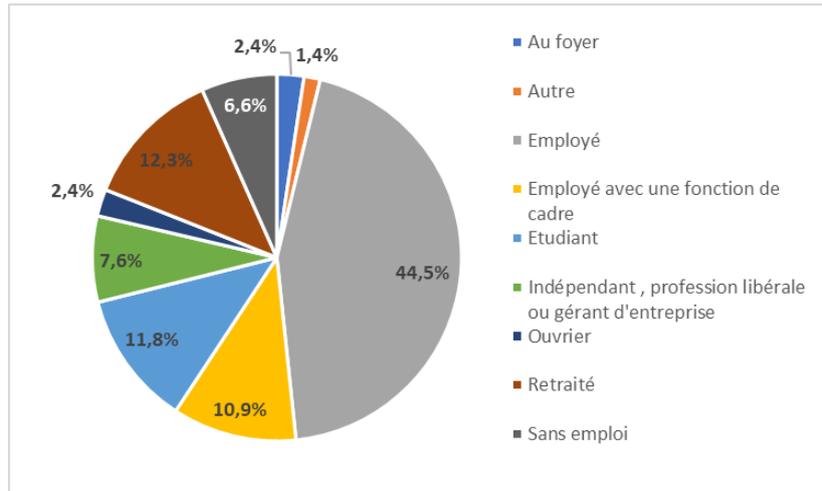
Illustration 6 : Répartition des répondants selon le statut professionnel détaillé

<sup>10</sup> <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-logement-bruxelles/structure-de-la-propriete-region-bruxelloise/part-des-logements-occupes-par-le-propritaire/0/2001/>

<sup>11</sup> [https://www.census2011.be/data/fresult/employed\\_selfemployed-x\\_fr.html](https://www.census2011.be/data/fresult/employed_selfemployed-x_fr.html)

<sup>12</sup> Emploi salarié = employés (toutes catégories) + ouvriers

[https://www.actiris.brussels/media/xdipq2xz/2020\\_11\\_view\\_brussels\\_etat-des-lieux-h-DED64421.pdf](https://www.actiris.brussels/media/xdipq2xz/2020_11_view_brussels_etat-des-lieux-h-DED64421.pdf)



Résultats enquête DéfilLine mars 2021 et calculs propres

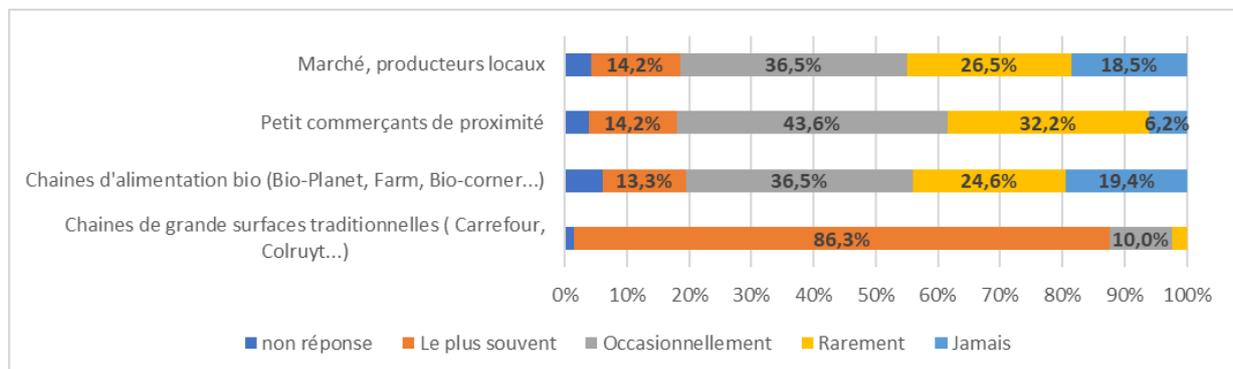
## 5.2.7 Habitudes d'achats alimentaires

**Les grandes surfaces traditionnelles sont fréquentées par l'ensemble des répondants : 86,3% y font le plus souvent leurs achats alimentaires.**

Environ 14% des répondants font leurs achats alimentaires principalement auprès de chaînes « bio », de petits commerçants locaux ou des marchés/producteurs locaux, et environ 40% le font de manière occasionnelle.

**Plus de la moitié des répondants fréquentent régulièrement ou occasionnellement les marchés / petits producteurs locaux.** Moins de 19% ne le font jamais.

Illustration 7 : Fréquence d'achats alimentaires des répondants selon les filières de distribution



Résultats enquête DéfilLine mars 2021 et calculs propres

La toute grande majorité des répondants (plus de 86%) fréquentent généralement les grandes surfaces traditionnelles pour faire leurs courses alimentaires et occasionnellement d'autres filières telles que magasins bio, de proximité ou les marchés.





### 5.3.1.2 Les plus engagés

« Depuis 10 ans nous tentons de réduire au maximum nos déchets : courses en vrac, réutilisation des contenants, produits ménagers faits maison, tri sélectif au maximum des déchets qui restent, compost de quartier, ... »

« Je suis un trieur de déchets compulsif. »

« Je trie le max et j'essaie le gérer le problème à la source en achetant des produits avec le moins d'emballage possible. »

« Je trie selon les règles de Bruxelles Propreté sauf les matières organiques que je dépose dans un composteur ou en compost de surface au potager. Pour le reste, je donne les choses inutiles sur le site Brusselverniet ou autrement je vends à petit prix sur marketplace. Mon empreinte déchets est quasi nulle. »

« Je trie, poubelle bleue, poubelle jaune, verre et je participe à la gérance du compost de mon immeuble. »

« Je trouve normal de trier mes déchets même si j'habite un appartement sans terrasse. C'est assez naturel et acquis depuis des années. »

**Bonnes pratiques** : usage d'une vermicompostière en appartement, réduction à la source (vrac, sacs réutilisables), réduction en aval (revente en seconde main ou don, compost d'immeuble gérés par les occupants), éducation et sensibilisation depuis le plus jeune âge (habitude acquise)

**Motivations** : respect (des règles, de l'environnement immédiat et global), habitudes, engagement (moral), traits de caractère (méticuleux, perfectionniste, etc.)

### 5.3.1.3 Les moins engagés (peu nombreux)

« Je fais le minimum. Je trie sans pour autant être maniaque et il m'arrive de me tromper sans rectifier. »

« Je ne trie pas. »

« Je suis étudiante vivant dans une résidence étudiante à Bruxelles. Je trie personnellement mes déchets selon les besoins. Je n'ai aucun attachement personnel ni aucune morale pour le faire. Si ce n'était pas nécessaire, je doute que je ferais tout mon possible pour le faire. »

« Je trie sommairement. »

« Personnellement, je mets tous les déchets dans une même poubelle. Je ne suis pas sensible au tri car pour moi ça n'est pas utile. On n'a jamais la preuve que les déchets sont vraiment recyclés. »

« Je trie par obligation et me rend compte de plus en plus de l'importance du tri. »

**Leviers potentiels** : obligation, explications claires sur le devenir des filières et les avantages liés au tri (environnement, emploi, etc.) par rapport au non-tri.

## 5.3.2 Degré d'engagement par rapport au tri

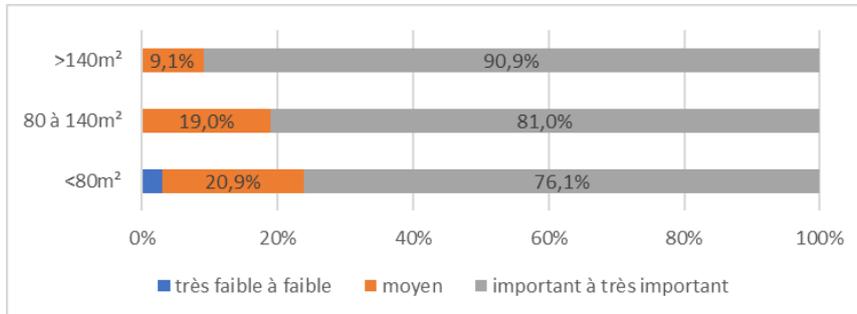
La très grande majorité des répondants (81,5%) déclarent avoir un investissement « important » à « très important » dans la gestion quotidienne du tri des déchets ménagers.



### 5.3.2.1 Conditions de logement

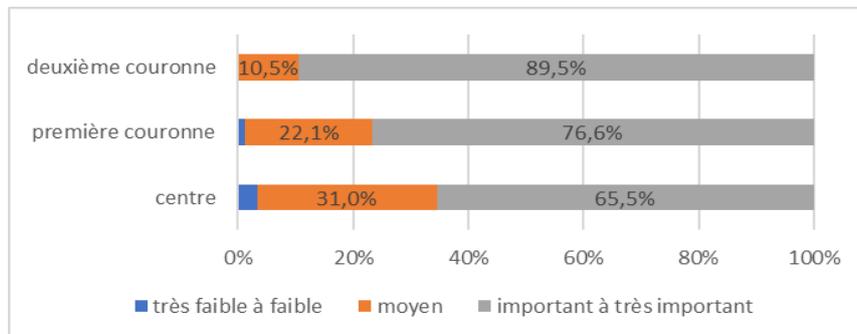
La grande taille du logement et le fait de vivre dans la 'seconde couronne' semblent favoriser une implication plus forte dans le tri.

Illustration 9 : Degré d'engagement des répondants dans le tri des déchets ménagers selon la taille du logement



Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

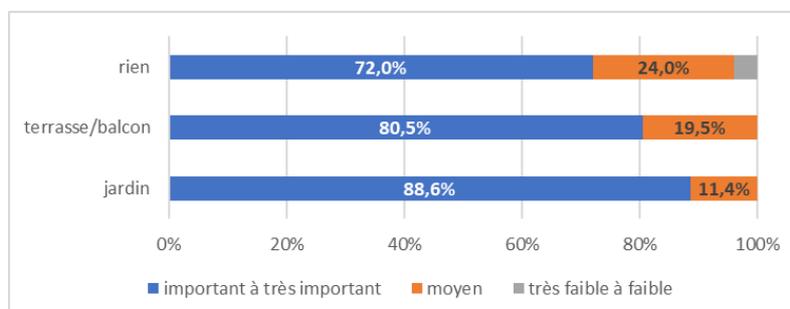
Illustration 10 : Degré d'engagement des répondants dans le tri des déchets ménagers selon la localisation



Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

La taille de l'échantillon étant réduite, le résultat doit être considéré avec prudence mais **les ménages ne bénéficiant d'aucune infrastructure extérieure à leur logement (jardin, terrasse/bacon) déclarent globalement un niveau d'engagement moindre** que ceux bénéficiant d'un balcon ou d'une terrasse ou, de manière plus marquée encore, que ceux bénéficiant d'un jardin.

Illustration 11 : Degré d'engagement des répondants dans le tri des déchets ménagers selon la présence et le type d'équipement extérieur disponible (balcon/terrasse, jardin)



Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres



### 5.3.2.2 Genre

Les femmes sont majoritaires dans l'échantillon (60,7%) et surreprésentées par rapport à la population bruxelloise.

**Les femmes de l'échantillon déclarent globalement un degré d'engagement plus fort dans le tri des déchets ménagers que les hommes** : elles sont près de 86% à déclarer un engagement « important à très important » contre 74% des hommes.

### 5.3.2.3 Types de ménage

**Les ménages avec enfants semblent avoir un engagement légèrement moindre** (77% de « important à très important ») **que celui des ménages sans enfants** (85%) mais aucun ne déclare un engagement « très faible à faible ».

La taille de l'échantillon étant réduite, le résultat n'est pas robuste mais **les familles monoparentales sembleraient être à l'origine de ce moindre engagement des familles avec enfants** (% nettement moindre d'engagement « important à très important » et % nettement plus élevé d'engagement « moyen » chez les familles monoparentales).

**Parmi les ménages sans enfants, les couples semblent plus impliqués que les isolés ou colocataires.**

### 5.3.2.4 Niveau de formation

**Aucune différence dans l'engagement quotidien n'apparaît selon le degré de formation des répondants.**

## 5.3.3 Habitudes de tri selon les fractions

### 5.3.3.1 Déchets « alimentaires »

**Presque 50% des répondants trient quotidiennement leurs déchets alimentaires et 37,4% ne le font jamais.**

Vu la taille réduite de l'échantillon, les résultats suivants ne sont donnés qu'à titre indicatif :

- Parmi les trieurs quotidiens, 64% ont recours aux sacs/bacs oranges (mais certains utilisent le bac orange pour leur compost personnel).
- ¼ des répondants actifs dans un potager (privé ou collectif) trient quotidiennement leurs déchets alimentaires.
- Les répondants vivant dans un logement de plus de 140m<sup>2</sup> déclarent plus souvent que la moyenne trier quotidiennement leurs déchets alimentaires et moins souvent ne jamais le faire.

« Auparavant oranges (déchets organiques) mais je vis en colocation et c'était ingérable par rapport à certains qui ne le jetaient pas, du coup on a abandonné ce sac. »

### 5.3.3.2 PMC

81,5% des répondants trient quotidiennement leurs déchets PMC et seuls **2,8% ne le font jamais.**



### 5.3.3.3 Papier/carton

80,6% des répondants trient quotidiennement leurs déchets papier/carton et seuls **2,4% ne le font jamais**.

### 5.3.3.4 Verre

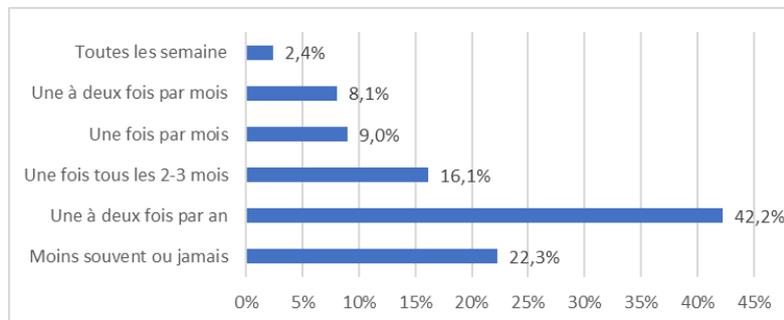
61,1% des répondants trient quotidiennement leurs déchets et seuls **2,4% ne le font jamais**. La moindre proportion de trieurs quotidiens est vraisemblablement à mettre en relation avec le type de collecte, le verre étant généralement porté occasionnellement aux points d'apport volontaire alors que les PMC et papier/carton font l'objet d'une collecte hebdomadaire en porte-à-porte.

### 5.3.3.5 Encombrants

Environ un quart des répondants trie quotidiennement les encombrants et **16,6 % ne le font jamais**. La même remarque qu'au point précédent s'applique ici puisque la collecte n'est pas organisée systématiquement en porte-à-porte. En outre, ce résultat est à prendre avec prudence étant donné à la fois la taille réduite de l'échantillon et l'interprétation à donner à cette réponse de non-tri : trient-ils moins ou changent-ils moins leurs meubles, électroménagers, etc. ? Les objets donnés sont-ils considérés comme « déchets » ?

**Pratiquement 65% des répondants ne fréquentent que rarement les parcs à containers/recyparcs (42,2% maximum deux fois par an et 22,3% au maximum une fois par an).** Pourtant la majorité d'entre eux (72%) déclare trier régulièrement ses encombrants. Cela implique soit une capacité de stockage temporaire, soit l'utilisation d'autres filières que celle des parcs à containers/recyparcs pour évacuer ces « encombrants ».

Illustration 12 : Fréquentation des parcs à containers/recyparcs



Résultats enquête Défiline mars 2021 et calculs propres

## 5.3.4 Connaissances relatives au tri

### 5.3.4.1 Sac orange/compost

64% des répondants mettraient le **marc de café** dans un sac orange (27,2% d'entre eux déclarent pourtant ne jamais trier les déchets alimentaires). 21,8% le jetteraient dans le sac blanc et 7,6% ailleurs (compost).

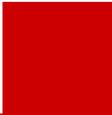
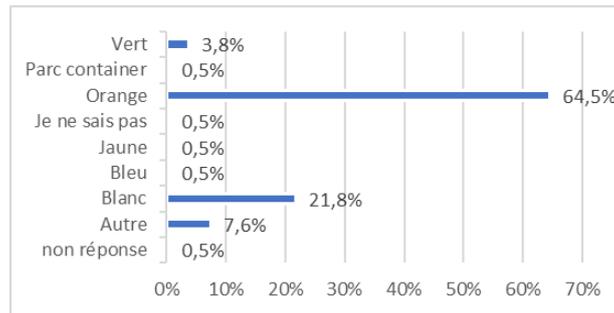


Illustration 13 : Tri du marc de café

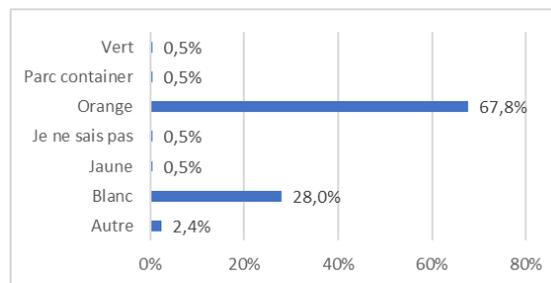


Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

Parmi les répondants qui déclarent trier quotidiennement leurs déchets alimentaires, 86% mettraient le marc de café dans le sac orange/le compost.

67,8% des répondants jetteraient les **restes de repas** dans un sac orange (56% d'entre eux déclarent pourtant ne jamais trier leurs déchets alimentaires), 28% dans le sac blanc et 2,4% au compost.

Illustration 14 : Tri des restes de repas



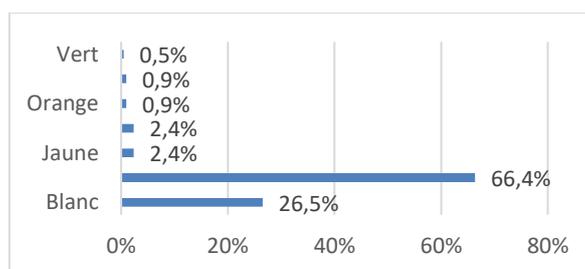
Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

Parmi les répondants qui déclarent trier quotidiennement leurs déchets alimentaires, 76,2% mettraient les restes de repas dans le sac orange/le compost.

#### 5.3.4.2 Sac bleu – PMC/P+

66,4% des répondants jetteraient une **caissette alu de "lasagne" pré-emballée** dans le sac bleu, et 26,5% dans le sac blanc.

Illustration 15 : Tri d'une caissette alu de lasagne préemballée

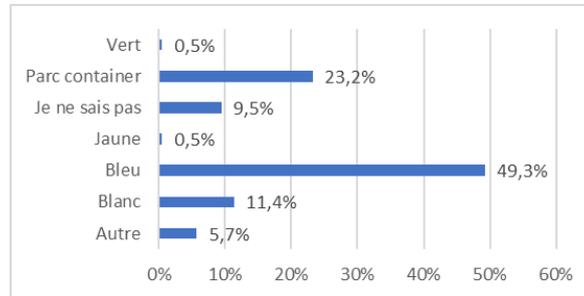


Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres



49,3% des répondants jetteraient **bombonne de laque (cheveux)** dans le sac bleu, 23,2% iraient au parc à containers/recyparc et 11,4% la jetteraient dans le sac blanc. 9,5% des répondants ne savent pas ce qu'ils devraient en faire.

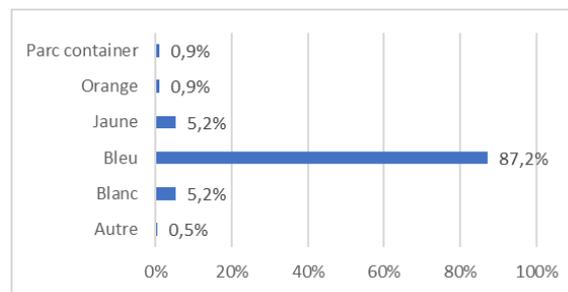
Illustration 16 : Tri bombonne de laque



Résultats enquête Défiline mars 2021 et calculs propres

87,2% des répondants jetteraient un **berlingot de crème fraîche** dans le sac bleu, 5,2% dans le sac blanc et 5,2% dans le sac jaune.

Illustration 17 : Tri berlingot de crème fraîche

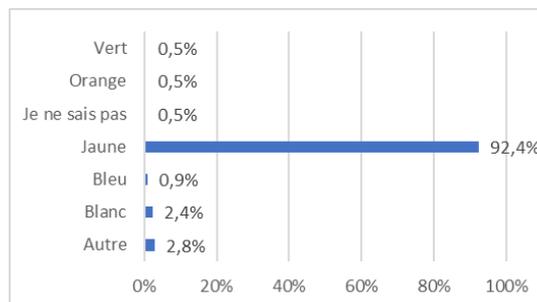


Résultats enquête Défiline mars 2021 et calculs propres

### 5.3.4.3 Sac jaune – papier/carton

92,4% des répondants jetteraient un **papier** dans le sac jaune, 2,8% ailleurs (compost, feu ?) et 2,4% dans le sac blanc.

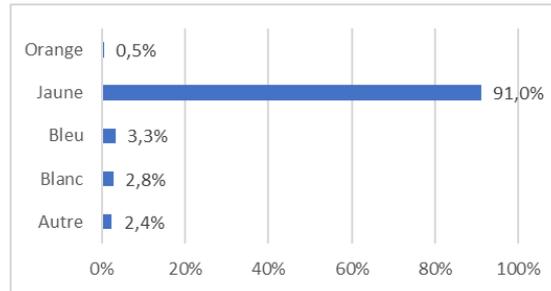
Illustration 18 : Tri papier



Résultats enquête Défiline mars 2021 et calculs propres

91% des répondants jetteraient une **boîte vide de céréales** dans le sac jaune ; 3,3% dans le sac bleu ; 2,8% dans le sac blanc et 2,4% ailleurs (compost, feu ?).

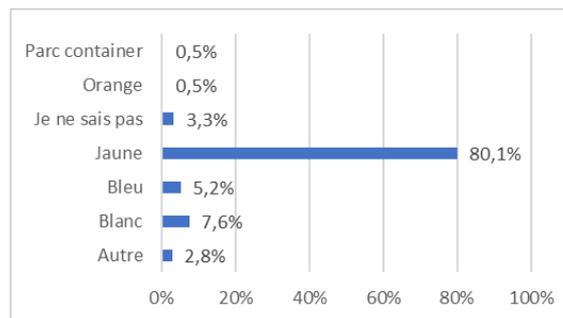
Illustration 19 : Tri boîte vide de céréales



Résultats enquête Défiline mars 2021 et calculs propres

80,1% des répondants mettraient une **boîte carton de lessive** dans le sac jaune ; 7,6% dans le sac blanc ; 5,2% dans le sac bleu ; 3,3% ne savent pas et 2,8% la jetteraient ailleurs.

Illustration 20 : Tri boîte carton de lessive

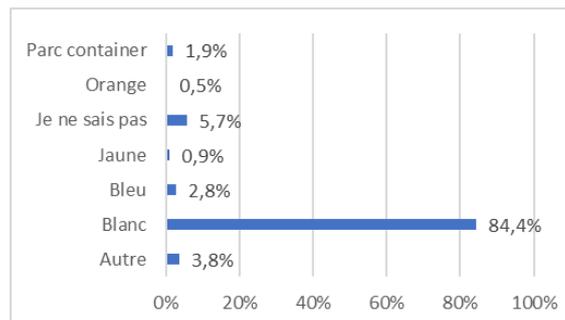


Résultats enquête Défiline mars 2021 et calculs propres

#### 5.3.4.4 Sac blanc – déchets résiduels

84,4% des répondants se débarrasseraient d'un **masque Corona** dans la poubelle blanche ; 5,7% ne savent pas quoi en faire ; 3,8% le jetteraient ailleurs (?) et 2,8% le jetteraient dans le sac bleu.

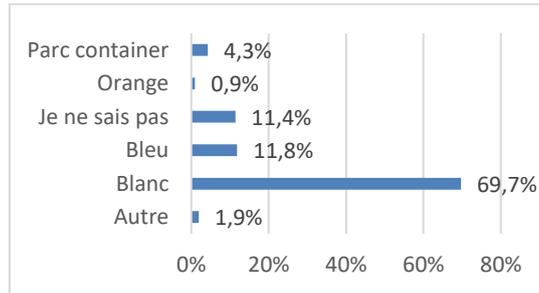
Illustration 21 : Tri des masques Corona



Résultats enquête Défiline mars 2021 et calculs propres

69,7% des répondants se débarrasseraient de **gants en caoutchouc** dans la poubelle blanche ; 11,8% dans le sac bleu ; 11,2% ne savent pas quoi en faire et 4,3% iraient jusqu'au parc à container.

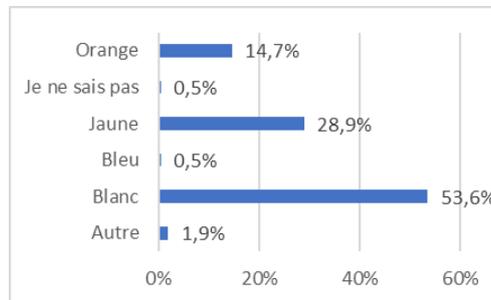
Illustration 22 : Tri de gants en caoutchouc



Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

53,6% des répondants jetteraient une **serviette en papier** dans le sac blanc ; 28,9% dans le sac jaune ; 14,6% dans le sac orange et 1,9% ailleurs (compost ?).

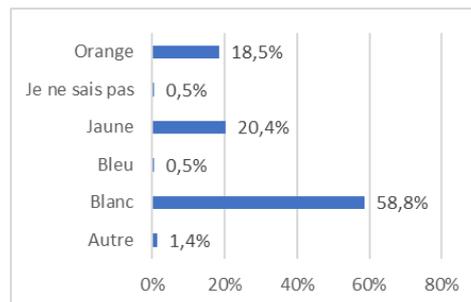
Illustration 23 : Tri serviette en papier



Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

58,8% des répondants jetteraient un **papier essuie-tout** dans le sac blanc ; 20,4% dans le sac jaune et 18,5% dans le sac orange.

Illustration 24 : Tri papier essuie-tout

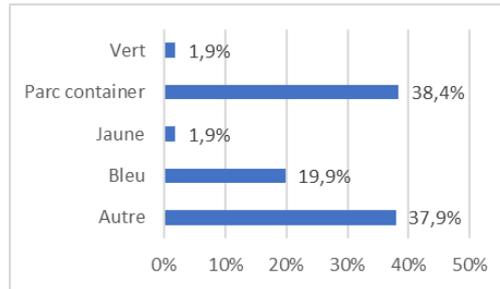


Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

#### 5.3.4.5 Parc à container / recyparcs

38,4% des répondants iraient porter leurs **bouteilles en verre** directement au parc à container / recyparc.

Illustration 25 : Tri des bouteilles en verre

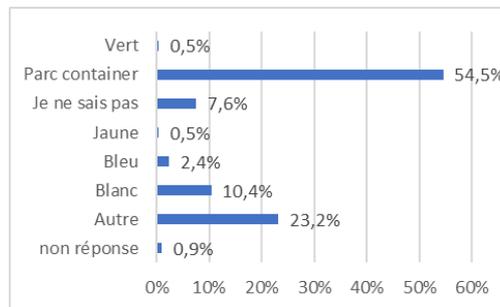


Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

54,5% des répondants iraient porter un **plat en pirex cassé** au parc à container / recyparc ; 23,2% ailleurs (???) ; 10,4% le jetteraient dans le sac blanc et 7,6% ne savent pas quoi en faire.

Les répondants habitant en maison auraient plus tendance à aller au parc à container que ceux habitant en appartement, et ceux vivant en appartement semblent plus enclin à utiliser une autre voie que ceux habitant en maison.

Illustration 26 : Tri d'un plat en pirex cassé

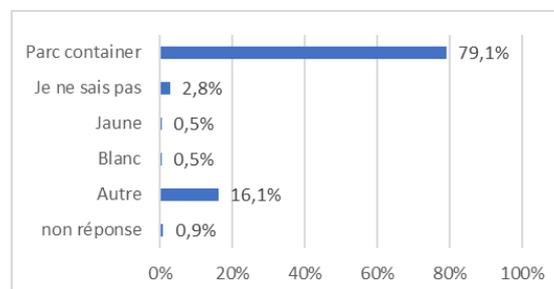


Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres

79,1% des répondants se débarrasseraient d'un **petit meuble** au parc à container / recyparc ; 16,1% utiliseraient une autre voie (don, seconde main, déchet sauvage ?) et 2,8% ne sauraient pas quoi en faire.

Les répondants habitant en maison auraient plus tendance à aller au parc à container que ceux habitant en appartement et ceux vivant en appartement semblent plus favoriser une autre voie que ceux habitant en maison.

Illustration 27 : Tri d'un petit meuble



Résultats enquête DéfiLine mars 2021 et calculs propres



## 5.4 Conclusions

Cette enquête a été menée de manière opportuniste afin de profiter de la procédure de sélection de particuliers habitant en Région de Bruxelles-Capitale pour organiser 6 groupes de discussion autour de la gestion du tri des déchets par les ménages, en particulier les déchets organiques.

L'échantillon n'est donc pas purement représentatif de la population bruxelloise (il est notamment surreprésenté en femmes, en propriétaires de leur logement et en personnes habitant la 'seconde couronne', comme expliqué au point n°2).

Les résultats à la fois qualitatifs et quantitatifs obtenus par cette enquête exploratoire permettent toutefois d'alimenter une première réflexion sur le sujet.

### 5.4.1 L'impact des conditions de vie sur le tri des déchets ménagers

Les résultats de l'enquête montrent que globalement l'investissement consacré au tri varie en fonction des circonstances (temps disponible, espace disponible, quantité produite, conditions de cohabitation, etc.) et que les particuliers font « ce qu'ils peuvent » :

- les familles monoparentales (temps, surcharge mentale) ou les isolés actifs (temps, faible quantité produite versus nombre de fractions différentes à trier) éprouvent plus de difficultés que les couples ;
- les ménages vivant en maison avec jardin semblent plus investis que les personnes vivant en appartement sans espace extérieur ;
- les colocataires doivent composer avec les habitudes de chacun ;
- etc.

Il est à remarquer que seuls 25% des personnes interrogées vivant en appartement bénéficient d'un local poubelles commun avec des containers de tri (résiduel, jaune, bleu).

### 5.4.2 Une fréquentation assez occasionnelle des parcs à containers/recyparcs

La majorité des répondants ne fréquentent le parc à container/recyparc qu'une à deux fois par an.

Les pratiques en matière de tri des encombrants semblent différer entre les personnes habitant en maison (fréquentation plus forte des parcs à containers/recyparcs) et celles vivant en appartement (recours plus important aux filières 'autre' qui peuvent couvrir tant le don, la revente en seconde main que le dépôt clandestin).

### 5.4.3 Une responsabilité partagée - implication plus forte des grandes surfaces traditionnelles ?

Près de 86% des répondants font généralement leurs courses alimentaires dans les grandes surfaces traditionnelles (seuls 14% fréquentent les magasins bio, de proximité ou les marchés en priorité).

Plusieurs répondants pointent la responsabilité de ces acteurs incontournables (aucun répondant ne fréquente jamais les grandes surfaces) dans la surproduction de déchets d'emballage par rapport à l'effort de tri que cela leur impose ou la quantité de déchets à collecter aux frais de la collectivité.



#### 5.4.4 Les déchets organiques à envisager dans le flux global des déchets à trier

Les fractions à trier se multiplient. Pour les isolés habitant un petit logement sans espace extérieur, deux soucis majeurs émergent :

- Comment organiser ce tri sans couler sous les sacs différents, éviter les odeurs et autres désagréments potentiels dans un espace restreint ?
- Les quantités générées par fraction sont parfois très faibles.

L'effort à consentir tant pour le tri (chaque fraction est récoltée différemment selon un calendrier particulier ou des points d'apport volontaire spécifiques) que pour le stockage temporaire risque souvent de dépasser les motivations en l'absence de mécanismes « facilitateurs » (ex : associer l'apport volontaire avec le fait de faire ses courses, de se déplacer pour le boulot ou l'école des enfants, etc.).

#### 5.4.5 Le poids des habitudes

De nombreux répondants fortement investis dans le tri des déchets ménagers évoquent l'habitude et la routine comme élément facilitateur : l'apprentissage avec les parents, à l'école, etc. ont ancré progressivement les habitudes et transformer les actes de tri en automatisme, ce qui rend le tri moins lourd en termes d'investissement personnel. Toutefois, cette habitude s'acquiert lentement à force de répétitions et de messages/gestes simples et clairs : le berlingot de crème est régulièrement utilisé comme exemple des messages de tri et sa destination pose nettement moins de problème que celle de la bonbonne de laque pour cheveux ou des gants en caoutchouc.

#### 5.4.6 Le poids de l'implication personnelle directe ou indirecte

En ce qui concerne plus spécifiquement les déchets organiques, le tri est facilité par le fait d'avoir son propre compost ou potager, ou d'être impliqué dans un compost/potager plus collectif (de quartier, de la famille, de l'immeuble, etc.). Mais cela signifie également qu'il y a un moindre recours au sac orange et à la collecte en porte-à-porte.

#### 5.4.7 Savoir n'est pas faire ... et inversement

Les connaissances en matière de tri semblent mieux maîtrisées chez les personnes qui se déclarent investies dans le tri de la fraction concernée. Néanmoins, il subsiste des erreurs ou des incertitudes même chez ces personnes motivées. Par ailleurs, le fait de moins/pas trier ne signifie pas que les gens ignorent totalement comment ils devraient effectuer ce tri. Le non-tri ne s'explique pas que par la non-connaissance : d'autres facteurs entrent en jeu.



## 5.5 Focus group

### 5.5.1 Caractérisation

De façon concertée entre Bruxelles Environnement et Bruxelles Propreté, les objectifs suivants ont été définis en amont de la tenue des Focus group devant rassemblant une série de ménages :

- Mieux connaître les freins et motivations des trieurs et non-trieurs des déchets alimentaires.
- Récolter des idées pertinentes à communiquer.
- Co-construire des solutions aux freins identifiés avec les citoyens.
- Découvrir les points convergents et divergents entre :
  - o Les trieurs et non-trieurs.
  - o Les personnes issues de milieux socio-démographiques différents.

Concernant les modalités effectives de collecte des données :

- 6 Focus group qualitatifs en français ont été organisés :
  - o 3 FG avec des trieurs de déchets alimentaires
  - o 3 FG avec des non-trieurs de déchets alimentaires
- La structure d'animation des FG qualitatifs reprenant les thèmes suivants :
  - o Modalités de tri de façon globale
  - o Pratiques spécifiques DA
  - o Réactions à l'obligation de tri des DA
  - o Techniques projectives
- De façon complémentaire, 4 entretiens bilatéraux en néerlandais ont été organisés.

Les critères de recrutement étaient les suivants :

- Groupes homogènes au niveau
  - o Des trieurs, d'une part, et de non-trieurs, d'autre part
  - o Du lieu de résidence : 1er couronne, 2ème couronne et Centre
- Répartition équilibrée au niveau
  - o De la taille de l'habitat (moins de 80m<sup>2</sup>, entre 80m<sup>2</sup> et 140m<sup>2</sup>, plus de 140m<sup>2</sup>)
  - o De la structure de l'habitat :
    - Maison/Appartement
    - Sans jardin/terrasse, avec terrasse, avec jardin
  - o Tranches d'âges
  - o Compositions de ménage



Au niveau de la caractérisation des participants effectifs, nous pouvons ainsi caractériser les 46 participants :

- **Genre**
  - 46% d'hommes
  - 54% de femmes
  
- **Type d'habitat**
  - 78% en appartement
  - 22% en maison
  
- **Taille du logement**
  - 22% plus de 140 m<sup>2</sup>
  - 41% entre 80 et 140 m<sup>2</sup>
  - 37% moins de 80 m<sup>2</sup>
  
- **Structure habitat**
  - 35% Sans jardin/terrasse
  - 41% avec terrasse uniquement
  - 24% avec jardin
  
- **Catégorie d'âge**
  - 18-24 ans : 7%
  - 25-34 ans : 30%
  - 35-49 ans : 30%
  - 50-64 ans : 24%
  - 65 ans et + : 9%
  
- **Statut**
  - Célibataire : 37%
  - Célibataire avec enfant(s) : 11%
  - En colocation : 9%
  - En couple : 20%
  - En couple avec enfant(s) : 24%
  
- **Lieu de résidence**
  - 1<sup>ère</sup> couronne : 30%
  - 2<sup>ème</sup> couronne : 35%
  - Centre : 35%



## 5.5.2 Analyse des Focus group et entretiens bilatéraux

### 5.5.2.1 Trieurs de déchets alimentaires

Pour les trieurs de déchets alimentaires, nous présentons, ci-après par ordre d'importance, les principaux constats établis au niveau des **freins dans la pratique de tri** :

1. Absence de visibilité sur la dimension de traitement/valorisation des déchets
2. Absence de lien entre la pratique du tri des déchets alimentaires et l'impact positif sur l'environnement
3. Manque de place, difficulté si absence d'espace de stockage à l'extérieur
4. Production globale de déchets, en lien avec les pratiques des industriels (volume d'emballage) => question de la maîtrise du volume de déchets de façon globale
5. Absence de cohérence entre les pratiques à domicile, sur le lieu de travail, à l'école et dans l'espace public (« *On impose beaucoup au citoyen, peu aux entreprises.* »)
6. Fréquence de collecte (« *C'est la catastrophe si on oublie de sortir le sac orange* »)
7. Odeurs dégagées, mouchettes, au niveau des sacs orange, a fortiori en été (« *Je trie en permanence les déchets alimentaires, sauf parfois au moment des fortes chaleurs.* »)
8. Nombre important de sacs à gérer
9. Personnes qui ne produisent pas beaucoup de déchets => stockage pendant une longue période
10. Difficulté de maîtriser le contenu autorisé au niveau des différents sacs, incompréhension de certains quant au distinguo entre sac orange et sac vert
11. Vol des conteneurs orange si déposés à rue
12. Règle COVID de ne plus jeter les mouchoirs alors que permet d'assécher le contenu

Au niveau des **motivations au tri** des trieurs, on note :

1. Impact positif sur l'environnement
2. Conditionnement lié à l'éducation (« *J'ai toujours trié à la maison, déjà chez mes parents.* »)
3. Obligation de trier sur les autres flux (quelques intervenants pensant que l'obligation était déjà de mise sur les déchets alimentaires)
4. Lien avec la pratique de tri pour l'ensemble des flux
5. Souci de vouloir donner l'exemple aux enfants
6. Lien avec jardin/plantes => compostage utile

L'imposition du tri des déchets alimentaires a également été évoquée, suscitant les réactions suivantes :

1. Trop tôt pour imposer alors que la pratique de tri (sac orange) est très (trop) récente (« *Pas tout de suite les coups de bâtons.* »)
2. Mesure anti-sociale qui va (encore) pénaliser/impacter les personnes précaires



3. Tenir compte des situations différentes par rapport à la structure d'habitat (« Pour certains, trier les déchets alimentaires est possible, pour d'autres, non. »)
4. Importance de sensibiliser au tri des déchets alimentaires, il n'y a eu qu'une communication à l'instauration des sacs orange, plus rien depuis (idem sac P+)
5. Miser sur l'éducation, notamment au niveau des enfants

Enfin, les participants ont été invités à identifier/partager des bonnes pratiques et des propositions de solution :

- Capacité d'organisation pratique impacte la capacité de tri, ce au-delà des conditions matérielles/de la structure d'habitat (trieurs expliquent l'organisation nécessaire pour permettre le tri/stockage)
- Système de rangement afin d'encastrer les différentes poubelles (souvent au même endroit, sans stockage intermédiaire, pour ceux ne disposent pas d'un espace extérieur)
- Compost/Compost de quartier : favorise une relation plus apaisée avec les déchets alimentaires, lien direct avec la valorisation
- Vermicompostage: bonne pratique, même si peu répandue et refusée par certains de façon relativement catégorique (« *L'idée qu'il y ait de la matière vivante, des bêtes qui se développent au sein de mon logement m'est insupportable.* »)
- Importance de maîtriser sa consommation afin de maîtriser sa production de déchets
- Sensibilisation des jeunes
- Planifier ses repas en lien avec le jour de collecte (plats avec des déchets alimentaires plus problématiques)
- Jeter les mouchoirs afin d'assécher le sac
- Points d'apport volontaires à proximité
- Augmentation de la fréquence de collecte des sacs orange

#### 5.5.2.2 Non-trieurs de déchets alimentaires

Pour les non-trieurs de déchets alimentaires à présent, nous listons, ci-après par ordre d'importance, les principaux constats établis au niveau des **freins dans la pratique de tri** :

1. Manque de place dans les petits appartements surtout si pas de balcon/terrasse : odeur (en été), sac qui suinte, cela attire les bêtes, ...
2. Absence d'intérêt de ce tri en particulier : pas de danger pour l'environnement, biodégradable, au contraire des autres flux à trier
3. Lien avec le tri dans son ensemble (« Je fais déjà assez d'efforts comme cela ! »)
4. Absence de connaissance des sacs orange et/ou du conteneur, question du coût.
5. Questionnement sur les filières de valorisation (« Ils mélangent tout après, non ? »)
6. Gestion lourde notamment pour ceux qui ne produisent que peu de ce type de déchets (isolés avec toutes les fractions différentes à trier)
7. Production des déchets = responsabilité de ceux qui mettent les produits sur le marché



8. Perception d'un impact limité des citoyens ⇔ Responsabilité forte sur le citoyen par rapport aux comportements/impositions pour les entreprises/collectivités
9. Sacs blancs pratiques (tout dedans, il ne faut pas nettoyer), on n'en trouve partout et ne sont pas chers (=> question de la disponibilité/visibilité des sacs orange)
10. Nettoyage du conteneur complexe au niveau de certains types de logements
11. Nuisances pour stockage au sein du logement, mais aussi au niveau de la mise à rue avec sacs qui se déchirent, animaux (quid utilisation du conteneur : intérieur, extérieur, intérieur et extérieur ?)
12. Incompréhension des modalités pratiques pour des grands ensembles de logements notamment, distinction conteneur collectif et mini-conteneur individuel (« On est 150 dans mon immeuble. Vous imaginez 150 petits containers orange sur le trottoir ? Ce n'est pas réaliste ! »)

Au niveau des **motivations au tri** des trieurs, on note :

1. Importance de démontrer l'intérêt du tri
2. Proximité de PAV semble faire tomber de manière assez forte le frein au tri des déchets alimentaires, intérêt d'un lien avec valorisation (initiative du type compost de quartier, peu connu, mais accueilli positivement)
3. Obligation, contrôle, amendes = levier de motivation (transition dans les pratiques sur les autres fractions)
4. Travailler sur un système de primes, d'incitants au tri

L'imposition du tri des déchets alimentaires a également été évoquée, suscitant les réactions suivantes :

5. Déjà assez d'impositions (« On paie déjà assez pour beaucoup de choses, qu'ils nous laissent tranquilles là-dessus. »)
6. Le sac de trop (« Ils n'oseront pas »)
7. Pas au courant de l'existence des solutions de tri => difficile de passer directement à l'imposition
8. Impossibilité du contrôle:
  - Quelles modalités pratiques pour vérifier que les ménages trient leurs déchets alimentaires?
  - Quel coût pour un tel contrôle?

Enfin, les participants ont été invités à identifier/partager des bonnes pratiques et des propositions de solution :

- Points d'apport volontaire à proximité (comment transporter nos déchets vers ce PAV?)
- Augmenter la fréquence de passage au niveau de la collecte en PAP
- Distribuer des sacs orange gratuitement



## 5.5.3 Principales conclusions transversales et recommandations

### 5.5.3.1 Conclusions

On note en premier lieu de nombreuses similitudes entre trieurs et non-trieurs :

- Question des filières de valorisation
- Absence de danger sur le plan environnemental d'un non-tri des déchets alimentaires
- Stockage complexe au regard de la structure d'habitat et de la production de déchets (production plus importante - ex.: famille nombreuse => on se défait de son sac chaque semaine, moins de nuisances)
- L'imposition va toucher les plus « précaires »

L'importance du levier de motivation en lien avec la compréhension de l'impact positif du tri des déchets alimentaires est à relever, a fortiori pour un flux considéré comme n'ayant pas d'impact négatif potentiel sur l'environnement.

Les déchets alimentaires apparaissent comme le dernier flux par ordre d'importance // dernier flux à faire l'objet d'une obligation

Il convient également de noter le besoin de comprendre la filière de valorisation, de savoir ce que devient le déchet trié, considérer la valorisation ultérieure comme facteur de valorisation de l'acte/l'effort de tri.

La future imposition est (très) mal perçue même par les trieurs de DA (impact pour les plus fragiles – sous-entendu pas moi, impositions déjà nombreuses et lourdes, manque de maturité sur ce flux en particulier,...), une conclusion tempérée par la conscience de certain que l'imposition a permis la transition sur les autres flux.

On note encore un point d'attention sur la question des contrôles/amendes. Tant des trieurs que non-trieurs indiquent veiller à ne pas laisser de possibilité d'identification de leur sac, par crainte d'une erreur de tri (proportionnalité du contrôle, avertissement avant amendes, couple prévention/répression...).

Le sac orange semble perçu comme le sac de trop. Il convient de répondre à cette objection via une approche intégrant l'ensemble des flux.

### 5.5.3.2 Recommandations

Trois dimensions principales ont été identifiées en termes de recommandations, à savoir :

- Les modalités de stockage,
- Les modalités de collecte,
- La communication.

Avant d'aborder ces 3 principales dimensions, notons que la question d'une approche plus incitative reste posée :

- Comment valoriser l'acte de tri, distinguer les trieurs des non-trieurs, ce au-delà des contrôles/amendes pour les non-trieurs ?
- Quid d'un distinguo plus marqué concernant le coût des sacs entre le blanc et les autres ?

Concernant les **modalités de stockage**, voici les recommandations établies :



- Les pouvoirs publics comme force de proposition quant à des solutions de stockage au sein des logements exigus, ce en intégrant l'ensemble des différents sacs/flux à gérer
- Travailler sur le Design de la solution, faire appel aux bonnes pratiques des ménages qui trient déjà dans des situations complexes (pas d'espace extérieur, espace restreint à l'intérieur, famille nombreuse,...)
- Réfléchir à un sac lavable de qualité et esthétique pour transporter les déchets alimentaires vers les PAV
- Favoriser l'utilisation du sac orange et du conteneur => distribution gratuite comme au moment du lancement

Pour les **modalités de collecte**, les recommandations sont les suivantes :

- Quid d'une approche différenciée selon les quartiers et la densité de tel ou tel type d'habitat?
- Quid d'une approche différenciée tenant compte de la saisonnalité, des périodes avec des nuisances potentielles plus importantes?
- Développer un modèle mixte de collecte entre PAP et PAV (collecte décentralisée, point mobile sur les marchés hebdomadaires, compost de quartier) => Objectif: permettre aux ménages de se défaire plus d'une fois par semaine de leurs déchets alimentaires
- Favoriser la collecte PAP en matinée pour les sacs oranges pour éviter les nuisances sur la voie publique

Enfin, une série de recommandations portaient sur **la communication**, à savoir :

- Empathie pour les situations plus complexes quant à la capacité de tri de certains, et de tri des déchets alimentaires en particulier
- Contrer le sentiment d'une imposition qui va impacter les personnes précaires, déjà fragilisées
- Développer une communication intégrant l'ensemble des flux, l'ensemble des impositions de tri: exemplifier les solutions pratiques mises en œuvre par des citoyens/ménages
- Ne pas donner le sentiment d'une grande campagne unique=> garantir une communication plus structurelle, ne pas se satisfaire de mettre à disposition l'information (QR Code sur sacs, infos sur les camions, dans l'espace public,...)
- Exploiter au maximum les données chiffrées disponibles pour valoriser l'impact du tri des déchets alimentaires versus l'absence de tri
- Lien avec le flux plastique qui semble correspondre à celui qui bénéficie le plus d'une prise de conscience quant à cette dimension d'impact sur l'environnement
- Bien intégrer le fait qu'il n'existe pas d'un côté les trieurs (tout flux confondus), de l'autre les non-trieurs (tout flux confondus) => intégrer le fait que les leviers de motivations diffèrent selon les flux, sans développer des communications en silos/flux.
- Importance de la pédagogie sur les motivations quant à ce qui est ou non accepté dans le sac orange
- Importance de ne pas reporter uniquement l'effort sur le citoyen, faire le lien avec les efforts complémentaires (Lesquels?) réalisés par le pouvoir public pour accompagner cette transition vers une imposition
- Tenir compte de la situation (post-)Covid => une série de ménages ont le sentiment d'avoir déjà dû faire beaucoup d'efforts ces temps-ci, risque d'un sentiment de déconnexion entre un



---

agenda d'imposition et une (sortie) de crise où d'autres priorités ont pu prendre en partie le pas sur la question du tri des déchets

- Nécessaire réflexion quant à la répartition des rôles entre acteurs: Bruxelles Propreté, Bruxelles Environnement, Communes, Associations,...
-



## 6 ENTRETIENS COMPREHENSIFS DES MENAGES

---

Cette partie du rapport porte sur les entretiens compréhensifs de ménages bruxellois.

Cette collecte spécifique de données qualitatives a permis d'identifier les freins au tri des ménages bruxellois et les leviers d'action à mettre en œuvre pour favoriser de meilleures pratiques et, par conséquent, une meilleure performance de tri.

En amont de l'organisation de ces entretiens, l'approche méthodologique développée a permis de mettre en évidence des secteurs statistiques potentiellement problématiques dans la gestion et le tri des déchets en Région Bruxelles-Capitale. Des entretiens compréhensifs de ménages bruxellois ont été effectués dans ces secteurs, au cours du dernier trimestre 2021. Ces entretiens ont été réalisés au domicile des participants afin de capter, au plus près leur réalité, les difficultés vécues par ces ménages dans leur gestion et leur tri des déchets.

A la suite des entretiens, une lecture transversale a permis d'identifier des thématiques récurrentes et des tensions observées.

Enfin, cette partie se clôture par des conclusions et recommandations d'action qui permettraient d'accompagner les ménages bruxellois dans la gestion et le tri des déchets afin d'améliorer la performance générale du tri des ménages sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale.

### 6.1 Rappel du concept d'entretien qualitatif

Nous avons décidé de réaliser des entretiens « compréhensifs » en face-à-face, **au domicile** des participants, afin de pouvoir comprendre les processus de décision, les motivations, les pratiques, les interrelations entre humains et objets/infrastructures, les contraintes et leviers des ménages en matière de gestion et tri des déchets. Les entretiens sont qualitatifs et ont pour objectif de témoigner de la **diversité non seulement des situations vécues mais aussi des leviers potentiels d'action**.

#### 6.1.1 Introduction aux enquêtes qualitatives

En recherche qualitative, on s'intéresse au *vécu* des acteurs. On ne s'interroge pas sur les faits en tant que tels (« quoi » ou « quels facteurs »), mais on se pose des questions qui touchent à la subjectivité des personnes et cherchent à comprendre le « comment » et le « pourquoi ». Ce qui nous intéresse c'est *l'expérience* que font les gens d'un phénomène, ce qui est pertinent pour eux dans ce phénomène.

Nous nous intéressons aux causes des phénomènes, mais pas aux causes objectives (aux facteurs) mais bien aux **causes subjectives** (Comment les gens expliquent-ils ce qu'ils vivent ? Quelles raisons invoquent-ils ? Quel sens donnent-ils à ce qu'ils font ou à ce qui leur est arrivé ?).

Le cœur de la recherche qualitative c'est donc la **pertinence** (du point de vue des acteurs) pour les personnes que l'on interroge. En outre, interroger les personnes sur leurs **pratiques quotidiennes** (les actes posés concrètement) permet aussi de mettre en lumière les relations implicites avec d'autres thématiques. Se rendre compte que les personnes profitent de faire leurs courses ou d'un trajet spécifique pour apporter des bouteilles ou bocaux à la bulle à verre, par exemple, permet de faire le lien entre la gestion des déchets d'une part et les pratiques alimentaires ou de mobilité de l'autre.



Ce que l'on échantillonne, ici, ce ne sont pas des individus (comme dans un échantillon statistique), mais des éléments d'explication pertinents pour les personnes interrogées, que l'on peut appeler des **catégories**.

Contrairement à la recherche quantitative qui porte sur un échantillon statistique déterminé d'avance, **l'échantillonnage qualitatif de ces catégories se construit au fur et à mesure de la recherche**, en envisageant différents scénarios, en comparant des situations semblables et différentes. L'échantillon est un panel de toutes les situations possibles et des contextes dans lesquels le ressenti des gens varie, et qui nous mène à interroger de nouvelles personnes pour compléter notre analyse. Si en cours d'enquête, l'on se rend compte que les jeunes isolés vivent très différemment la gestion et le tri des déchets que des isolés seniors, les prochains entretiens se focaliseront sur cette dichotomie pour creuser le sujet et mieux comprendre les éléments de différenciation.

La collecte des données est aboutie lorsque plus aucune catégorie nouvelle n'apparaît, lorsque la théorie est aboutie, que le panel des possibles a été rempli et qu'on ne rencontre plus (sur le terrain) ou qu'on n'envisage plus (en théorie) d'élément nouveau. On parle alors de **saturation**. C'est à ce moment que l'échantillon a été entièrement exploré. Il est évidemment possible d'*estimer* la quantité de travail, le nombre d'entretiens, le temps que prend la saturation, mais il ne s'agit que d'une estimation : si on veut mener une recherche qualitative rigoureuse, dans les règles de l'art, aboutissant à une théorie complète et solide, on ne peut déterminer d'avance le moment de la saturation.

De manière pragmatique, il faut toujours trouver l'équilibre entre le temps et le budget consacrés à l'enquête qualitative d'une part, et l'atteinte d'un certain niveau de saturation, d'autre part. Il est rare d'être en mesure d'atteindre une saturation complète surtout si le sujet est vaste, multidimensionnel, etc.<sup>13</sup>

### 6.1.2 Qu'est-ce qu'un entretien « compréhensif » ?

Nous proposons de mener des entretiens qualitatifs selon l'**approche « compréhensive »** telle que présentée par Kaufmann<sup>14</sup>.

Kaufmann décrit l'approche compréhensive comme « *un renversement du mode de construction de l'objet* » par rapport à ce qui se fait traditionnellement et compare le travail de l'enquêteur dans ce contexte à celui d'un « *artisan intellectuel* » (Kaufmann, 2011 :14).

Max Weber (Kaufmann, 2011 :24) synthétise l'approche de la manière suivante : « *Si compréhension et explication ont des points de départ situés à des pôles opposés, la sociologie doit s'insurger contre l'idée qu'il s'agisse de deux modes de pensée séparés. La démarche compréhensive s'appuie sur la conviction que les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures mais des producteurs actifs du social, dons des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus ; elle commence donc par l'intropathie. Le travail sociologique toutefois ne se limite pas à cette phase. Il consiste au contraire à être capable d'interpréter et d'expliquer à partir des données recueillies. La compréhension de la personne n'est qu'un instrument, le but du sociologue est l'explication compréhensive du social.* »

<sup>13</sup> Voir notamment : Alami S. et al., 2019. Les méthodes qualitatives. 3<sup>e</sup> édition mise à jour. Paris, Puf. « Que sais-je ? ».

<sup>14</sup> Kaufmann J.-C., 2011. L'entretien compréhensif. 3<sup>e</sup> édition. L'enquête et ses méthodes. Armand Colin.



Nous suggérons également une **méthode dite « hybride »**<sup>15</sup> étant donné que les questions de recherche que nous nous posons sont issues à la fois de la théorie (cf. notamment les éléments issus de l'analyse bibliographique au sujet de la segmentation des ménages en fonction du type d'habitat) et du terrain (cf. entretiens d'experts, de syndicats d'immeuble, mini enquête téléphonique et focus groups), tout en cherchant à atteindre le **niveau de saturation** décrit au point précédent.

Notre recherche qualitative **pourra être cadrée** ultérieurement par ce que Kaufmann appelle des « *instruments complémentaires de validation* » (Kaufmann, 2011 :31), via notamment une triangulation d'approches (ex : enquête quantitative, confrontation avec des données de collectes, etc.).

Au niveau de la conduite de l'entretien, nous tenterons de « *rompre la hiérarchie* » (Kaufmann, 2011 :47) et éviter l'entretien impersonnel (Kaufmann, 2011 :18). Kaufmann explique que l'enquêteur doit « *entrer en sympathie* » avec la personne interrogée « *tout en saisissant ses structures intellectuelles* ». Il ajoute par ailleurs que « *S'il veut vraiment comprendre, l'enquêteur doit parvenir à se dépouiller de toute morale ; il reprendra ses idées une fois l'entretien terminé.* » (Kaufmann, 2011 :50). Selon lui, « *la neutralité tue l'entretien* » et l'engagement est nécessaire pour permettre l'interaction et livrer des points de repère à la personne interrogée. L'empathie et l'engagement font partie du « *processus dialectique* » essentiel à l'entretien compréhensif.

Sur le plan pratique, pour alléger l'entretien d'une part, et être en mesure de balayer l'ensemble des thématiques avec des questions de relance d'autre part, il serait nécessaire de caractériser « *l'informateur* » (la personne interrogée), son bâtiment/secteur statistique (ex : présence ou nom d'un local poubelle, copro ou autre, nombre de logements / activités, accessibilité aux infrastructures d'apport volontaire, services complémentaires offerts par la commune, etc.) avant l'entretien et de les synthétiser dans un tableau séparé de la retranscription en tant que telle.

## **6.2 Elaboration du guide d'entretien**

Bien que la démarche se voulait relativement exploratoire, la rédaction d'un guide d'entretien fut essentielle avant de réaliser les entretiens puisqu'elle permet de structurer ces entretiens mais aussi de garantir que l'ensemble des thématiques et sujets soient abordés avec chacun des répondants.

Les dimensions abordées dans les échanges avec les ménages s'inspirent de notre réflexion préalable, en lien avec l'état des lieux réalisé et l'analyse bibliographique sur le sujet, et des premiers résultats issus du terrain (ex : Groupe de Travail Collaboratif, entretiens de syndicats, mini-enquête téléphonique et focus groups) dans le cadre de la Recherche-Action Citizen Waste.

Nous avons cherché à comprendre la logique globale dans laquelle s'inscrivent/pourraient s'inscrire les pratiques et motivations des ménages en matière de gestion de de tri des diverses fractions de déchets ménagers. La discussion ne s'est pas focalisée spécifiquement sur cet aspect mais a été envisagée parmi une série de thématiques permettant de mieux cerner les motivations, les attentes, les contraintes ou les (in)capacités des ménages interrogés (ex : habitudes d'achats alimentaires, mobilité, temps disponible, espace disponible, etc.). Le guide d'entretien a servi de 'fil conducteur' ou d' « outil de relance » à la discussion afin de s'assurer que les sujets listés soient évoqués à un moment

---

<sup>15</sup> Dedonder, J., & Guisset, S., 2017. L'analyse qualitative avec NVivo 11. Présentation donnée à la journée de formation NVivo du 29/09/2017. UCL. 44p.



ou à un autre.<sup>16</sup> L'utilisation d'un guide d'entretien permet également de limiter le biais lié à la multiplicité des enquêteurs et de s'assurer qu'un corpus commun de thématiques ou de questions à aborder se retrouve dans chaque entretien.

Pour chaque thématique, le ménage/la personne interrogée est invité.e à exprimer ses motivations, ses attentes, les contraintes perçues, et à expliquer sa rationalité propre quant aux décisions prises. Les questions de relance ne s'appliquent pas d'office à toutes les personnes interrogées : elles sont sélectionnées par l'enquêteur en fonction de la situation décrite, du besoin de connaître plus en profondeur une motivation, un obstacle, etc.

La grille d'entretien ainsi que les tableaux permettant l'encodage de la caractérisation du/des participant(s), du secteur, du bâtiment et du logement se trouve en annexe au présent document.

### **6.3 Variable de segmentation/sélection des ménages**

La sélection des ménages a été opérée sur base de trois critères principaux :

- Secteurs : densité (position centre – 1<sup>e</sup> couronne – 2<sup>e</sup> couronne), code postal ;
- Type d'immeubles : période de construction, collectif, type de gestion (copro, SISP, rapport privé), présence d'un local poubelles ;
- Ménages : composition (famille avec enfants, isolés, colocation), âge, propriétaire/locataire, possession d'une voiture, langue et origine.

Cette sélection doit permettre de rencontrer un double objectif :

- Assurer une diversité de situation en termes de localisation (par rapport aux infrastructures de tri, aux transports en commun, aux espaces verts, etc.) et de facteurs socio-économiques généraux (densité de population, taux de locataires, taux de logements collectifs, taux de possession de voiture, etc.) ;
- Contextualiser les entretiens par un pré-diagnostic (voir grille d'entretien) du secteur concerné.

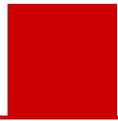
Nous travaillons en opérant trois niveaux de sélections :

- Premièrement, une cartographie des quartiers bruxellois sur base des facteurs mettant en évidence une potentielle sous performance des ménages en termes de tri (Voir point 3.2, ci-dessous)<sup>17</sup> ;

---

<sup>16</sup> Comme le souligne J.C. Kaufmann (Kaufmann, 2011 :43-44) « *La grille (que nous avons appelée guide d'entretien) des questions est un guide très souple dans le cadre de l'entretien compréhensif. Une fois rédigées, il est très rare que l'enquêteur ait à les lire et à les poser les unes après les autres. C'est un simple guide, pour faire parler les informateurs (les personnes interrogées) autour du sujet, l'idéal étant de déclencher une dynamique de conversation plus riche que la simple réponse aux questions, tout en restant dans le thème.* »

<sup>17</sup> Certaines variables cartographiées sont issues du Censur 2011. Il existe donc très certainement des évolutions par rapport à la situation actuelle mais, malheureusement, les prochaines données (Censur 2021) ne seront pas disponibles avant 2023.



- 
- Deuxièmement, une sélection de secteurs diversifiés et reparti sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale. L'objectif étant de ne pas concentrer les entretiens dans un quartier ou dans une seule commune afin d'obtenir une certaine représentativité de la réalité bruxelloise.
  - Troisièmement, une diversité de situations dans les ménages en visant trois groupes différents : les familles, les couples et les personnes isolées.

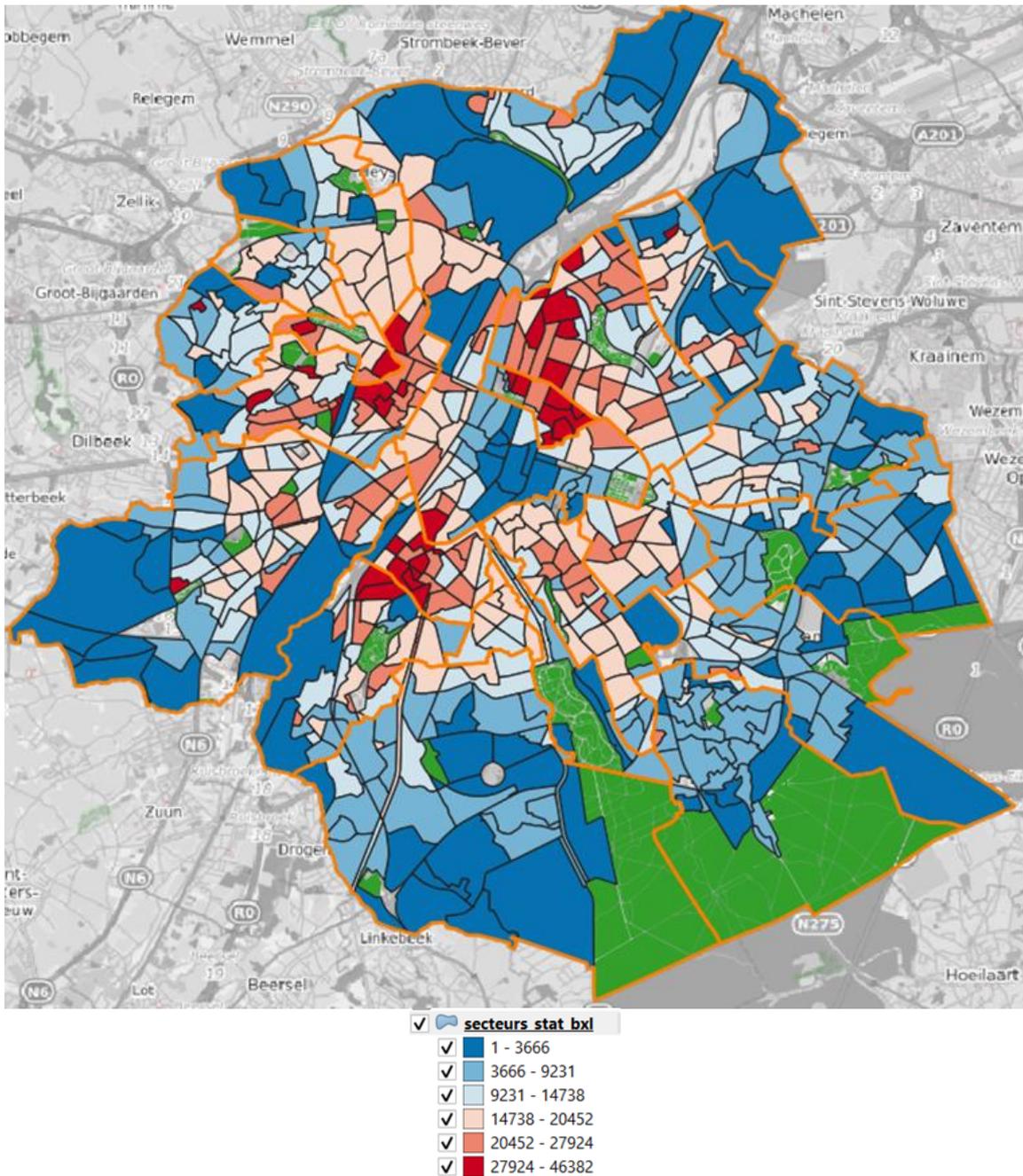


## 6.4 Facteurs d'analyse et cartographies

### 6.4.1 Facteurs mettant en évidence un moindre tri des déchets par les ménages

#### 6.4.1.1 Densité de population

Illustration 28 : Densité de population par secteur statistiques en RBC (nombre d'habitants par km<sup>2</sup>)



Source : Carte réalisée sur QGIS sur base de données Datastore.brussels et de l'IBSA (2019)

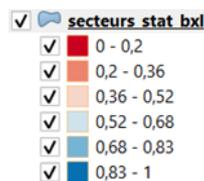
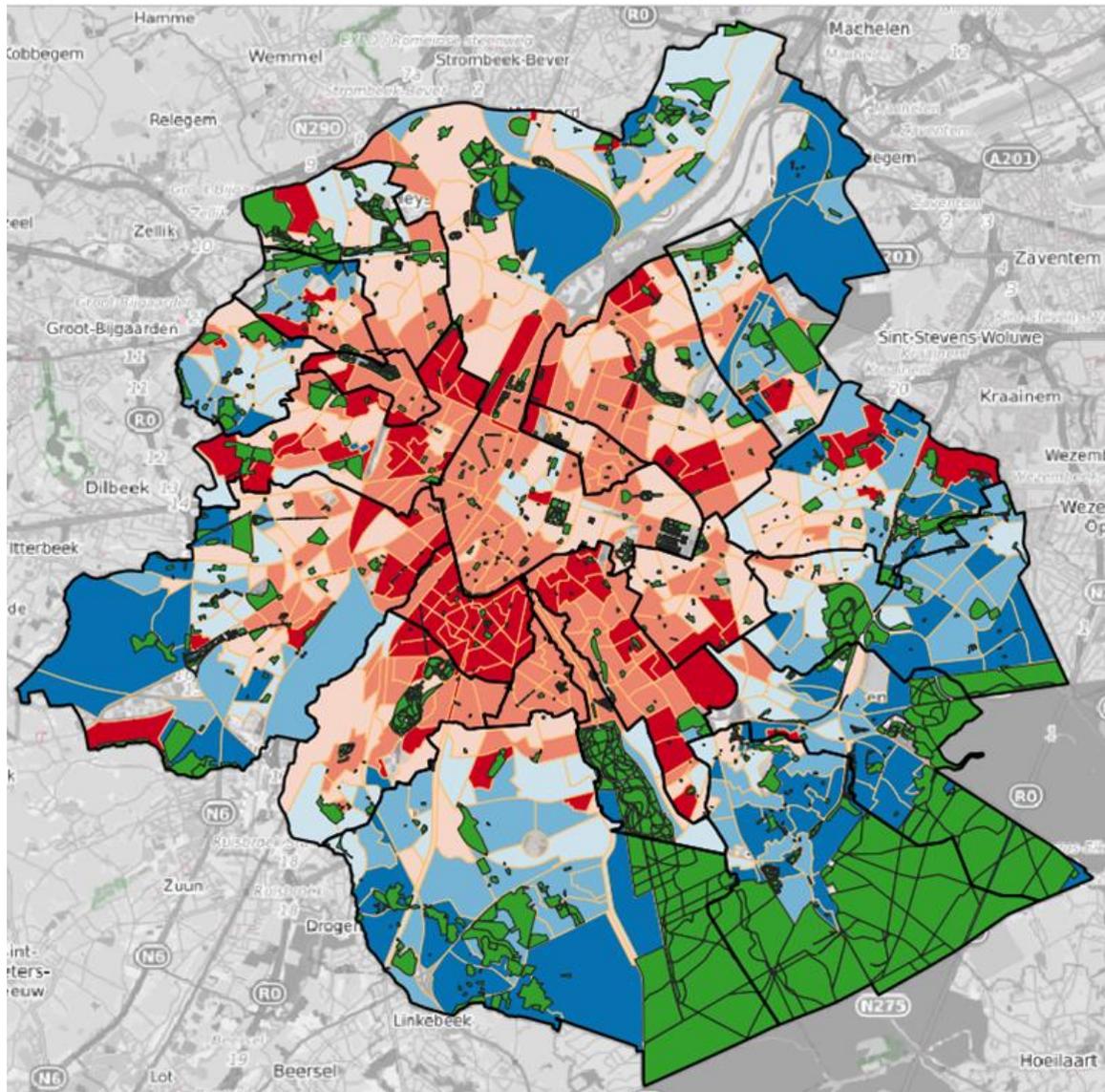


Les secteurs les plus denses (en rouge) se retrouvent principalement en première couronne sur les communes de Saint-Gilles, Saint-Josse et Molenbeek-Saint-Jean. Quelques-uns se situent également en seconde couronne à Schaerbeek et Molenbeek-Saint-Jean et, dans une moindre mesure, à Koekelberg, Anderlecht et Evere.

Cette densité est souvent liée à la présence importante de logements de type collectifs (immeubles à appartements ou maisons subdivisées ; voir carte suivante).

#### 6.4.1.2 Logement collectif

Illustration 29 : Taux de bâtiments à un seul logement parmi les bâtiments comportant au moins un logement (%)



Source : Carte réalisée sur QGIS sur base de données Datastore.brussels et de micro-données du Censur 2011

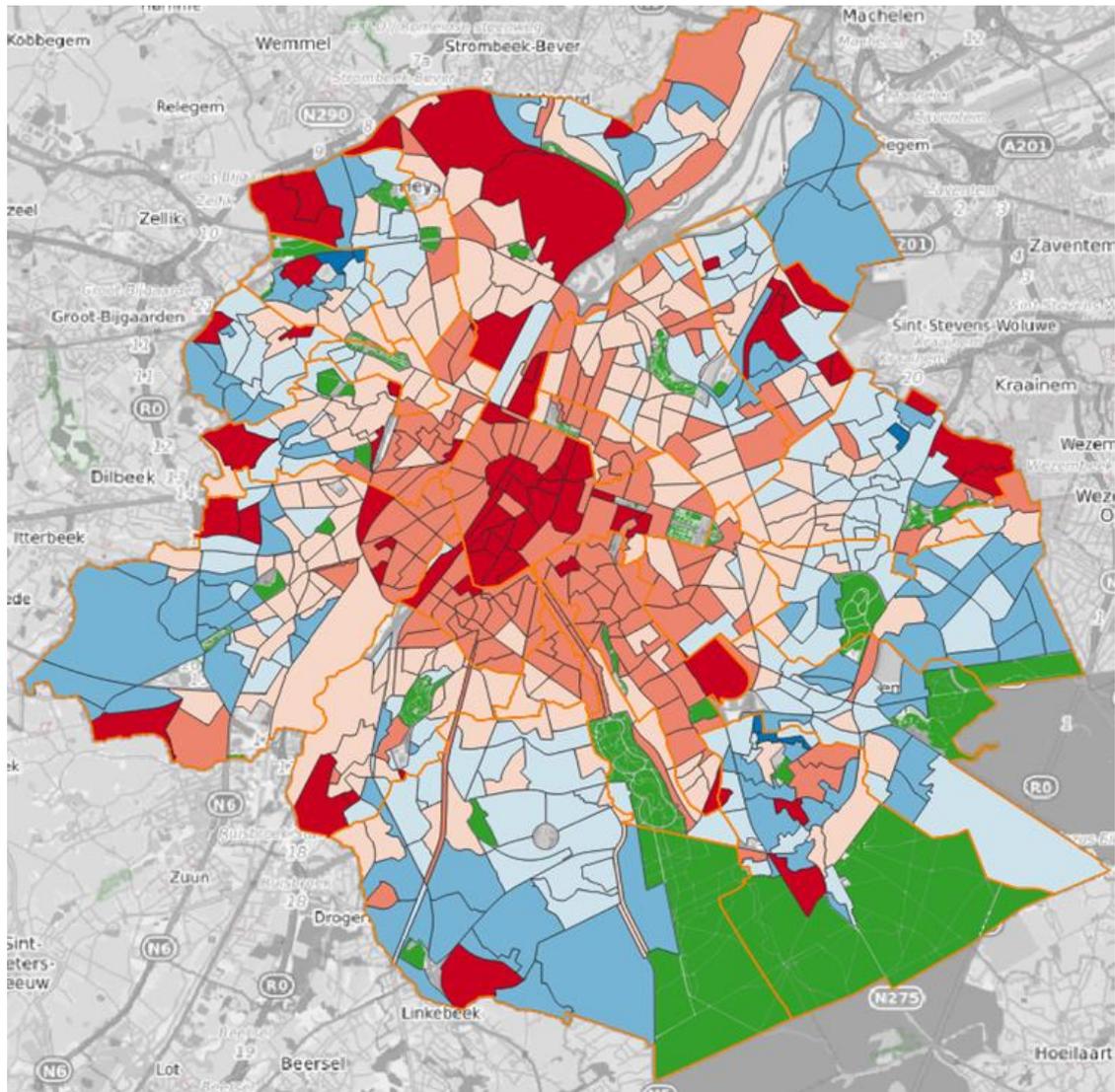


Les secteurs comportant le plus de logements collectifs (en rouge) se trouvent en première couronne, au niveau des campus universitaires et dans les zones d'implantations d'immeubles à appartements de logements sociaux ou de copropriétés.

La seconde couronne, et plus précisément le sud-est, reste majoritairement dominée par les maisons unifamiliales (en nombre de bâtiments).

### 6.4.1.3 Taux de locataires

Illustration 30 : Taux de logements non-occupés par leur.s propriétaire.s



Indicateur : nombre de logements occupés par leurs propriétaires (LOG\_PO) divisé par le nombre total de logements sur le secteur.

- ✓  secteurs\_stat\_bxl\_co
- ✓  0 - 0,16
- ✓  0,16 - 0,39
- ✓  0,39 - 0,54
- ✓  0,54 - 0,68
- ✓  0,68 - 0,84
- ✓  0,84 - 1

Source : Carte réalisée sur QGIS sur base de données Datastore.brussels et de micro-données du Census 2011

Les secteurs avec le moins de logements occupés par leur.s propriétaire.s (donc vides ou loués ; en rouge) correspondent au centre-ville, aux divers campus universitaires et aux implantations de grands

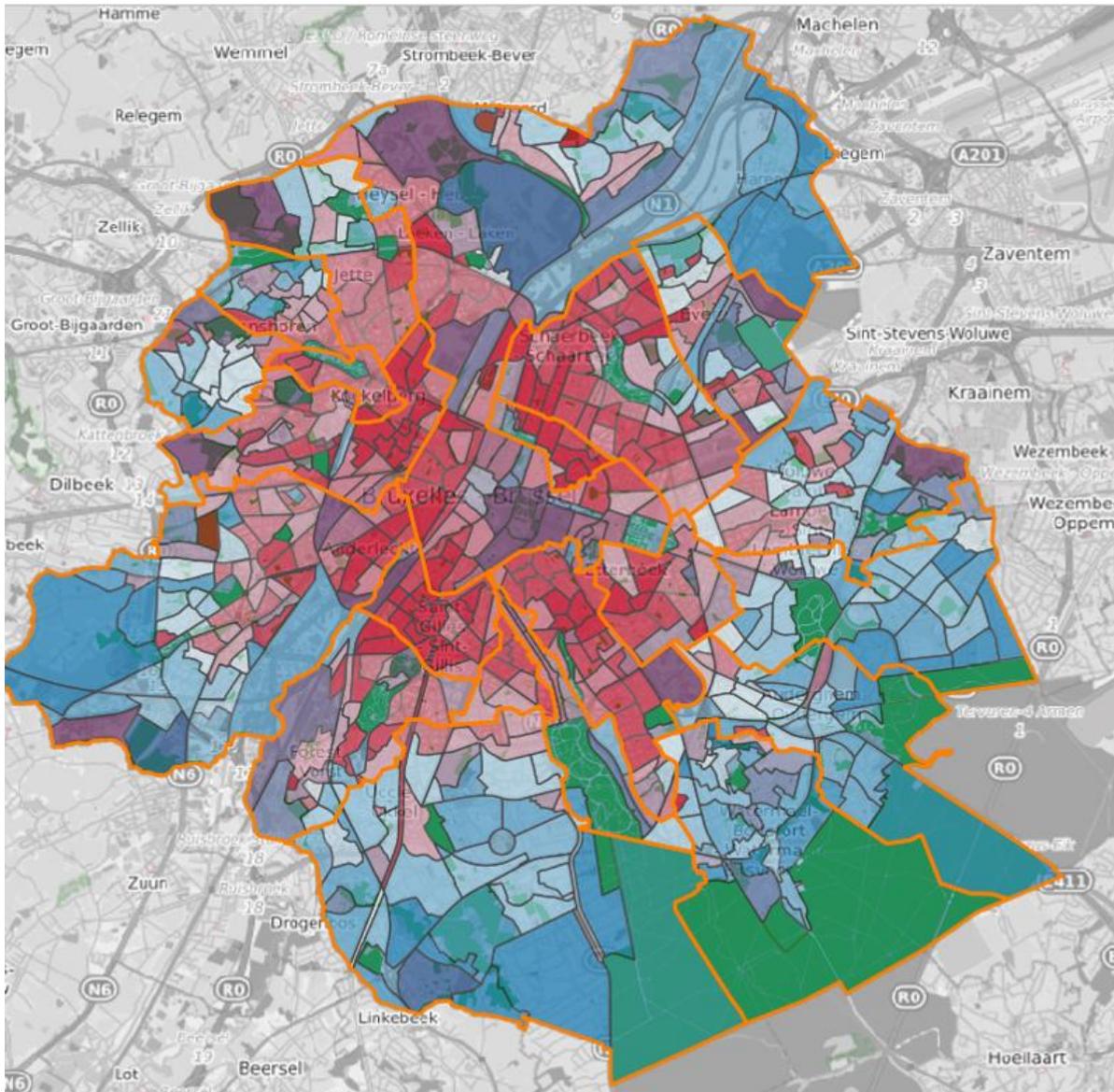


immeubles à appartements de logements sociaux (ex : la Cité modèle) ou de copropriétés (ex : les Etangs de Boisfort), suivis ensuite (en orange foncé) essentiellement par les autres secteurs du pentagone et la plupart des secteurs de la première couronne.

#### 6.4.1.4 Carte multi-indicateurs

Cette carte-ci superpose les trois indicateurs présentés aux points précédents afin d'identifier les secteurs présentant une combinaison de facteurs identifiés dans la littérature comme étant défavorables au tri des déchets par les ménages.

Illustration 31 : Carte multi-indicateurs (densité, logement collectif, taux de logements PO)



Source : superposition des trois cartes précédentes

Plusieurs secteurs de la première couronne (en rouge foncé) situés à Saint-Josse-ten-Noode, Molenbeek-Saint-Jean, ou Saint-Gilles combinent à la fois une forte densité de population, un taux important de logements collectifs et un faible taux de logements occupés par leur.s propriétaire.s.



Les secteurs de Saint-Josse-ten-Noode ont la particularité d'être situés à proximité d'un parc communal à conteneurs (voir cartes suivantes) contrairement aux secteurs de Saint-Gilles ou Molenbeek-Saint-Jean.

Les secteurs en mauve foncé soulignent notamment les campus universitaires avec une forte présence de logements collectifs non occupés par leur.s propriétaire.s mais avec une densité de population plus faible.

Plusieurs de ces secteurs rouges ou mauves se distinguent également par un taux élevé de nouveaux arrivants de plus de 18 ans en Région Bruxelles-Capitale et un faible taux de possession de voiture par les ménages (voir cartes suivantes).

Sur base de ces premiers éléments, nous avons opéré une première sélection et retenu cinq communes et des quartiers spécifiques dans lesquels nous retrouvons un cumul des facteurs susceptibles d'influencer de manière négative le tri des déchets par les ménages, à savoir :

- Anderlecht (Scheut)
- Ixelles (à proximité de l'hôpital)
- Bruxelles-Ville (Marolles ou Stalingrad)
- Saint-Josse-ten-Noode (centre)
- Saint-Gilles (la barrière)

Dans un second temps, nous avons affiné la sélection en fonction des entretiens obtenus afin de garantir une bonne répartition territoriale et une certaine diversité de situations.



## 6.4.2 Facteurs d'accessibilité aux infrastructures de tri existantes et potentielles

### 6.4.2.1 Localisation des recyparcs et parcs à conteneurs par rapport à l'accessibilité en transports en commun

Illustration 32 : Zones RBC d'accessibilité en transports en commun et localisation des recyparcs / parcs à conteneurs



Légende

Rouge : forte accessibilité  
Orange : accessibilité moyenne  
Jaune : accessibilité faible

Source : Cartes Brussels Mobility et ajouts propres (recyparcs et parcs à conteneurs)

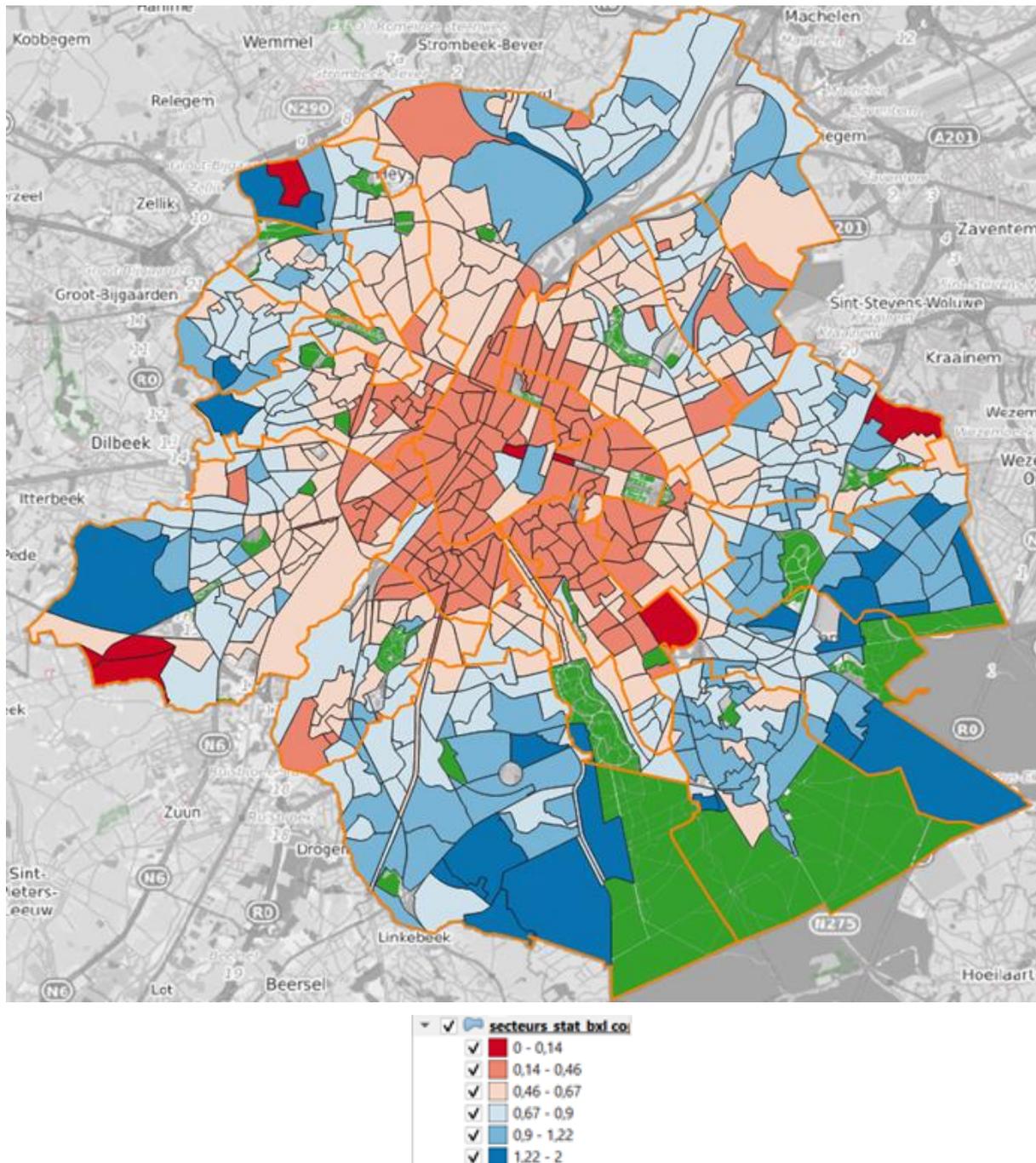


Les recyparcs (étoiles noires sur la carte) sont excentrés et peu accessibles en transports en commun, à l'exception de ceux de Saint-Josse et Evere (accès limité aux habitants de la commune).

Or, les secteurs centraux, qui en sont du coup les plus éloignés, sont les mieux desservis en transports en communs mais sont aussi ceux avec le plus faible taux de possession de voiture par les ménages (voir carte suivante), le plus fort taux de locataires et la plus forte densité de population (voir cartes précédentes).

#### 6.4.2.2 Taux de possession de voitures par les ménages

Illustration 33 : Taux de possession de voitures par les ménages (nombre de voiture / nombre de ménages) par secteur RBC



Source : Carte réalisée sur QGIS sur base de cartes Datastore.brussels et des données Statbel 2019



Les secteurs centraux et de la première couronne ont un faible taux de possession de voiture par rapport aux secteurs de la seconde couronne.

Certains secteurs sont particulièrement marqués par un taux très bas : il s'agit notamment des zones entourant les campus universitaires (ex : la Plaine ULB-VUB, Saint Luc à l'est, VUB Jette au nord, Erasme à l'ouest).

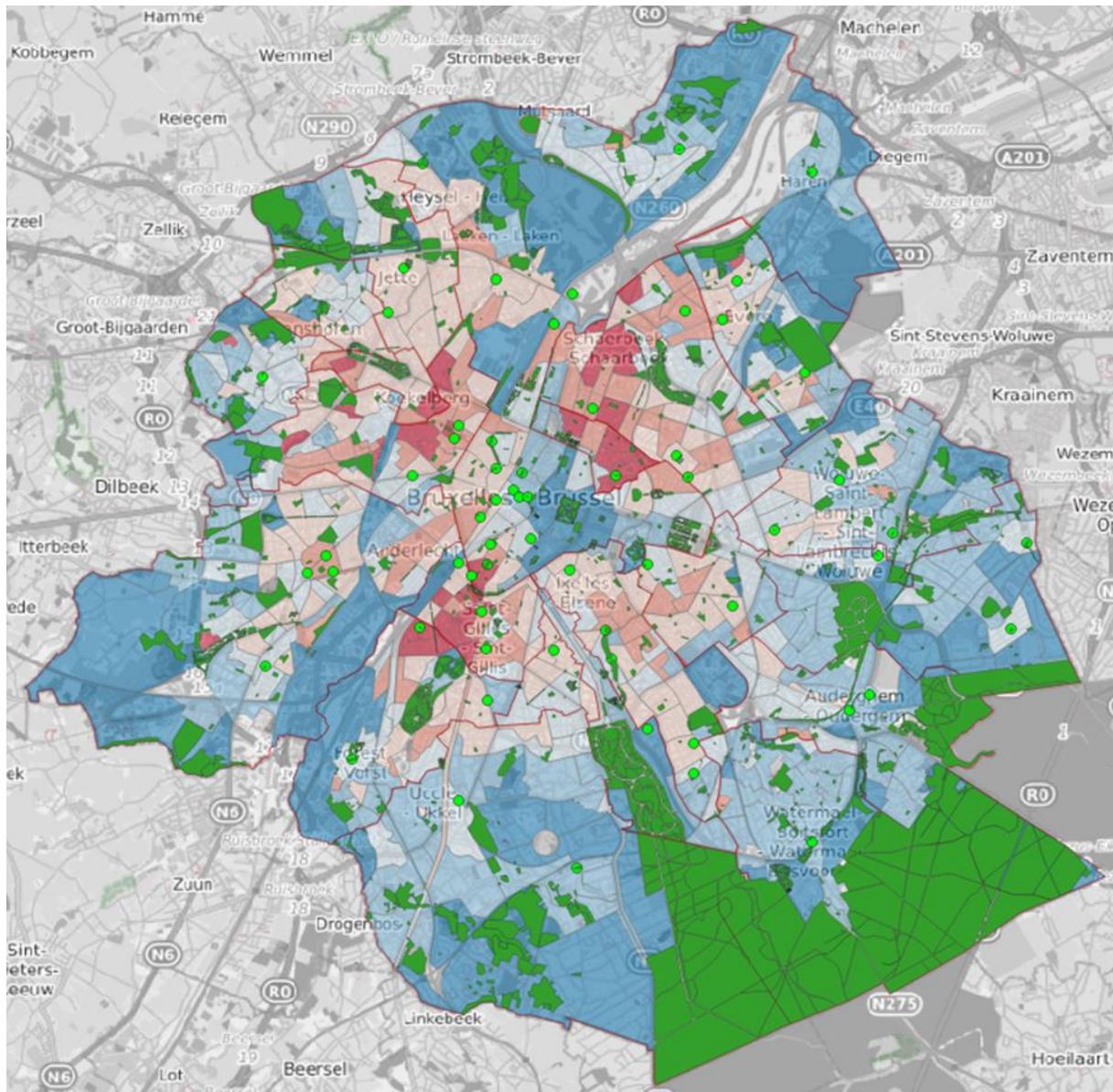
#### ***6.4.2.3 Localisation des bulles à verre et Proxy-chimik***

Les adresses ont été encodées sur le site de l'agence Bruxelles Propreté afin de déterminer, au cas par cas, la proximité avec les bulles à verre et les bulles de récupération de produits chimiques. (<https://www.arp-gan.be/fr/localisation.html>)



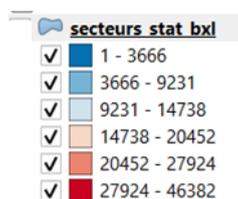
#### 6.4.2.4 Localisation des marchés hebdomadaires et espaces verts accessibles au public

Illustration 34 : Localisation des marchés hebdomadaires (ronds vert clair) et des espaces verts accessibles au public (vert foncé), et densité de population (hab/km<sup>2</sup>)



Légende :

Marchés hebdomadaires : points verts



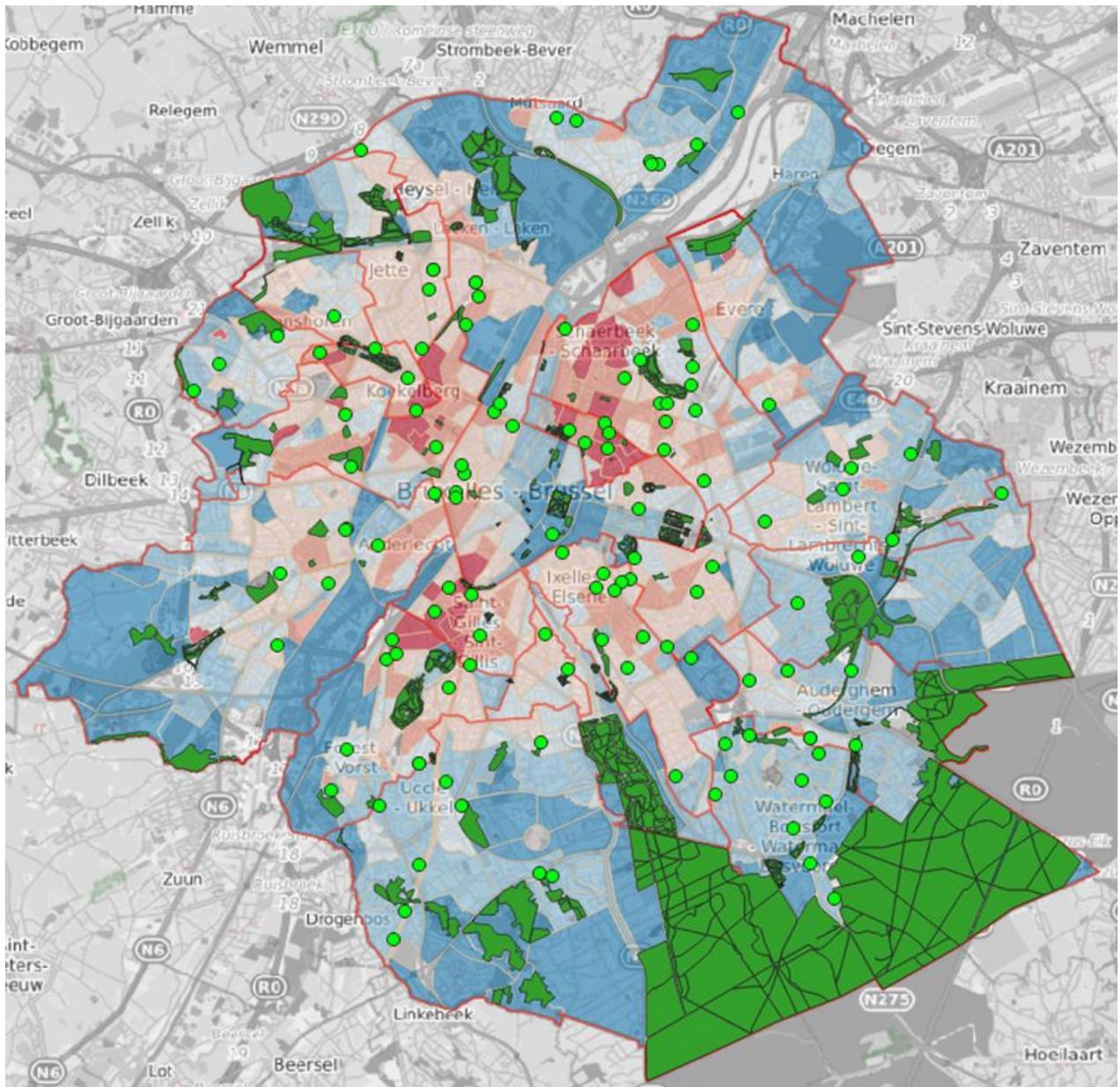
Source : Carte réalisée sur QGIS sur base de cartes Datastore.brussels et de données de Bruxelles Environnement

De nombreux secteurs statistiques denses et moins bien desservis en espaces verts accessibles au public (mais situés en zone de forte accessibilité en transport en commun, voir cartes précédentes) se situent à proximité de lieux accueillant des marchés hebdomadaires d'alimentation.



### 6.4.2.5 Localisation des composts collectifs et espaces verts accessibles au public

Illustration 35 : Localisation des composts collectifs (ronds vert clair) et espaces verts accessibles au public (vert foncé) par rapport au niveau de densité de la population (hab/km<sup>2</sup>)



Légende :

Composts collectifs : points verts

secteurs stat bxl	
✓	1 - 3666
✓	3666 - 9231
✓	9231 - 14738
✓	14738 - 20452
✓	20452 - 27924
✓	27924 - 46382

Source : Carte réalisée sur QGIS sur base de cartes Datastore.brussels et de données de Bruxelles Environnement

De nombreux secteurs statistiques denses sont pourvus de composts collectifs ou en disposent à proximité. D'autres semblent en être totalement dépourvus (pointe du pentagone, ouest de Molenbeek-Saint-Jean, nord d'Anderlecht et de Schaerbeek, sud-est de Saint-Josse-ten-Noode).



De nombreux secteurs moyennement denses au nord et à l'ouest de la région n'enregistrent aucun compost collectif.

### **6.4.3 Facteur de connaissance des consignes et infrastructures de tri**

Le fait d'être nouveau dans la RBC demande une adaptation aux règles mais aussi un effort d'assimilation de nouvelles connaissances (ex : localisation des infrastructures régionales, disponibilité de services spécifiques comme l'enlèvement d'encombrants sur demande), système d'acteurs qui diffusent chacun leurs propres informations, consignes, etc.).

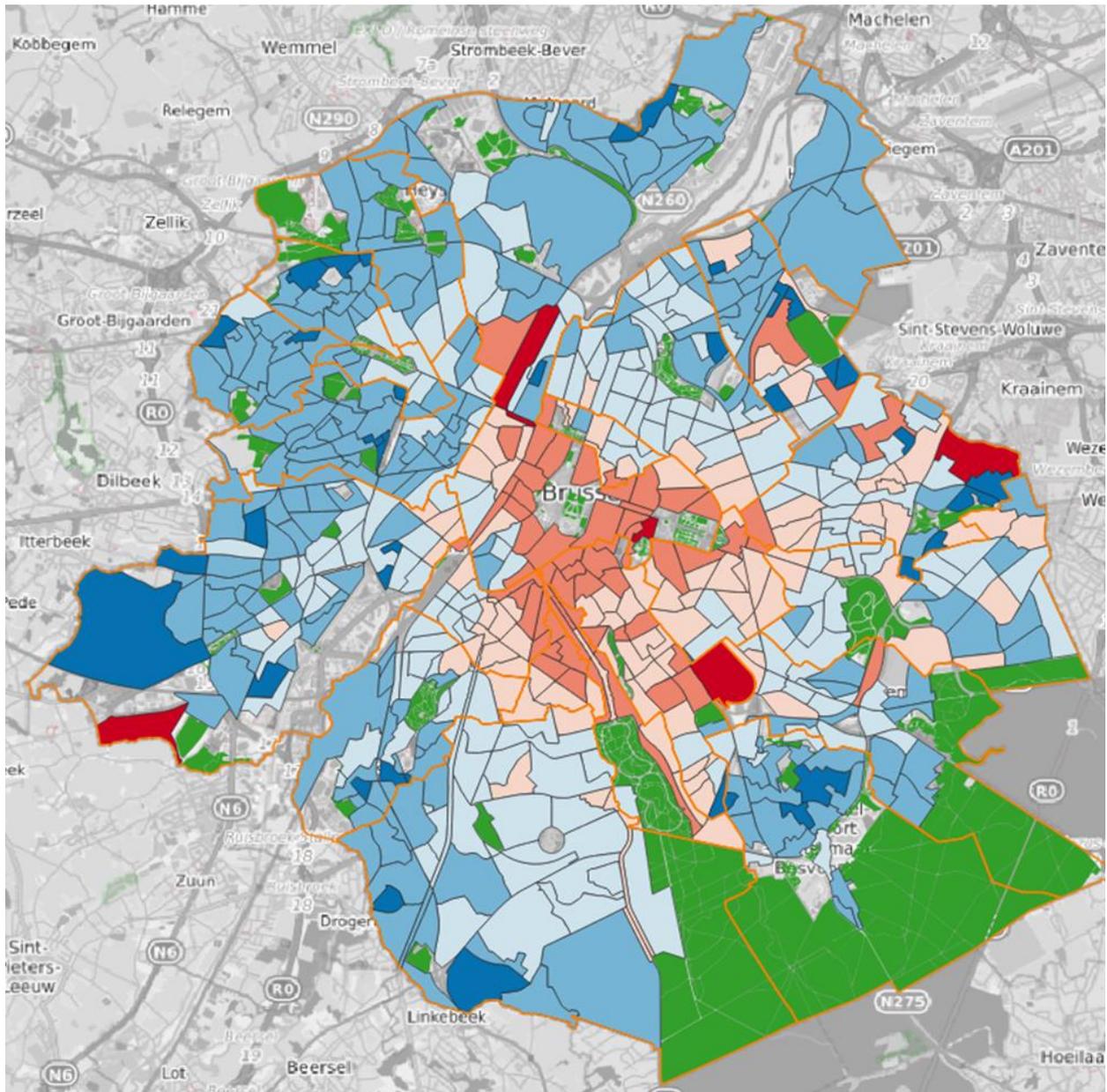
Si ces éléments ne viennent pas correctement aux nouveaux arrivants, s'ajoute encore un effort de recherche pro-active d'une information dont on ignore parfois même l'existence ...

#### **6.4.3.1 Taux de nouveaux arrivants de 18 ans et plus**

Les secteurs liés aux campus universitaires ressortent particulièrement, ainsi que les secteurs de l'Allée verte, de la rue des Commerçants, et de la Cité de la Chaussée. Le centre est et les secteurs de première couronne sud et est enregistrent un taux important de nouveaux arrivants adultes.



Illustration 36 : % de nouveaux arrivants de 18 ans et plus dans le secteur en 2019 par rapport à la population de 2014



secteurs stat bxl	
✓	0 - 0,053
✓	0,053 - 0,125
✓	0,125 - 0,192
✓	0,192 - 0,291
✓	0,291 - 0,449
✓	0,449 - 0,796

Source : Carte réalisée sur QGIS sur base de cartes Datastore.brussels et des données IBSA



## 6.5 Procédure de sélection des ménages

Afin de sélectionner les ménages, nous avons mis en place plusieurs stratégies afin de :

- Diversifier le type de ménages et leurs localisations sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale ;
- Tenir compte du travail cartographique ayant mis en évidence des zones potentiellement problématiques pour la gestion et le tri des déchets par les ménages.

En outre, nous avons veillé à accentuer la présence de locataires parmi les ménages interrogés puisque ceux-ci étaient sous-représentés lors des étapes précédentes de la Recherche-Action Citizen Waste.

Nous avons tout d'abord contacté des acteurs-relais dans les zones concernées. Les AIS (Agences Immobilières Sociales) et les SISP (Sociétés Immobilières de Service Public) ont été contactées afin de leur présenter l'objectif de cette étude et de leur demander de relayer la demande d'entretien auprès de leurs locataires. En raison des règles de RGPD, il n'était pas possible d'obtenir un listing de leurs locataires et de les contacter directement. Par la suite, les coordonnées des personnes ayant accepté de participer aux entretiens nous ont été transmises et nous avons pu fixer les rendez-vous en fonction des disponibilités de chacun.

Afin de diversifier le public consulté et de maximiser les chances d'obtenir des entretiens dans les zones souhaitées, nous avons également profité d'une action de distribution de conteneurs orange couplé à une action de sensibilisation au « Zéro waste » sur les marchés pour recruter des ménages. Cette action était organisée par l'Agence Bruxelles Propreté en partenariat avec Bruxelles Environnement. Bien que nous ayons pu faire l'un ou l'autre entretien pas ce biais, cette stratégie de recrutement s'est avérée complexe puisque le taux d'entretiens effectivement réalisés après une première prise de contact direct s'est avéré assez faible. Néanmoins, cette présence sur le terrain a permis de rencontrer les habitants et de collecter un nombre de témoignages non négligeable sous la forme de "micro-trottoir". Ces informations font donc partie intégrante de l'analyse ci-après.

Nous avons également contacté des associations membres du réseau Habitat. Ces dernières démarches n'ont pas abouti à des entretiens.

Le recrutement des ménages s'est également fait par effet boule-de-neige, via les connaissances des enquêteurs ou des personnes interrogées, qui correspondaient aux profils recherchés.

Il faut indiquer que le contexte de crise sanitaire covid-19 étant en phase de dégradation lors de la réalisation des entretiens, les prises de contact ont été complexes et se sont heurtées à des refus de participation ou des absences complètes de réponse, que ce soit de la part des acteurs-relais ou de ménages contactés.

En effet, certains contacts pris, notamment lors des marchés ou via les AIS, n'ont pas pu aboutir à des entretiens préalablement acceptés en raison notamment de l'évolution de la pandémie et, par conséquent, d'un sentiment de méfiance quant à l'idée de faire venir une personne externe au cercle familial dans le logement.

Plusieurs personnes se sont également rétractées par crainte de ne pas être en mesure de participer correctement à l'entretien (maîtrise de la langue) malgré nos assurances à ce propos.

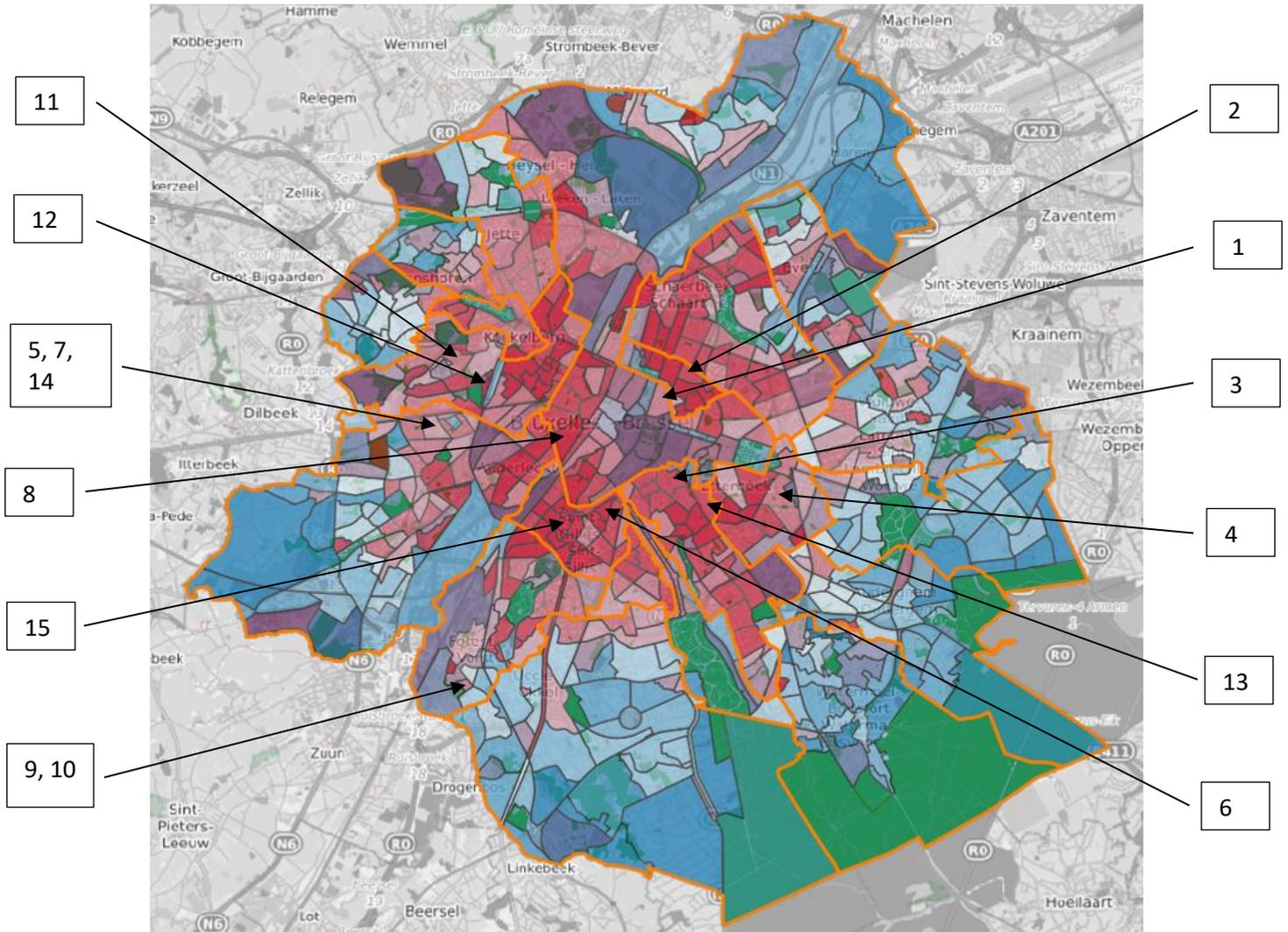
Malgré l'ensemble de ces difficultés, nous avons réalisé 15 entretiens compréhensifs au domicile des personnes interrogées, dont les résultats d'analyse sont présentés au point suivant.



## 6.6 Contextualisation de la collecte des informations de terrain

La carte multi-indicateurs suivante situe les entretiens réalisés sur le territoire de la Région Bruxelles-Capitale. Le tableau ci-après reprend les données de caractérisation et de localisation des ménages interrogés.

*Illustration 37 : Carte multi-indicateurs (densité, logement collectif, taux de logements PO)*



*Source : réalisation via QGIS sur base de données propres et issues de l'IBSA ou de Statbel*

Tableau récapitulatif des entretiens réalisés

Numéro	Commune	Code postal	Secteur	Quartier	Typologie quartier	Situation	Sexe	Tranche d'âge	Profil socioéco (Formation, emploi, secteur)	Propriétaire/locataire
1	Bruxelles	1000	Liberté (place de la)	Notre-Dame_aux-Neiges	Pentagone	Couple	Ho	32 ans	Universitaire, employé, secteur de la consultance, service lié à la gestion de l'énergie et de l'environnement	Propriétaire
2	Saint-Josse	1210	Bossuet	Saint-Josse Centre	Première couronne	Couple pensionnés	Ho et Fe	> 80 ans	Retraités	Propriétaire
3	Ixelles	1050	Londres (place de)	Matonge	Deuxième couronne	Isolée	Fe	27 ans	Secondaire + 4 ans d'études musicales; CPAS	Locataire
4	Etterbeek	1040	Rinsdelle	Saint-Pierre	Première couronne	Isolé, colocation	Ho	32 ans	universitaire, employé, secteur social	Locataire
5	Anderlecht	1070	Scheutkapel	Scheut	Deuxième couronne	Mère seule avec enfants	Fe	30-40 ans	malade	Locataire
6	Saint-Gilles	1060	Rue d'Ecosse	Berckmans - Hôtel des Monnaies	Première couronne	Couple	Fe	60 ans	Sans emploi	Locataire
7	Anderlecht	1070	Scheutkapel	Scheut	Deuxième couronne	Couple avec enfants en bas âge	Ho	30-40 ans	madame est puéricultrice, monsieur a commencé ECAM mais pas terminé (succession de divers boulots)	Locataire
8	Bruxelles	1000	Anneessens (place)	Anneessens	Pentagone	Mère seule avec enfants	Fe	40 ans	Technicienne de surface	Locataire
9	Forest	1190	Foyer Forestois	Saint-Denis - Neerstalle	Deuxième couronne	Mère seule avec enfants	Fe	52 ans	Sans emploi	Locataire
10	Forest	1190	Foyer Forestois	Saint-Denis - Neerstalle	Deuxième couronne	Couple avec un enfant	Ho et Fe	32 et 42 ans	Maladie et sans emploi	Locataire
11	Molenbeek-Saint-Jean	1080	Korenbeek	Korenbeek	Deuxième couronne	Couple	Fe et Ho	59 et 71 ans	Sans emploi et retraité	Locataire
12	Molenbeek-Saint-Jean	1080	Marie-José	Karreveld	Deuxième couronne	Mère seule avec enfants	Fe	50 ans	Maladie, administratif et social	Locataire
13	Ixelles	1050	Gray	Jourdan	Première couronne	Isolée	Fe	29 ans	Sans emploi, formation secondaire	Locataire
14	Anderlecht	1070	Scheutkapel	Scheut	Deuxième couronne	Mère seule avec enfants	Fe	environ 30 ans	? (faible formation)	Locataire
15	Saint-Gilles	1060	Dethy (RUE)	Porte de Hal	Première couronne	Mère seule avec enfants	Fe	53 ans	Professeur de chant	Locataire

## 6.7 Approche par thématiques

### 6.7.1 Conception du déchet

Si l'acceptation usuelle du terme déchet se réfère à « quelque chose dont on veut se débarrasser », l'ensemble des ménages interrogés s'accordent sur le fait que si l'objet en question peut encore servir, être réparé ou recyclé – bref servir encore à quelqu'un – il n'est pas assimilé à un déchet.

Les termes génériques du type « gestion ou tri des déchets ménagers » ne semblent donc pas correspondre à ce que les ménages considèrent comme étant un déchet.

De même, les termes de « recyparc » ou de « tri sélectif » à la déchetterie peuvent véhiculer cette idée d'optimisation de la réutilisation potentielle. Le manque de pratiques préservantes, de lieux de stockage pour la seconde main, la réparation ou l'utilisation des pièces détachées peut décevoir ou décourager certains ménages. Ce point est à mettre en lien avec le point 3.2.3 portant sur la cohérence des messages entre acteurs du secteur : si l'on promeut l'économie circulaire, valorise le réemploi au lieu du recyclage, il faut que les infrastructures mises à disposition suivent.

"On a été fort déçu quand on a apporté une TV encore en état de marche à la déchetterie mais elle a été cassée par les ouvriers en la transportant ... pourquoi il n'y a pas un point donnerie / réparation ou seconde main associé à la déchetterie ?" - M2 (couples personnes âgées)

Il est important d'insister sur le fait que le déchet représente « quelque chose dont on veut se débarrasser ». Cette notion est cruciale puisqu'elle revient de manière systématique au cours des divers entretiens. Cela permet de comprendre, dans certains cas, des comportements inappropriés en termes de tri qui sont induits pas la nécessité de se débarrasser rapidement, de mettre hors du logement, les déchets. Les personnes interrogées préféreront, dans certains cas, ne pas respecter sciemment les règles de tri afin de minimiser la place occupée par les déchets et de les évacuer au plus vite du logement.

Cette distinction entre "déchet" - tel qu'envisagé par les ménages – et fraction triée est également essentielle pour comprendre pourquoi plusieurs ménages estiment ne pas produire beaucoup de déchets : le fait de trier est associé au recyclage et n'est donc pas perçu comme une production de déchets.

"On ne fait pas beaucoup de déchets. On a les bouteilles d'eau recyclées, les cartons recyclés et peu de déchets alimentaires car nous sommes deux. On ne jette rien. On ne gaspille pas la nourriture. Nous ne prenons jamais de plats cuisinés donc nous ne faisons pas de déchets. On utilise un filet pour faire les courses donc pas besoin de sacs plastiques et le marché est tout près." – M6 (couple 60 ans)

Parler de 'prévention ou réduction des déchets' semble donc inapproprié dans de nombreuses circonstances.

### 6.7.2 Habitudes de consommation

#### 6.7.2.1 *Lieux de consommation et fréquence d'achat*

La plupart des personnes consultées font leurs courses dans les grandes chaînes de magasins classiques. Peu font leurs courses en vrac ou au marché. Généralement, des courses plus importantes sont faites une fois par mois et ramenées au domicile en voiture quand c'est possible (voiture d'un ami, d'un enfant, d'un parent ou voiture personnelle). De plus petites courses sont effectuées deux à



trois fois par semaine, voire tous les jours pour les personnes ne disposant pas de véhicule et de place pour le stockage des aliments (petits logements).

L'ensemble des répondants indique cuisiner fréquemment et, occasionnellement, commander des plats préparés ou manger à l'extérieur (snack ou restaurant).

Aucun des répondants n'achète de la nourriture via internet. Par contre, certains, notamment les profils les plus jeunes, commandent des vêtements via internet (pratique parfois acquise suite à la crise sanitaire).

" J'achète des vêtements et des jouets [sur internet]. J'ai pris l'habitude avec la pandémie et du coup j'ai la flemme d'aller jusqu'au magasin alors qu'on peut se faire livrer ... chaque pièce est emballée dans un plastique et il y a la grande boîte de transport en carton. Mais je ne trouve pas que cela fait beaucoup de déchets." – M14 (mère seule avec deux enfants)

La fréquence d'achat varie également d'un ménage à l'autre mais nous observons que le fait de ne pas avoir de voiture implique de devoir faire plus fréquemment les courses.

"C'est pour ça que je vais tous les jours parce que j'ai pas envie de porter le pack de 6 donc je prends une bouteille à la fois." - M13 (jeune isolée)

#### 6.7.2.2 Perception de la production de déchets

La quantité de déchets produite par ménage varie d'un cas à l'autre, en fonction du nombre de personne au sein du ménage et des habitudes de consommation. Bien que la presque totalité des ménages rencontrés indique vouloir réduire sa quantité de déchets, il semble qu'il leur soit difficile d'estimer s'il produit beaucoup ou peu de déchets. Ceci probablement car ils n'ont pas de point de référence, de comparaison pour situer leur propre production ou de moyen d'action pour les diminuer.

Les participants pensent ainsi assez majoritairement qu'il y a trop d'emballages sur les produits qu'ils achètent. Sur certains produits en particulier.

"Typiquement sur les chocolats, il y a trop d'emballages. Chacun est à nouveau emballé dans un petit emballage. C'est exagéré." - M13 (jeune isolée)

"Ils emballent tout. Par exemple les paquets de biscuits : emballés en sous-paquets qui sont chacun emballés. C'est n'importe quoi." - M10 (Couple avec enfant)

Cette difficulté à estimer sa production est aussi à mettre en relation avec le concept de déchet tel que perçu par les ménages, qui peut différer de celui utilisé par les administrations et entités publiques (voir point 3.2.1).

### 6.7.3 Communication

#### Fréquence et clarté des messages

L'information ne parvient pas suffisamment aux Bruxellois. Qu'il s'agisse des informations relatives au tri ou au devenir de leurs déchets, les ménages interrogés indiquent ne pas être au courant et, dans la plupart des cas, souhaiteraient être mieux informés.



L'évolution des consignes des tri n'est pas connue de la majorité des ménages interrogés. Le Sac P+, le tri des déchets alimentaires, ... dans les rares cas où l'information est parvenue aux ménages, des doutes persistent sur ce que peuvent ou ne peuvent pas contenir les différents sacs.

Marché Annessens : une dame qui habite en immeuble explique que c'est difficile le tri, qu'on en demande trop, qu'il y a des gens qui ne comprennent pas. Ils ne savent pas lire ce qui est écrit et même avec les dessins, ce n'est pas clair. Du coup, elle achète des grands sacs blancs et met tout dedans. Sauf le carton. Ça c'est facile et clair.

Pour le tri, ce n'est pas très clair. Qu'est-ce qu'on peut mettre dans le sac blanc ? Pas très clair. Ils ont ajouté le sac orange, les gens ne savent pas ce qu'ils doivent mettre dans le sac orange.  
- M9 (Mère seule avec enfants)

En effet, dans certains cas, la barrière de la langue et les difficultés de lecture peuvent être des facteurs explicatifs de la mauvaise performance de tri.

Marché Annessens : La famille sert souvent d'ambassadeur notamment auprès des aînés (qui ne parlent pas le français). A force d'explication, cela finit par bien se passer.

### Faire partie d'un tout cohérent

Ce besoin d'information ne se limite pas aux seules consignes de tri ou services connexes mais porte aussi sur le devenir des fractions triées que ce soit pour en comprendre les enjeux environnementaux (ex : pollution évitée grâce au tri, préservation des ressources pour les générations futures, etc.) ou socio-économiques (ex : emplois créés et localisation des activités, enjeux sanitaires, etc.).

"Je serais intéressée de savoir [le devenir du tri] pour voir ce qui est recyclé, l'emploi créé." – M5 (mère seule avec deux enfants)

Ce type d'information vient en renforcement de la motivation au tri (comprendre l'ensemble de la chaîne aide à se positionner, à visualiser que l'on fait partie du jeu et à matérialiser les suites concrètes de son geste quotidien), alors que son absence laisse libre court aux idées reçues, aux amalgames et à la confusion (ex : le fait que les déchets seraient exportés et brûlés à l'étranger) qui peuvent justifier la non-action pour certains et engendrer du découragement chez d'autres.

"On n'a pas trop d'information sur le devenir de nos tris mais on serait intéressé pour voir ce qui est recyclé et comment." – M2 (couple de personnes âgées)

"J'ai travaillé comme intérimaire dans le tri du papier/carton mais je pense que cela va à l'incinération. (...) Je serais intéressé de savoir pour voir ce qui est recyclé (pour empêcher que cela aille dans les océans [évoque un reportage sur le plastique et les tortues], dans les arbres [évoque ses séjours en Afrique où les plastiques sont jetés à même la rue et se retrouvent pris dans les arbres]" – M7 (couple avec deux jeunes enfants)

"J'en suis à me demander s'ils sont vraiment triés. (...) je serais curieux (de savoir)." – M1 (jeune couple)



Il faut néanmoins que les solutions de traitement associées au tri soient cohérentes avec les messages véhiculés et les attentes des citoyens, et que l'effort soit partagé entre les différents 'responsables'.

"(...) si c'est pour savoir que mes déchets sont brûlés, enterrés ou expédiés dans d'autres pays, ça me déprime trop." – M4 (jeune isolé vivant en collocation)

"Ce que je n'aime pas, c'est qu'on nous demande à nous de changer notre façon de faire mais le système ne s'améliore pas." - M15 (mère seule avec deux enfants)

"Y a pas que le consommateur qui doit payer. Bruxelles doit faire un effort pour penser à d'autres moyens pour récupérer les déchets. Il faut un équilibre. Chacun doit faire un effort. Chacun à son échelle." - M12 (Mère seule avec deux enfants)

### Termes et confusion

Certains termes utilisés ne correspondent pas à l'imaginaire des ménages ou induisent de la confusion.

Le point concernant la définition du déchet en est un premier exemple : quand on demande aux ménages d'estimer leur production de déchets, ils n'incluent généralement pas les fractions triées ...

Le terme de 'carton à boisson' est équivoque quand une des fractions de tri est appelée 'papier & carton' mais que ce contenant-là est associé aux déchets plastiques et métalliques ... La confusion peut être d'autant plus forte pour des personnes ne maîtrisant pas la langue, n'ayant pas un acquis ancré autour des pratiques de tri considérées comme 'anciennes' pour des Bruxellois de longue date, ou pour ceux qui n'ont jamais eu la curiosité de découper un de ces contenants pour constater, en effet, que l'intérieur est tapissé d'une feuille d'aluminium et d'une autre de plastique.

Les termes 'déchets verts', 'déchets organiques' ou 'déchets alimentaires' entraînent aussi leurs lots de confusion :

- Les déchets verts et alimentaires sont des déchets organiques, pourquoi sont-ils collectés séparément ?
  - o "Je vois [le sac orange] mais je ne sais plus ce qu'il y a dedans. C'est pour les déchets de jardin c'est ça ?" – M4 (isolé en collocation)
- Les déchets alimentaires sont plus associés aux restes de repas et aux produits périmés en lien avec le gaspillage alimentaire plutôt qu'aux épluchures de légumes, pelures de fruits, marc de café, etc. qui ne se mangent pas ...

En fonction de la solution préconisée, les termes 'déchets organiques' ou 'déchets alimentaires' ne couvrent pas le même spectre. Pour celui qui ne connaît pas ces diverses solutions et leurs spécificités, les consignes de tri peuvent sembler contradictoires :

- Le compost ou le bokashi n'acceptent pas exactement les mêmes éléments chacun, même si les deux solutions sont préconisées pour traiter les déchets biodégradables ;
  - o "[Le bokashi est une] solution d'appartement sans odeur et on peut y mettre la viande et un peu de produit laitier (plus large qu'un compost) et on récupère le thé pour les plantes." – M1 (jeune couple)
- La biométhanisation (alimentée par la collecte des sacs orange notamment) a ses exigences propres en matière de qualité du flux de matières, qui se répercutent sur la définition de ce qui est accepté ou non dans le sac orange en tant que 'déchets organiques'.



## Des références peu parlantes ou absente pour estimer les quantités

En ce qui concerne les encombrants notamment, la référence souvent utilisée est le m<sup>3</sup> (Recyparc, enlèvement à domicile sur rendez-vous). Mais que représente 1m<sup>3</sup> ? Ce correspond-il à un fauteuil ? Faut-il démolir le meuble ou l'objet pour que 'cela rentre' dans 1 m<sup>3</sup> ? Le contact téléphonique pour prendre rendez-vous permet parfois de clarifier les choses mais cela dépend de la personne au bout du fil et cela demande de faire une démarche pro-active pour avoir l'information claire et adaptée ...

"La personne de Bruxelles Propreté m'a dit que si je ne savais pas les m<sup>3</sup> ils ne passaient pas. Mais c'est très difficile de savoir à quoi ça correspond en m<sup>3</sup>." - M10 (Couple avec un enfant)

Dans d'autres cas, le volume n'est pas mentionné sur le sac (exemple chez un ménage interrogé où il a été impossible d'identifier le volume du sac bleu utilisé) ou est difficile à estimer.

Dans le cas des locaux poubelles avec conteneurs notamment, l'utilisation de petits contenants intermédiaires avant d'aller aux conteneurs communs brouille la vision que l'on peut avoir sur la quantité de déchets produite.

### 6.7.4 Motivations au tri

Les motivations au tri sont diverses : elles **peuvent varier non seulement d'un ménage à l'autre** (l'un plus sensible à l'environnement, l'autre juste au fait que c'est obligatoire, un autre encore par empathie pour les travailleurs qui font les collectes en porte-à-porte) **mais aussi d'une fraction à l'autre pour un même ménage** (le fait de faire plaisir à des connaissances par le don de vêtements par exemple ou d'être "récompensé" même symboliquement par le retour de bouteilles consignées ou le fait que certains meubles servent à d'autres dans le besoin, le fait d'être en accord avec ses convictions religieuses par rapport au gaspillage alimentaires, etc. alors que l'on ne fera parfois pas attention du tout à d'autres fractions) **ou évoluer selon les circonstances.**

"J'ai déjà rempli le petit conteneur de déchets verts [alimentaires] (en deux semaines). Avant de le recevoir, je jetais ça dans la poubelle blanche mais ça me faisait mal au cœur car je voyais que c'était lourd pour le personnel de Bruxelles propreté." – M8 (mère seule avec deux enfants)

**Le don est une motivation assez puissante et une pratique répandue parmi les ménages interrogés. Cela concerne surtout les vêtements et les meubles.**

"Nous donnons que ce qui est en bon état (...) à des personnes que l'on connaît via le bouche-à-oreille ou nous déposons dans les bulles pour déposer (...) sinon nous jetons." – M6 (couple 60 ans)

**L'habitude est également évoquée presque comme une absence de motivation : on le fait parce qu'on est habitué et qu'on ne réfléchit même plus.** Mais cette habitude s'acquière avec le temps, la répétition des consignes et des gestes de tri, les éventuels rappels à l'ordre pour mauvais tri (→ voir le point 3.2.3 sur la communication).

La perte de motivation a également pu être observée chez certains participants. Des personnes ont abandonné les bons gestes de tri autrefois pratiqués parce que cela représentait une charge trop conséquente (l'impact de l'âge y joue parfois son rôle), ou qu'ils ne parvenaient pas à lutter contre certaines nuisances (odeurs, mouchettes, encombrement dans le logement, ...).



"On gérait un compost au jardin depuis des années mais avec l'âge on a abandonné. A notre âge, on se simplifie la vie, c'est déjà assez compliqué comme cela. » - M2 (couple de personnes âgées)

Je connais [les sacs oranges]. Je l'ai fait tout un temps jusqu'à ce que j'en ai marre. Car ça sent mauvais. Si tu l'oublies, il y a des bêtes." - M15 (mère seule avec deux enfants)

Bien qu'il y ait une conscientisation de l'impact de la production de déchets sur l'environnement, la gestion et le tri des déchets reste une activité peu attractive, pour laquelle les personnes interrogées ont des difficultés à se mobiliser sans incitants venant de l'autorité publique - qu'ils soient des incitants de type récompense par l'ajout de point d'apport volontaires, de poubelles données (bacs oranges...), une "récompense" financière ou des incitants de type sanction par le fait de recevoir une contravention en cas de mauvais tri). Il est important de souligner que l'"**incitant de type récompense**" est vu ici dans sa dimension globale de facilitation du geste de tri par rapport à la situation rencontrée et non dans sa dimension purement économique, même si celle-ci peut avoir son importance.

"S'ils font une valorisation, il faut qu'il y ait un retour. Parce que c'est nous qui faisons l'effort et le travail du tri. Par exemple, ça pourrait être la gratuité des sacs." – M6 (couple 60 ans)

L'incitant de type sanction, purement économique (la contravention) motive à faire attention mais n'aide pas à la bonne compréhension du tri en cas de souci à ce niveau. Un ménage (M7) évoque l'utilisation des autocollants apposés en 2015 sur les sacs mal triés : au moins on comprenait ce qui n'allait pas.

**L'absence de tri ou la mauvaise performance de tri ne sont pas nécessairement liées à un manque de motivation mais peuvent parfois s'expliquer par un manque de connaissance ou l'absence d'informations claires.** Nous avons rencontré des personnes ayant le sentiment de trier parce qu'ils emballent les déchets alimentaires pour limiter les odeurs et qu'ils enveloppent soigneusement les verres casser afin que le personnel de l'Agence Bruxelles Propreté ne se coupe pas en ramassant les poubelles.

"Je jette pas n'importe comment, je mets dans un sac pour que les gens ne se coupent pas." - M12 (mère seule avec deux enfants)

Sur le marché de Annessens : Globalement, quand on demande aux personnes rencontrées si elles trient : les gens répondent que oui, le tri ils font déjà. Quand on leur demande ce qu'ils trient, cela devient plus vague quelque fois : les cartons, le sac bleu.... Quelques autres personnes sont, par contre, très au courant des pratiques de tri.

**Dans certains cas aussi, les gens sont persuadés de trier correctement et fournissent des efforts spécifiques pour arriver à ce tri qu'ils pensent correct, alors qu'en réalité ils confondent des fractions.**

"Je n'ai pas beaucoup de place, alors je mets les cartons à boisson dans le sac bleu mais je fais bien attention [quand je descends les poubelles] à les mettre avec le papier-carton." - M12 (mère seule avec deux enfants)

La confusion porte ici sur le terme de "carton à boisson" qui est associé à la fraction papier-carton au lieu des PMC ou P+. En l'absence de point de comparaison, de contrôle dans le cas évoqué, et surtout



d'information par rapport à cette "mauvaise pratique de tri" (en réalité cette confusion de termes), la personne reste persuadée qu'elle agit correctement et continue son geste avec conviction.

Enfin, **plusieurs ménages témoignent d'un manque de motivation à en faire plus en termes de tri ou de prévention car ils ont l'impression de faire déjà le maximum de ce qu'ils peuvent (au vu de leur situation et de leurs contraintes propres).**

"Je ne sais pas organiser ma vie en fonction de la gestion de mes déchets. Ça revient à remettre la responsabilité tout le temps sur le citoyen. C'est du temps, de l'organisation. J'ai à peine le temps de faire mes courses après le boulot donc pas possible d'ajouter une gestion des déchets. Je vais donc devoir stocker les déchets ici. Si ça devient frustrant et pénible, je vais essayer de tricher et trouver d'autres solutions. S'ils font des points de dépôts tout près de chez moi, aucun souci mais je ne vais pas attendre l'ouverture d'un marché ou autre." – M4 (isolé en colocation)

"On fait un minimum de déchets. On ne peut pas faire mieux que ça." – M6 (couple 60 ans)

### 6.7.5 Plastiques et métal

**L'omniprésence des emballages plastiques**, que ce soit dans les grandes surfaces, au marché (cf. sacs à usage unique), voire au niveau du tri des déchets et même lorsqu'il y a des conteneurs (cf. pour les conteneurs orange, la consigne stipule tout de même d'utiliser les sacs orange) interpelle de nombreux ménages.

Nous avons toutefois observé une tension entre les ménages interrogés par rapport aux emballages vus par les uns comme une mauvaise pratique des grandes surfaces, qu'il faut combattre, et vus par les autres comme une garantie sur l'hygiène des produits (voir point 3.3.3).

"Je préfère prendre, même les salades, quand c'est emballé. C'est plus propre." – M8 (mère seule avec deux enfants)

L'achat en vrac est vu par les ménages cherchant à réduire leurs déchets comme une solution mais qui n'est pas toujours simple à mettre en œuvre (accessibilité, prix, etc.).

"Les grandes surfaces suremballent : il y a parfois deux emballages pour un même produit. Le bio (fruits, légumes) est toujours emballé ... il n'y a pas de vrac. (...) On a voulu participer à la Biscoop pas très loin de chez nous pour avoir du vrac plus facilement mais il faut être coopérateur et travailler 2 à 3h par mois ... à notre âge, on n'a plus le courage ni l'envie." - M2 (couple de personnes âgées)

"Si on peut prendre une solution sans plastique, on le fait. C'est pour cela qu'on achète dans les petites échoppes à St Josse." – M1 (jeune couple)

"Concrètement, je pourrais faire que mes courses au Barn si j'avais les moyens. Je pourrais tout faire en vrac." – M4 (isolé en colocation)

### Passage au P+

Très peu de ménages sont au courant du passage au tri P+, et cela semble plus prégnant chez les jeunes. Outre les canaux de communication mobilisés pour les campagnes d'information (les ménages



plus âgés au courant du changement évoquent le toutes-boîtes, la radio ou la TV), se pose également la question des rappels réguliers pour que les ménages puissent capter l'information et intégrer cette nouvelle pratique.

"Je ne suis pas au courant du sac P+, le fait qu'on peut mettre plus de chose. Je ne connais pas. J'ai vu ça dans le magasin mais je pensais que c'était peut-être pour une autre commune." – M8 (mère seule avec deux enfants)

"Oui, je suis au courant mais je trouve que ce n'est pas très clair." - M9 (Mère seule avec enfants)

Un autre constat a pu être posé : **les éléments de rappel des consignes - tels que affiches, sac de tri, etc. - ne sont pas systématiquement remplacés et mis à jour.** L'exemple d'un ménage utilisant un sac de tri fourni par son AIS pour l'aider à se rappeler des consignes est très parlant : rien n'a été modifié lors du passage au tri P+. Ce qui se veut, au départ, une bonne pratique peut induire fortement en erreur si le suivi et la mise à jour ne sont pas effectués correctement.

*Illustration 38 : Sac de tri intermédiaire avec consignes obsolètes*



*Source : photo prise lors de l'entretien du ménage 5*

### **Les emballages plastiques : le cauchemar du trieur !**

Parmi les ménages les plus sensibles au tri, c'est sans conteste la fraction des emballages plastiques qui pose le plus de souci.

"Le tri des plastiques est complexe, même avec le P+ : que fait-on des emballages composites, des plastiques biodégradables, etc. ?" – M2 (couple de personnes âgées)

## **6.7.6 Encombrants**

**Recyparcs, communication et voiture**



Généralement, les personnes interrogées sont assez mal informées sur l'existence des recyparcs et ne les fréquentent pas ou peu. La **non-possession d'une voiture explique souvent la méconnaissance** des recyparcs car l'on fait appel à des connaissances ou de la famille, ou à des solutions alternatives.

"Si t'as pas le permis, tu fais pas le tri ! Il faudrait qu'on puisse mettre ces produits (Withespirit) dans des bacs pas loin de chez nous." - M10 (Couple avec un enfant)

"J'ai une petite armoire que je veux jeter mais je ne sais pas comment alors je la garde." - M11 (Couple)

Ceci est d'autant plus marqué pour les recyparcs mobiles dont aucun ménage interrogé n'a une connaissance très précise (au mieux ils en ont entendu parler ...).

### Le don comme alternative

Sans avoir la connaissance de l'existence de donneries, de ressourceries ou de lieux potentiels d'échanges, certains ménages pratiquent une forme de don en déposant les objets à la rue.

"Je ne sais pas comment faire pour me débarrasser des encombrants. Quand on dépose au conteneur (déposer les encombrants devant les conteneurs poubelles), ils prennent tout. Tout le monde dépose à côté du conteneur et une heure après c'est parti. C'est pas des dépôts clandestins. C'est plus du don. Les gens déposent dehors et les gens qui sont intéressés prennent. Pour le reste, ce que les gens prennent pas, c'est la camionnette de la commune qui prend." – M12 – (Mère avec enfants)

Plusieurs ménages privilégient le don notamment à l'Armée du Salut ou aux Petits Riens qui viennent **chercher à domicile (même aux étages** : ils ont leur propre lift) sans limitation de volume : la seule condition est une vérification du bon état des objets. Le côté pratique, la gratuité et la certitude que ce sera **réutilisé pour ceux qui en ont besoin** sont des arguments forts.

D'autres donnent à leur réseau de connaissances, de voisins ou à leur entourage

"Oui on donne à des gens qu'on connaît. Et qui sont dans le besoin. Et aux amis des enfants et aux petits-enfants. Surtout vêtements d'enfants car ça ne s'abime pas fort alors on peut les donner et les réutiliser." - M11 (Couple)

"Dans mon ancien logement, j'ai donné des choses quand j'ai fait mon déménagement. Si je déménage de mon appartement, j'ai déjà tout donné, j'ai déjà fait le partage et je sais déjà à qui je donne les choses." – M8 (mère seule avec deux enfants)

### Une offre pas toujours adaptée aux besoins ou déficiente

Les solutions proposées ne semblent pas convenir aux « **petits encombrants** ».



" C'est difficile avec des petits objets comme des cartables abîmés, un tiroir : on ne va pas jusqu'à la déchetterie pour cela : c'est trop loin ou ça prend trop de temps. Je suis débutante en conduite et je ne me sens pas à l'aise dans le trafic. On ne fait pas appel non plus à l'enlèvement à domicile pour si peu : on y a droit qu'une fois par an et vont-ils se déplacer pour si peu ? Donc je stocke à la cave en attendant, mais plusieurs de mes amies n'ont même pas de cave, donc on fait comment dans ce cas ? Il faudrait ravoir des collectes en rue annoncées une ou deux fois par an. Ou occasionnellement, un conteneur mis à disposition des gens du quartier." – M5 (mère seule avec deux enfants)

"Pour tout ce qui est câble de prise, il faudrait un conteneur Recupel près des bulles à verre pour pas que ça finisse dans les poubelles blanches. La plupart du temps, on jette ça dans les poubelles blanches. Les vieux téléphones cassés. On ne sait pas où les mettre." - M10 (Couple avec un enfant)

Le service d'enlèvement à domicile nécessite de mettre les objets temporairement à la rue (frein en soi pour plusieurs ménages), ce qui est problématique quand le service n'est pas rendu comme attendu. Le service nécessite également de définir les m<sup>3</sup>, ce qui n'est pas toujours évident pour les citoyens.

"Pour les encombrants, on donne ou on va le déposer au conteneur à Foret. On a une voiture ou on demande au beau-fils pour aller là-bas. Ce n'est pas problématique. Par contre, ici, un voisin a demandé pour évacuer une chaise. Ils ne sont pas venus chercher le jour même et du coup tout le monde a rajouté des choses. Car la commune n'est pas venue au jour J. Alors il y avait plein de crasses. Ça ne va pas du tout." – M6 (couple 60 ans)

"[A propos du service d'enlèvement à domicile:] Très compliqué et la personne était très désagréable et voulait avoir le nombre exact de m<sup>3</sup>. Mais c'est très difficile de savoir à quoi ça correspond en m<sup>3</sup>." - M10 (Couple avec un enfant).

Les délais d'attente ne correspondent pas toujours aux réalités de vie des personnes qui doivent, parfois, déménager rapidement et se trouvent donc avec des difficultés pour gérer les encombrants dans un laps de temps court si elles ne disposent pas de véhicule pour se rendre au recyparc.

"Pour les encombrants, on doit attendre 15 jours, c'est trop long car nous on a dû déménager en une semaine. Ce délai est trop long. Du coup, on a été bloqué. On a dû appeler une autre société et payer, c'est ça le problème" - M10 (Couple avec un enfant)



## 6.7.7 Déchets alimentaires

### Méconnaissance ou dégoût du sac orange

La presque totalité des personnes interrogées ne trie pas les déchets alimentaires. Ceux-ci finissent dans la poubelle blanche.

"On donne le max au chien ou ça va dans la poubelle blanche." - M10 (Couple avec un enfant)

Dans certains cas, le test du sac orange n'a pas été concluant et a abouti à l'abandon du tri.

"J'ai pas de compost. Je mets dans la poubelle normale. (...) Je connais [les sacs oranges]. Je l'ai fait tout un temps jusqu'à ce que j'en ai marre. Car ça sent mauvais. Si tu l'oublies, il y a des bêtes." - M15 (mère seule avec deux enfants)

« Je n'ai plus envie de le faire. J'ai été dégouté en été. Pour le jus, les asticots et l'odeur. Ça pue et ça ne passe qu'une fois par semaine. Donc on ne le fait pas pour le moment. » - M10 (Couple avec un enfant)

Nous rencontrons des cas où les aliments sont emballés avant d'être jetés dans la poubelle blanche afin d'éviter les nuisances (odeurs, mouchettes).

"Nos poubelles ne puent pas. J'essaye de ne pas jeter la nourriture car je n'aime pas le gaspillage. Mais si ça arrive, je mets dans un petit sac pour que ça ne pue pas." - M12 (mère seule avec deux enfants)

Pour ce même ménage, l'introduction du sac orange n'est pas perçue comme une contrainte puisqu'elle s'apparente à la pratique déjà mise en place.

"C'est pas un problème pour moi. Au contraire, on met déjà dans un plastique pour que ça ne coule pas et on remet dans l'autre plastique (sac noir) donc ça ne changera pas trop nos habitudes." - M12 (mère seule avec deux enfants)

### Une idée reçue : le déchet alimentaire ne pollue pas

Certains ménages associent le tri des déchets à une manière de réduire la pollution. Etant donné qu'ils ne considèrent pas les déchets alimentaires comme une source potentielle de pollution, ils ne voient pas l'intérêt du tri.

"Je me dis que brûler de la bouffe (via les poubelles blanches), c'est moins grave car ce n'est pas du plastique. Quand je jette de la bouffe je me sens coupable parce que je gaspille mais pas parce que je pollue. Je ne vois pas à quoi ça sert de faire du compostage." – M4 (isolé en colocation)

### Sac/bac orange : le tri de trop pour certains s'il n'y a pas d'alternatives

"On n'a pas la place pour mettre un sac orange en plus. Il faudrait un PAV mais pas au marché. Il faut ça dans la rue. On fait déjà le maximum. Sinon on doit arrêter de vivre. Ce qui est dérangeant c'est la place dans le logement pour mettre les poubelles. C'est l'encombrement dans la maison." – M6 (couple 60 ans)



## Une question de confort et de coût également

"La bouffe ça sent vite mauvais. Je me pose la question pour la litière. Si ça fait exploser le prix pour mes sacs, je vais peut-être mettre ça dans la poubelle blanche. Mais on a la place pour mettre une quatrième poubelle." – M4 (isolé en colocation)

## Le PAV comme solution ?

"Si je compare avec l'Afrique, on met tout dans le potager mais ici je découvre ça [le tri pour les déchets alimentaires]. Je ne connais pas les composts ici. J'ai vu ça à la TV mais je n'ai pas repéré l'adresse. Si ce n'est pas trop trop loin, ça m'intéresse." – M8 (mère seule avec deux enfants)

### 6.7.8 Stockage des déchets

La localisation et la place occupée par les déchets au sein des logements varient fortement entre les ménages en fonction de la taille du logement, des possibilités de stockage (accès à un local commun, une cave, un balcon, ...) et l'organisation de chacun.

"Je mets les poubelles sur la terrasse quand j'en ai trop je mets à la rue ou je vais au parc.(...) Ma mère a une poubelle avec trois séparations en une. J'aurais bien mis ça sur ma terrasse pour que ça soit plus clean. Il faudrait trois tailles : petite, moyenne et grande. Pour que ça corresponde aux différents intérieurs et aux différentes terrasses." - M15 (mère seule avec deux enfants)

"Heureusement que j'ai une terrasse pour stocker les poubelles sinon c'est une catastrophe. Je mets dans un petit sac dans la cuisine puis je remets dans la poubelle blanche dehors. Je laisse dehors même si c'est pas joli." - M11 (Couple)

Marché Annessens : Même avec un balcon ou une terrasse, on n'a pas envie que cela se transforme en « parking à poubelles » pour soi-même comme pour les voisins ...

"Chez moi, je mets tout dans un sac plastique dans la cuisine et tous les soirs, quand j'ai fini de manger, je descends à la cave et je trie dans les différents sacs. Je ne sais pas garder les différents sacs dans l'appartement car il n'y a pas de place." - M9 (Mère seule avec enfants)

"Chacun se débrouille avec sa poubelle. Quand on a trop on met à la cave. On a une cave privée." - M10 (Couple avec un enfant)

*Illustration 39 : Exemples de pratiques de stockage intermédiaire au niveau du logement*



*Photos prises lors de l'entretien avec le ménage 11*

Pour certains ménages rencontrés, les déchets sont rapidement évacués vers des conteneurs disponibles pour l'ensemble du bâtiment.

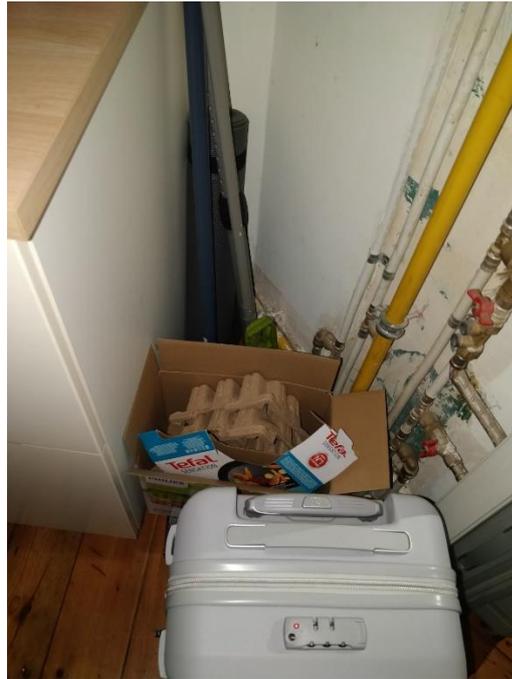
*Illustration 40 : Illustration d'une zone commune de stockage intermédiaire*



*Photo prise lors de l'entretien avec le ménage 12*

Les petits logements ne permettent pas d'avoir un meuble spécifique et encore moins une pièce spécifique pour le stockage des déchets. Ils sont donc apparents dans l'espace de vie ou rapidement évacués via le sac blanc.

*Illustration 41 : Exemples de l'emprise du stockage des déchets dans les petits logements*



*Photo prise lors de l'entretien avec le ménage 3*



*Photo prise lors de l'entretien avec le ménage 1*

Pour les ménages disposant de plus de place, les différentes poubelles pour effectuer le tri sont disposées en fonction de l'agencement du logement, dans les cuisines, dans des remises ou encore dans les caves.



*Illustration 42 : Exemples d'organisation du tri dans des logements plus spacieux*



*Photo prise lors de l'entretien avec le ménage 4*



*Photo prise lors de l'entretien avec le ménage 9*

Les ménages consultés et les personnes rencontrées sur les marchés indiquent que lorsque les déchets sont mis à la rue, ils ne s'en préoccupent plus. Si les sacs sont déchirés, éventrés par des animaux ou que le ramassage n'est pas fait, certains estiment que ce n'est plus de leur responsabilité.



## 6.8 Approches par tensions observées

Pour certains sujets, les avis sont partagés, voire en contradiction complète selon le point de vue adopté par le ménage.

L'analyse de ces tensions est très enrichissante car elle met en lumière les arguments avancés selon les préoccupations intrinsèques des ménages. Identifier ces tensions permet non seulement de mieux comprendre les enjeux mais aussi d'analyser les solutions qui permettraient soit d'équilibrer le système (en proposant un compromis), soit de répondre de manière différenciée aux préoccupations.

"L'enjeu est de parvenir à réduire ou à dépasser ces tensions et de trouver une forme d'équilibre du système." (Brisepierre G., sociologue, 2019)<sup>18</sup>

### 6.8.1 Vision transversale des ménages VS gestion en silos

#### La gestion des déchets : une activité intégrée aux autres pratiques

Pour les ménages, la gestion des déchets est une activité intrinsèquement transversale qui mobilise non seulement diverses compétences, se combine avec d'autres tâches quotidiennes (ex : faire les courses, cuisiner, se rendre au travail, etc.) ou arrive en compétition avec d'autres par rapport aux ressources mentales, pécuniaires ou temporelles disponibles. Pour eux, la gestion est aussi souvent un continuum avec leurs activités professionnelles, l'école, la mobilité, la diététique, etc. La cohérence des messages dans ces différents mondes est un facteur de renforcement de la motivation au tri.

"Quand vous regardez dans les stations [de métro], maintenant il y a des poubelles séparées pour trier. Pour les enfants c'est facile aussi, ils ont appris ça à l'école. Ils ont des gourdes pour l'eau. J'ai stoppé le jus car les enfants comprennent que ce n'est pas bon. Il ne faut pas qu'ils soient trop habitués. Je fais aussi attention à consommer moins de sucre." – M8 (mère seule avec deux enfants)

Les transferts de flux de déchets et d'informations entre les sphères domestiques et professionnelles sont d'ailleurs loin d'être rares (voir point suivant).

Les ménages ne sont pas toujours conscients de la différence faite par les « professionnels des déchets » en matière de gestion par fraction (ex : déchets organiques que l'on distingue en déchets verts de jardin et déchets alimentaires ; un papier qui peut aller au compost, un papier qui va au sac jaune, un papier qui doit aller au sac blanc parce qu'il est sale), des limites de compétences entre les acteurs pour une même fraction ou de la diversité d'acteurs potentiellement mobilisables, ce qui peut créer de la confusion.

"Je ne savais pas qu'on pouvait mettre les papiers dans le sac orange. Pour moi, c'est un papier, on ne peut pas mettre ça avec l'alimentation. Parfois je mettais ça dans le carton jaune car je me disais que ce n'était pas normal de mettre ça ailleurs." – M8 (mère seule avec deux enfants)

---

<sup>18</sup> Brisepierre et al., 2019. L'accompagnement des ménages dans la rénovation de leur logement. ADEME. Brisepierre souligne que "la démarche d'accompagnement engage une multitude d'acteurs aux statuts et aux objectifs parfois différents dans le cadre d'un même dispositif. Cette pluralité de définitions et cette diversité des acteurs sont par nature source de tensions." Cette situation de pluralité de définitions et de diversité d'acteurs est également rencontrée dans le cadre de la gestion des déchets ménagers.



## La gestion en silo des professionnels crée le manque d'une vision claire commune et donc d'une stratégie d'information et de communication cohérente entre les différents acteurs.

La gestion des déchets et propreté publique par exemple sont des vases communicants et la plupart des ménages évoquent les deux thématiques simultanément.

"En Grèce [pays d'origine de Madame], il y a des conteneurs par type de déchet, il n'y a rien qui traîne dans la rue. Les rues sont plus propres. C'est plus facile pour la gestion publique aussi. Ici, n'importe qui ramène son sac ou alors les sacs ne sont pas mis le bon jour. Ce n'est pas propre." - M6 (couple 60 ans)

Mais quand un sac n'est pas ramassé, qui faut-il contacter : la commune pour la propreté publique, l'ABP (la Région) pour un mauvais ramassage des équipes de collecte, qui est compétent pour quelles voiries ?, etc. ?

### Continuum entre mondes professionnel et domestique

Les personnes ne font pas la différence entre les flux domestiques ou professionnels quand ils sont concernés par les deux. Ils gèrent leur déchet selon la filière la plus intéressante pour eux (prix, facilité d'accès, etc.).

Micro-trottoir au marché de Molenbeek-Saint-Jean : Une dame explique qu'elle se débarrassait de son huile de friture de la maison via le collecteur pour son restaurant. Elle a stoppé son restaurant mais continue à évacuer ses huiles par le biais d'un ami restaurateur.

En outre, plusieurs ménages évoquent le fait qu'ils ont appris les consignes de tri au travail et s'en inspirent à la maison.

"J'ai appris les consignes de tri au travail, à la crèche. On a reçu une formation et la directrice nous a montré. C'est là que j'ai appris sinon je ne saurais pas. Il faut une formation ou voir les consignes aux informations." – M8 (mère seule avec deux enfants)

## 6.8.2 Local poubelles et conteneurs de stockage intermédiaire : éléments de facilitation ou d'aveuglement ?

Certains immeubles à appartement bénéficient d'un local permettant de stocker de manière intermédiaire les déchets avant la collecte en porte-à-porte, voire de proposer un conteneur d'apport volontaire (verre, huile de friture).

**Ce stockage intermédiaire est souvent vu comme un avantage pour les ménages, surtout lorsque le logement est petit**, car il permet d'évacuer plus régulièrement les sacs et d'en limiter les inconvénients dans le logement (place prise, odeurs, mouchettes en été, etc.).

**Néanmoins, certains éléments sont apparus dans les entretiens montrant que cette gestion et surtout la location de conteneurs peuvent générer des freins en termes de tri ou de gestion :**

- Le **coût** de location des conteneurs est **noyé dans les charges communes** (dont on ne reçoit qu'un détail relatif une fois par an) : les ménages ont l'impression que c'est gratuit et ne se rendent pas compte du coût réel. Mettre un prix dissuasif sur les sacs blancs pour inciter au tri passerait inaperçu dans ce cas de figure.
- Le local poubelles est souvent vu comme un « **no mans' land** » et en l'absence de contrôle social (exercé notamment par les concierges mais qui sont en voie de disparition ...), il



arrive souvent que le tri ne soit pas fait correctement ou que le local serve à des dépôts clandestins notamment d'encombrants. L'installation de caméras est parfois dissuasive mais pose aussi des questions en termes de RGPD et de réelle efficacité. Ici aussi, le fait que le coût d'enlèvement des dépôts clandestins soit noyé dans les charges communes empêche une certaine conscientisation. Plusieurs ménages mentionnent également que des personnes externes profitent parfois d'un accès relativement aisé aux conteneurs communs (porte du local laissée ouverte, conteneur placé dans un endroit de passage, etc.) pour y faire des dépôts clandestins.

"Avant, je n'avais pas de local poubelles avec conteneurs : chacun était responsable. Ici, le local est pratique pour le stockage temporaire mais les gens ne respectent pas les règles, le local est sale, et on y trouve parfois des gens qui traînent. – M5 (mère seule avec deux enfants)

- La sortie des poubelles ou conteneurs incombe généralement à un tiers – une société de nettoyage la plupart du temps. La **multiplication des acteurs pour l'accomplissement de l'ensemble des gestes de tri depuis le logement jusqu'à collecte en rue dilue le sentiment de responsabilité** - surtout si elles ne sont pas clairement établies -, **et multiplie les risques d'erreur, les mauvaises compréhensions, ou la passivité en cas de souci** ("Ce n'est pas à moi de me charger de cela.", "Qui faut-il contacter ?").

Sur le marché Annessens : Une dame indique qu'elle voudrait bien trier mais tous ces grands sacs, cela prend trop de place et dans son immeuble, il y a un grand contenant pour les poubelles blanches et un autre pour le carton. Elle n'a jamais vu le contenant pour les sacs bleus. Du coup, tout le monde fait comme cela.

- Dans certains cas, les mauvaises instructions données par un voisin ou même le gestionnaire du bâtiment (concierge) engendrent un arrêt total du tri. Le ménage regroupe alors l'ensemble de la production de déchets dans un seul sac qui finira dans un conteneur « tout venant ». Dans ce type de cas, nous constatons une déresponsabilisation totale du ménage qui se repose sur les instructions d'une tierce personne et qui n'est pas du tout en contact avec les services en charge du ramassage des déchets.

De plus, le partage des responsabilités entre différents acteurs (ménages, syndic ou gérant, société de nettoyage ou concierge, collecte de l'ABP, ...) ne facilite pas la responsabilisation des individus. Les ménages ne savent plus qui fait quoi et quand.

"Avant on devait trier. Maintenant on ne doit plus trier. C'est la concierge qui nous a dit d'arrêter de trier. Sauf pour les cartons dans la poubelle jaune. Les bouteilles aussi, tout dans des sacs noirs. Aucune idée du pourquoi, on ne trie plus. Les voisins ne trient pas non plus. On a un conteneur noir. On ouvre la cage et on jette le sac à l'intérieur." - M12 (Mère seule avec deux enfants)



### 6.8.3 Entre pollution et hygiène : *mon cœur balance*

#### Emballages plastiques

Plusieurs ménages évoquent comme mesures de **prévention** des déchets d'emballage **l'achat en vrac** ou la consommation **d'eau du robinet**. Ils ont globalement confiance dans les chaînes de distribution et ne craignent pas pour leur santé. Le geste environnemental prime.

D'autres invoquent **l'hygiène, le manque de connaissance sur l'origine** de l'eau du robinet ou la **méfiance par rapport à d'éventuelles contaminations** (via par exemple la trituration des fruits et légumes par d'autres clients) – notamment en lien avec la crise covid – pour justifier leur préférence d'achat de produits emballés et d'eau minérale en bouteilles. Ce choix est posé même si le ménage n'a pas de voiture (dans nos entretiens aucun des 4 ménages qui ont évoqué ce point ne possède de voiture) ou si cela nécessite un effort plus important de gestion des déchets.

"Je n'aime pas les produits non emballés. J'ai l'impression que ce n'est pas « neuf » ou « frais »" – M7 (couple avec deux jeunes enfants)

"Je ne mets pas directement les produits dans mon frigo. Je dois laver et essuyer les choses que je mets au frigo. Sinon j'ai l'impression que c'est sale, qu'il y a des bactéries. Idem pour les légumes, je dois nettoyer et couper pour mettre au frigo. Il faut séparer les aliments, comme au travail avec des frigos différents. Sinon j'ai le sentiment que c'est sale." – M8 (mère seule avec deux enfants)

#### Déchets alimentaires

Ici aussi les arguments de santé s'entrechoquent entre les partisans du tri des déchets alimentaires pour le compostage (évite la pollution, rend des ressources à la Terre) et ceux qui évoquent la difficulté du tri pour raison d'hygiène au domicile.

"Nous avons un compost bokashi mais quand il est plein on est obligé de le mettre dans le sac orange. C'est dommage qu'on ne puisse pas le mettre dans un compost ou sur une parcelle de terre. [Le bokashi] c'est une solution d'appartement sans odeur et on peut y mettre la viande et un peu de produit laitier (plus large qu'un compost) et on récupère le thé pour les plantes." – M1 (jeune couple)

« Ça sent mauvais. Si tu l'oublies, il y a des bêtes." - M15 (mère seule avec deux enfants)

### 6.8.4 Gaspillage alimentaire vs déchets alimentaires

De nombreux ménages sont attentifs à ne pas faire de gaspillage alimentaire. Cette pratique n'est pas associée à la prévention de déchets mais à des concepts plus moraux ou religieux.

"On a peu de déchets alimentaires : c'est très important dans notre religion de ne pas gaspiller la nourriture. On cuisine frais tous les jours et on ne prépare rien à l'avance, on ne garde rien pour le lendemain !" – M7 (couple avec deux jeunes enfants)

Les épluchures, marc de café, reste de thé, etc. ne sont souvent pas associés à ce terme de "déchets alimentaires" puisqu'ils ne se mangent pas ...



### 6.8.5 Points d'apport volontaire : *je t'aime moi non plus*

Pour une très large majorité des ménages consultés, le point d'apport volontaire pour l'ensemble des fractions représente une solution idéale pour pouvoir se défaire rapidement, à volonté de leurs déchets. Cela est d'autant plus marqué chez les personnes vivant dans de petits logements et ayant très peu d'espace de stockage. Le mode de gestion des pays du sud de l'Europe et du nord de l'Afrique est très régulièrement cité.

"Si on avait des bennes à ordures pour jeter nous-même dans les quartiers. Comme dans les pays du sud. Un peu comme le verre ici. Par exemple le verre, je passe devant quand je vais à la salle de sport donc je dépose ce que j'ai. Le plastique et le carton c'est léger donc on pourrait le prendre et déposer petit à petit. En plus on peut choisir quand on y va donc c'est plus pratique." - M13 (jeune isolée)

"Il faudrait des poubelles dans la rue comme en Espagne pour qu'on puisse apporter nos poubelles quand on veut." - M15 (mère seule avec deux enfants)

"Dans certains quartiers à forte densité, il faut mettre des conteneurs. » « Peut être que Bruxelles devrait trouver une solution pour qu'il y ait des conteneurs dans les quartiers comme dans les pays chauds. Comme en Espagne par exemple." - M12 (mère seule avec deux enfants)

"Il ne faut pas qu'on garde les poubelles dans l'appartement, pour les odeurs. Il faut penser à notre santé aussi." - M11 ( Couple)

Un tel point d'apport volontaire permettrait de solutionner également les problèmes d'absence des personnes au moment de la collecte en porte-à-porte, car selon eux il n'existe pas de solution alternative au fait de déposer son sac en rue même si ce n'est pas le bon jour (difficile de demander aux voisins ou connaissances de garder vos déchets chez eux ...), au risque d'avoir une amende.

"[On a eu une amende] une fois parce qu'on partait à l'étranger et qu'on ne pouvait pas laisser la poubelle dans l'appartement. On a écrit et expliqué la situation mais on a quand même dû payer l'amende. Il faudrait une solution pour ce type de situation." – M6 (couple 60 ans)

Le fait d'apporter ses déchets alimentaires, par exemple sur les marchés, représente une bonne solution pour certains ménages. Il faut toutefois que cela soit facilement accessible et ne nécessite pas de prendre les transports en commun avec ses déchets. Certains participants seraient également ouverts à l'idée d'apporter les déchets alimentaires à une entreprise qui les valorise (si c'est tout près de chez eux) ou à un compost se trouvant à proximité.

"Je serais intéressée que si le compost est au pied de l'immeuble." - M14 (mère seule avec deux enfants)

"S'il y avait un conteneur pour jeter la nourriture (comme les bulles à verre), s'il est très près pourquoi par." - M11

Un point important en plus de la proximité de ces PAV serait la possibilité de créer du lien, une possibilité de participer à une activité.



"Ça pourrait être une bonne solution mais il faut juste se créer l'habitude. (...) Je trouverais ça intéressant mais est-ce que j'aurai l'énergie. Faudrait que ça soit plus accessible. Et si tout le monde le fait, c'est un truc qu'on peut faire en groupe." - M13 (jeune isolée)

[à propos d'un projet de potager collectif avec compost au pied de l'immeuble] "Oui, pourquoi pas y apporter mes déchets alimentaires. J'aurais envie de participer, de partager." – M5 (mère seule avec deux enfants)

La demande de point d'apport volontaire est très présente chez la majorité des personnes interrogées. Pourtant, nous constatons une certaine insatisfaction des PAV déjà existants, notamment pour le verre ou les huiles de friture : problèmes de propreté publique ou de gestion des remplacements.

"Il y a une bulle à verre près de chez moi mais elle est toujours remplie." - M15 (Mère seule avec deux enfants)

"La bulle à verre : ça pue la pisse, y a des SDF qui sont là. C'est horrible comme endroits. On repousse au maximum le moment où on doit aller." - M1 (jeune couple)

La photo ci-après témoigne du souci des PAV si ceux-ci ne sont pas surveillés un minimum et vidés à temps pour éviter les débordements (prévu initialement pour les seuls occupants du complexe, ce PAV situé à côté de l'entrée du site est aussi régulièrement utilisé par d'autres personnes).

*Illustration 43 : PAV d'huile de friture à l'entrée d'un complexe de bâtiments et logements AIS*



*Source : Photo prise lors de l'entretien du ménage 5*

Certains ménages consultés sont dubitatifs quant au fait que les personnes se déplacent pour apporter leurs déchets dans les PAV.

"Je pense que les gens ne vont pas le faire. Il y a des gens qui ne sont pas concernés mais pour moi c'est essentiel." M9 (Mère seule avec enfants)



## 6.8.6 Consignes

A propos des bouteilles consignées :

"On les rapporte au magasin mais parfois il passe longtemps avant qu'on les ramène car c'est pénible de porter cela jusqu'au magasin, tout ça pour gagner 10centimes la bouteille." - M1 (jeune couple)

Mais ce même ménage à propos d'une consigne sur les canettes :

"Très bien comme cela je peux les remettre en flux continu plutôt que de devoir les stocker chez moi." - M1 (jeune couple)

La différence porte vraisemblablement sur la localisation supposée des appareils à consignes de canettes qui ne seraient pas localisés uniquement dans les 'grands' magasins et sur le poids des contenants concernés.

Bon nombre de personnes interrogées indiquent ne pas connaître le principe de la consigne ou ne pas savoir que cela peut exister sur d'autres produits que la bière. Ils ne font donc pas la distinction entre les contenants et se débarrassent de tout à la bulle à verre.

Pour d'autres, le poids du verre est un frein pour l'utilisation de produits consignés.

"C'est pour ça que ne prend pas des bouteilles consignées notamment ... pour ne pas devoir les rapporter." - M14 (mère seule avec deux enfants)

Pour ce qui concerne l'élargissement du système de consigne à d'autres types d'emballages, les avis sont partagés. Ceux qui connaissent les systèmes dans d'autres pays européens semblent plus favorables.

[cite l'exemple de sa sœur qui vit en Allemagne] "C'est de l'argent alors les gens pensent à le rapporter et ne le jettent pas n'importe où!" – M5 (mère seule avec deux enfants)

## 6.8.7 Volonté de réduire ses déchets VS manque d'actions concrètes et d'idées

Une grande partie des personnes interrogées sont conscientes de l'impact des déchets sur l'environnement et souhaitent réduire leur quantité produite. Paradoxalement, peu d'entre eux mettent en place des actions pour réduire cette quantité de déchets.

"Je veux bien réduire (ma quantité de déchets) pour le bien du monde mais je n'ai pas d'idées." - M13 (jeune isolée)

"Au niveau des cartons, je trouve que je devrais diminuer. Je suis pas très créative. J'ai pas d'idée pour diminuer." - M15 (Isolée avec deux enfants)

Certains se sentent coincés par des solutions potentielles trop compliquées à mettre en place pour eux pour des raisons pratiques, financières ou liée à l'hygiène (ex : accessibilité de magasins avec du vrac, coût élevé des magasins offrant du vrac, crainte de la manipulation par autrui du vrac).

Nous observons, de manière récurrente, des affirmations de certains ménages ou de personnes consultées sur les marchés qui dénoncent le comportement des autres, des voisins qui ne respecteraient pas les consignes ou la propreté publique par leur mauvaise gestion. Nous observons donc une tendance à stigmatiser le comportement d'autrui plutôt que de remettre en question ses propres pratiques.



## 6.9 Approche transversale – Synthèse des freins et leviers d'action

Dans ce point, nous reprenons les éléments qui sont apparus comme 'facilitateurs' ou au contraire comme 'frein' au tri ou à l'amélioration du tri des 'déchets' par les ménages.

### 6.9.1 Les éléments facilitateurs

- La **proximité** : la proximité des infrastructures, particulièrement quand les ménages ne possèdent pas de voiture personnelle, est un atout majeur. Cette thématique de la proximité est à mettre en lien direct avec le Plan Good Move et l'objectif de « la Ville à 10 minutes ».
- **L'accessibilité** : la notion d'accessibilité recoupe celle de proximité mais couvre un spectre plus large en tenant compte du temps de parcours éventuel, de la régularité du service ou de ses horaires (cf. les proxymix qui ne sont présents qu'une heure, de temps à autre, à un croisement de rue et sont le service le moins connu et le moins usité), etc.
- La **possibilité de combiner le tri avec une autre activité courante** : les ménages gèrent le tri des déchets de manière transversale et combinent cela avec leurs activités quotidiennes. Les obliger à sortir de ce cadre (comme, par exemple, pour se rendre au Recyparc qui est localisé dans une zone peu desservie en transport et où il n'y a pas d'activités connexes de travail, shopping, ou loisirs) représente une difficulté (un coût organisationnel et une charge mentale) supplémentaire à intégrer dans la gestion quotidienne.
- "Je vais à la bulle à verre qui est tout prêt. C'est super pratique. J'y passe quand je vais faire mes courses." – M3 (jeune isolée).
- La **cohérence du geste de tri ou de prévention avec les convictions personnelles** : il est plus facile de se raccrocher à des références connues et à intégrer les pratiques de tri si ces dernières correspondent à ses convictions. Multiplier les angles d'approche en termes d'argumentation en faveur du tri et ne pas se focaliser uniquement sur l'aspect environnemental pourra toucher des publics moins sensibles à cette thématique mais nettement plus réceptifs à d'autres (arguments moraux, religieux, arguments liés à la création d'emplois ou d'activités économiques locales, arguments liés au confort et à la santé personnels<sup>19</sup>, arguments en lien avec la propreté publique, etc.). Il est ainsi plus facile de fournir un effort de tri non rétribué pour un don à des connaissances ou à une association caritative/sociale, que pour un opérateur public ou privé qui valorisera le flux par ailleurs. La « récompense » associée à l'effort consenti se matérialise concrètement dans le premier cas par la fierté ou le sentiment de satisfaction d'avoir aidé son prochain, alors qu'elle est absente voire négative (opérateur privé), ou trop éloignée (réduction des coûts sociétaux) dans le second cas.
- Le fait de **pouvoir se défaire du déchet à tout moment**, au besoin : le déchet ou les fractions triées restent connotés négativement à cause de l'espace mobilisé, des

<sup>19</sup> Evoquer les impacts concrets et individualisés plutôt que de parler d'impacts globaux et sociétaux.



éventuelles nuisances associées, etc. Il est dès lors difficile pour les ménages vivant dans des espaces exigus de les associer avec une vie sociale digne de ce nom d'une part, ou de les confier aux bons soins de connaissances quand on se retrouve dans l'incapacité de respecter, par exemple, les règles strictes de collecte en porte-à-porte d'autre part.

## 6.9.2 Les éléments constituant un frein ou un obstacle

### - Le doute institué

- Par une communication incohérente entre les acteurs (en lien avec la forte segmentation des compétences et la gestion en silos) ou mal comprise par le ménage (notamment ceux ne maîtrisant pas une des deux langues régionales)
- La superposition de caractéristiques d'un même déchet (ex : emballages composites, papier sale, etc.), l'emploi de termes équivoques (ex : cartons à boisson, déchets alimentaires, etc.) ou la complexité des consignes de tri.
- Le réflexe en cas de doute est de jeter dans le sac blanc. Améliorer la communication et la compréhension des consignes de tri par les ménages devrait réduire cette part d'incertitude qui atterrit de facto au 'tout venant'.

### - La taille du logement, le manque d'espace de stockage

Comme expliqué plus haut, le tri et les déchets ont leur lot de nuisances associées (aspect visuel, odeurs, encombrement de l'espace, etc.). Ces nuisances sont d'autant plus exacerbées que le logement est exigü et que les espaces de stockages temporaires discrets (cave, local poubelles, garage, etc.) font défaut.

"Dans mon contexte, c'est compliqué. Par exemple l'organique je ne sais pas où le mettre et ça va puer. Je vis dans un petit espace. Il faudrait que je puisse l'apporter en dehors de mon logement. Dans 30m<sup>2</sup>, il faut faire de la place quand on peut." – M3 (jeune isolée)

"Maintenant je mets tout sur le balcon mais c'est pas joli. Même un bac avec 4 trous pour les différents déchets, j'ai pas de place dans la cuisine." - M11 (Couple)

Les petits logements sont aussi occupés par des isolés qui produisent une quantité moindre de chacune des fractions triées. L'effort à consentir peut sembler disproportionné au regard de la production.

"...avant j'avais les trois poubelles mais c'est tellement petit chez moi mais j'avais l'impression que ma cuisine était une poubelle. Les différents sacs se remplissaient trop lentement, surtout la bleue et la jaune. Donc j'ai retiré et j'ai mis un sac blanc." - M13 (jeune isolée)

Ce frein est à associer clairement avec l'élément facilitateur de « se défaire du déchet selon les besoins » en proposant des alternatives au rythme très cadré des collectes en porte-à-porte (sous forme notamment de points d'apport volontaires), mais aussi à l'offre de contenants adaptés au volume de production des ménages (ex : sacs ou bacs de tailles différentes) et intégrables (autant que faire se peut) au cadre de vie des ménages (ex : système multi-fraction compact, élégant/fun, hermétique, pratique, etc.).

### - Le manque d'information

- Sur le devenir des fractions triées
- La compréhension du « pourquoi l'effort de tri en vaut la peine » est essentiel à la motivation mais aussi au maintien ou au renforcement de la motivation au tri. Se projeter dans un système où l'on a sa place et son niveau d'action, qui sont



cohérents avec le tout, est primordial. Cette perception forme une sorte de « récompense » à l'effort consenti.

"Je veux faire des efforts comme tout le monde et juste pour la connaissance. On a déjà tous vu des éboueurs mettre des sacs différents dans les mêmes camions. On a l'impression qu'on se fout de nous alors qu'on a trié. On se dit que ça ne sert à rien ce qu'on a fait." – M3 (jeune isolée)

- Sur les changements opérés comme le passage au sac P+ : plusieurs jeunes (même parmi ceux sensibles à l'environnement et engagés dans le tri de déchets) avouent ne pas être au courant du changement vers le sac P+ alors que le couple de personnes âgées en avait entendu parler au travers de différents médias.
- Sur les informations basiques relatives à la collecte.

"L'horaire du ramassage des poubelles avait changé et on avait pas été mis au courant. Je l'ai compris en regardant ce que les voisins faisaient." - M13 (jeune isolée)

"J'ai des petits sachets jaunes pour les cartons. C'est trop petit. Je sais pas si on peut en avoir des plus grands. C'est trop petit, ça se remplit hyper vite et je dois tout couper en petits morceaux pour que ça rentre. Ça me décourage du tri. »

- **Le découragement, le désinvestissement et la méconnaissance**

"Depuis que je vis à BXL (2 ans), j'ai appelé deux fois les encombrants. Ils n'étaient pas du tout serviables, pas sympas. Ils ne m'ont pas aidé à déplacer une grosse armoire sous prétexte qu'ils ne pouvaient pas rentrer. Mais je ne savais pas déplacer cela tout seul. Du coup maintenant je mets tout sur la rue (chaise, table, meuble) et ça part. Il y a des gens qui les prennent. On brûle beaucoup dans notre feu ouvert. On y met des meubles en bois." M4 - (jeune isolé vivant en colocation)

"Je suis défaitiste par rapport à la situation environnementale. Je me dis que c'est foutu de toute façon. Tous les jours quand je vais bosser, je traverse des rues qui sont des dépotoirs à ciel ouvert. Donc je me dis que je trie mes cannettes, etc. mais que là c'est une décharge à ciel ouvert. Je sais que c'est bête car c'est grâce à des actions individuelles que ça va fonctionner au niveau collectif. Y a pas mal de choses que j'achète qui sont dans pas mal d'emballages. Je trie les déchets chez moi mais je ne fais pas attention à ma consommation." M4 - (jeune isolé vivant en colocation)

"Je me dis que brûler de la bouffe (via les poubelles blanches), c'est moins grave car ce n'est pas du plastique. Quand je jette de la bouffe je me sens coupable parce que je gaspille mais pas parce que je pollue. Je ne vois pas à quoi ça sert de faire du compostage." M4 - (jeune isolé vivant en colocation)

Marché Annessens : Des personnes indiquent que les sacs orange mis à la rue n'ont pas été collectés. Ils ont ensuite été déchirés par des animaux ce qui a démotivé ces personnes à continuer le tri pour cette fraction.



- **la faiblesse des quantités produites tant en lien avec la composition du ménage (isolés) qu'en lien avec une pratique forte de prévention**

"Quand j'en ai [emballages plastiques], je ne sais pas où les mettre donc ça va au sac blanc. Le temps de remplir un sac, ça va rester un an chez moi. S'il y avait une poubelle dans la rue, j'irais d'office le mettre. Ça serait tellement plus facile." – M3 (jeune isolée)

"Parfois, on a tellement peu de PMC qu'on a envie de les mettre dans la poubelle normale car le sac prend trop de place. Mais on ne le fait pas." – M1 (jeune couple)

- **le manque d'incitants – d'éléments de facilitation**

"Si on m'offrait une petite poubelle mignonne qui se ferme avec différents compartiments." - M13 (jeune isolée)

"Il faudrait qu'on reçoive une poubelle avec des compartiments pour tirer dans la maison ou sur la terrasse et que ça ne prenne pas trop de place." - M15 (mère seule avec deux enfants)  
« Pourquoi Bruxelles propreté ne s'organise pas pour faire une petite poubelle avec 4 compartiments pour aider les gens à trier et que ça soit joli pour mettre dans les petits appartements. » - M11 (Couple)

"Il faut des idées pour rendre les déchets plus agréables." - M12 (isolée)

Marché Annessens : Une dame indique que des petits systèmes multi-tri, adaptés à des sacs de contenance plus petite pourraient être une solution pour aider au tri.

Concernant la valorisation d'encombrants :

"Il devrait faire comme chez H&M, si tu apportes des vieux vêtements, tu as une réduction. Il faut une petite motivation. Sinon les gens vont pas le faire. » - M15 (mère seule avec deux enfants)

L'augmentation du prix des sacs poubelles n'est pas nécessairement un incitant, surtout en présence d'un local poubelle puisque les personnes y apportent un sac noir et les charges de traitement des déchets sont noyées dans les autres charges (ascenseurs, nettoyage, etc.). De plus, pour les personnes qui utilisent directement ces sacs, l'augmentation est mal perçue, ressentie comme une responsabilité reportée sur les citoyens sans proposer de moyen alternatif.

"On va le subir mais on ne sait pas faire autrement. » « Le prix des sacs est exorbitant. Qu'ils fassent un effort sur les prix. Faut aider les gens qui essayent de bien faire." - M7 (couple ans)

En même temps, certains ménages estiment qu'il ne faut pas d'incitants mais que le changement de comportement vient de l'éducation et de l'habitude.

« On doit être éduqué par rapport à ses déchets. Il faut pas qu'on ait besoin d'avoir quelqu'un qui nous surveille. On doit éduquer les enfants à ça. Il faut répéter aux enfants pour qu'ils apprennent. Il faut répéter pour que quand ils sont seuls, ils fassent ce qu'il faut avec les déchets. » « Important de bien communiquer avec les jeunes car les déchets c'est un sujet sensible. Il faut pas agresser les jeunes ou cibler les étrangers sur ce sujet. » - M12 (Mère seule avec deux enfants)



D'autres seraient favorables à davantage de répression pour obliger au tri et maintenir l'espace public propre.

« ...passer aux amendes pour mettre la pression sur les gens. J'ai l'impression que la propreté sur Bruxelles c'est négligé, c'est quelque chose de secondaire. » « Les lois ne sont pas assez sévères pour la propreté. Pour d'autres choses, les lois sont sévères mais pas pour ça. Il faut passer aux amendes, mettre des caméras. » - M9 (Mère seule avec enfants)

« Plus les sacs sont chers au mieux les gens vont trier. Quand on touche au portefeuille des gens, ils font attention. » - M10 (Couple avec un enfant)

- **Les conceptions/perceptions de l'hygiène**

Comme nous avons pu le constater dans les sections précédentes, certains ménages justifient leur préférence d'achat de produits emballés et d'eau minérale en bouteilles pour des mesures d'hygiène. Il serait intéressant de tester de manière plus large les facteurs potentiels expliquant ce souci particulier d'hygiène (ex : faible niveau d'éducation, influence des publicités, manque d'information, problèmes de santé, etc.) et principalement cette défiance par rapport à l'eau du robinet.

## 6.9.3 Les leviers d'action

### 6.9.3.1 Adapter les services aux besoins réels

#### 6.9.3.1.1 Les points d'apport volontaire

Il ressort de bon nombre d'entretiens que les ménages sont demandeurs de points d'apport volontaire pour les différentes fractions. Comme évoqué précédemment, cela permet d'évacuer rapidement les déchets hors du logement afin d'éviter toutes nuisances (odeurs, mouchettes, ...) mais permet aussi que les déchets prennent peu ou pas de place dans le logement.

Afin de renforcer ce type de dispositif, il nous semble nécessaire d'avoir un contrôle social mais aussi d'entretenir et vider les PAV fréquemment afin de garantir le respect du tri mais aussi d'éviter tous dépôts sauvages, saletés et autres nuisances.

#### 6.9.3.1.2 Adapter la fréquence des collectes

Une alternative serait d'augmenter la fréquence des collectes. Notamment pour les déchets alimentaires qui peuvent générer des nuisances au sein des logements. La fréquence des collectes pourrait être adaptée aux saisons puisqu'il ressort de notre enquête auprès des ménages que les nuisances se font davantage ressentir durant l'été (asticots, mouchettes, odeurs, ...).

Il semble opportun de travailler sur les heures de collecte afin de s'aligner au mieux sur les moments de vie qui facilite la mise à la rue des déchets sans pour autant que les sacs restent trop longtemps dans l'espace public afin de ne pas nuire à l'image de l'espace public et donner un sentiment de mal propreté. Par exemple, le matin avant d'aller au travail ou le soir après les heures de retour du travail.

« Le passage pour le bac orange c'est à midi donc les gens ne savent pas quand sortir le bac, le soir ou le matin. Ce n'est pas très clair. » – M9 (Mère seule avec enfants)



« Ce qui est un peu ridicule, c'est que le bleu et le jaune sont différents jours. C'est un peu bête car les gens sortent les poubelles en même temps. Alors, ça reste dehors, ça traîne et c'est sale. » - M10 (Couple avec un enfant).

#### **6.9.3.1.3 Un dispositif de tri adapté aux logements**

Il ressort des entretiens que le manque de place et les craintes liées à l'hygiène sont des freins importants. La mise à disposition d'une poubelle permettant le pré-tri des déchets mais aussi le stockage au sein des logements nous semble être un levier d'action permettant d'améliorer le tri et la gestion des déchets. Ce dispositif pourrait se décliner sous plusieurs formats afin de correspondre aux différentes tailles et types de logements.

Etant donné le fait que les ménages disposent rarement d'un meuble ou d'une autre pièce pour stocker les déchets, il conviendrait de penser ce dispositif de manière esthétique pour qu'il puisse trouver sa place au sein des logements. Il faudra également penser le dispositif de manière ergonomique et hygiénique. Les différents compartiments doivent être facilement vidés, nettoyés et doivent pouvoir se fermer correctement afin de limiter les éventuelles nuisances olfactives.

En outre, les sacs doivent être adaptés pour ce dispositif de tri. Ils doivent pouvoir s'enlever facilement, s'adapter au dispositif mais aussi être suffisamment résistants.

"La qualité des sacs laisse parfois à désirer (ex : le sac vert où on peut mettre des branches se déchire très facilement, se décompose parfois avec l'humidité et la ficelle pour le ligaturer est dans une sorte de papier ...) – M2 (couple de personnes âgées)

« Les sacs blancs ne sont pas assez solides. Ils se déchirent. Pour les sacs blancs, on a beaucoup de litière dedans. » - M10 (Couple avec un enfant)

« On voudrait avoir des (sacs bleus) plus petits mais on sait pas où les acheter. On trouve pas ça au magasin. » - M11 (Couple)

#### **6.9.3.2 Améliorer la communication**

La communication semble être à améliorer dans son ensemble. Notons toutefois quelques points en particulier.

##### **6.9.3.2.1 Clarté des consignes de tri**

Les consignes pour chaque fraction ne semblent pas bien assimilées. Il conviendrait d'adapter la communication en la simplifiant pour toucher les personnes les plus éloignées du tri. Une communication plus en détail pourrait également être envisagée pour les publics déjà familiarisés avec les consignes de tri et qui souhaiteraient améliorer leur performance de tri. Notons toutefois que la priorité devrait être mise sur les personnes les plus éloignées du tri de base.

Du point de vue du contenu, il s'agira d'éviter les termes portant à confusion et de veiller à la brièveté et la clarté des instructions.

Il s'agira également de réaliser une communication sur le devenir du déchet afin de permettre aux habitants de comprendre l'ensemble du processus et l'importance de leur contribution dans celui-ci. Cela permettra d'agir comme un incitant de type récompense, valorisant l'action du citoyen.

Enfin, la répétition des messages et la diversification des canaux de communication semble indispensable pour garantir une appropriation des consignes pour une large proportion d'habitants.

Les consignes devront être facilement accessibles. La centralisation en un point unique permettrait de garantir une forme de cohérence et éviterait de perdre les personnes en quête d'information. Les consignes devront être mises à jour sur les différents canaux utilisés au gré des adaptations.



#### **6.9.3.2.2 Toucher tous les publics**

En fonction des tranches d'âge et des types de publics, il est nécessaire de diversifier les moyens de communication afin d'assurer la transmission de l'information auprès du plus grand nombre. Il conviendra de toucher les plus jeunes via les nouveaux réseaux sociaux tandis que les plus âgés pour être atteints par les médias classiques (radio et TV). Il conviendra aussi d'aller au contact de la population pour atteindre les personnes coupées des canaux d'information pour des raisons de langage, d'instruction ou pour cause d'isolement.

« Il faudrait faire du porte à porte pour donner les infos aux personnes qui n'ont pas de smartphone. C'est aussi compliqué pour les personnes âgées qui peuvent être isolées » - M10 (Couple avec un enfant)

#### **6.9.3.2.3 Accueillir les « nouveaux » arrivants**

Il pourrait être envisagé de distribuer des kits de bienvenue aux nouveaux arrivants via les communes, lors de la domiciliation. Cela permettrait d'informer, de manière complète, les nouveaux arrivants en Région de Bruxelles-Capitale mais aussi de faire un rappel des consignes et des diverses possibilités pour les personnes qui se déplacent au sein de la Région. Ces kits de communication pourraient également être distribués dans les grands immeubles et/ou les logements sociaux afin de toucher un public large et de garantir une bonne transmission de l'information. Ces kits devraient être adaptables afin de correspondre au mieux à la situation du logement et informer sur les infrastructures et services à proximité du logement.

#### **6.9.3.2.4 Les alternatives**

Concernant les encombrants, plusieurs alternatives existent (recyparcs, recyparcs mobiles, Petits Riens et autres magasins de revalorisation) mais ne sont pas connues. Il s'agira également d'assurer la transmission d'informations quant aux alternatives que ce soit pour la réparation, le don ou l'achat de biens. Les outils tel que le site res-sources.be pourrait être mobiliser pour informer davantage les bruxellois sur les solutions alternatives proches de leur lieu de vie.

#### **6.9.3.2.5 Déconstruire les idées reçues sur la gestion des déchets**

L'objectif sera de déconstruire certains mythes et croyances autour de la gestion des déchets qui donne l'impression à certains citoyens que leurs actions de tri vaines. Une bonne connaissance de la chaîne de tri et de revalorisation serait un incitant de type récompense, renforçant l'action de tri et la performance de celle-ci par les citoyens. Ceci permettrait d'intégrer le citoyen dans le processus de revalorisation et de lui démontrer que son action a un impact réel sur l'environnement.

Il conviendrait de centraliser les informations relatives au tri et à la gestion des déchets à un seul et même endroit, point de référence pour les bruxellois sur cette thématique. Les campagnes de communication devraient se faire sur différents médias afin de toucher toutes les tranches d'âge et devrait systématiquement rediriger vers ce point central d'information.

La très large majorité des ménages interrogés sont plutôt demandeurs de savoir ce que deviennent leurs déchets. Puisqu'il y a donc un intérêt de leur part, il semble que ce soit un point d'amorce pour une communication plus globale sur la gestion des déchets.

### **6.9.3.3 Cohérence et harmonisation entre les acteurs de l'écosystème**

Ceci rejoint les recommandations en termes de communication puisque l'objectif est de délivrer un message clair et cohérent aux citoyens. Le renforcement du dialogue entre les acteurs de l'écosystème semble indispensable pour assurer la cohérence et l'harmonie des actions mises en œuvre mais aussi de lutter contre une perception, parfois négative, de l'action en matière de gestion des déchets et de la propreté publique.



#### 6.9.3.4 *La propreté, en générale*

La propreté publique semble être un levier d'action permettant d'améliorer les actions individuelles par une forme d'exemple positif de la gestion dans l'espace public. Comme en témoignent certains ménages, le fait de percevoir l'espace public comme un espace sale est un facteur de découragement. A l'inverse, qu'un espace public propre avec des dispositifs permettant un tri simple et efficace favorise les bons comportements et incite les usagers à répliquer ces comportements à domicile. Les ménages ont souvent effectué des comparaisons de la propreté de l'espace public de la Région bruxelloise avec d'autres villes, ailleurs dans le monde.

« On rejette Bruxelles et les gens qui habitent là et on ne s'occupe pas de la propreté. J'ai été à Istanbul et c'est plus propre qu'ici. Bruxelles, c'est la capitale de la Belgique mais aussi la capitale de l'Europe, et vous avez vu comme c'est sale. » - M9 (Mère seule avec enfants)



## 7 ANNEXES

---

### 7.1 Grille d'entretien et de caractérisation des ménages

#### 7.1.1 **Présentation du projet**

*Texte générique d'introduction (adapter en fonction des circonstances et des interlocuteurs)*

Nous travaillons pour le projet Citizen Waste mené conjointement par COMASE et l'ULB pour le compte des pouvoirs publics. Il s'agit d'une recherche-action, c'est-à-dire une recherche très ancrée sur le concret et le terrain, pour laquelle nous avons donc besoin du retour des personnes concernées et de leurs idées. La thématique porte sur la gestion et le tri des déchets par les ménages en RBC.

Les objectifs de ce projet sont triples :

- comprendre les pratiques et motivations des ménages RBC au niveau de la gestion et du tri des déchets
- identifier leurs connaissances (manque de connaissances), attentes, capacités (incapacités) et faire émerger les idées des ménages qui pourraient ouvrir des pistes éventuellement encore non-explorées
- identifier les contraintes à lever et les pistes de solution/amélioration pour faciliter ce tri et en accroître la qualité.

C'est la raison pour laquelle nous vous avons sollicité pour un entretien en face-à-face dans le cadre de votre logement pour mieux comprendre votre quotidien. L'entretien est de type compréhensif, cela signifie qu'aucun jugement ne sera porté (on essaie de comprendre la réalité vécue), qu'il n'y a aucune mauvaise réponse et que l'anonymat est garanti.

#### **Instructions pour celui qui réalise l'entretien :**

- Faire l'entretien au domicile et demander à pouvoir prendre des photos des espaces de tri / stockage (dans le logement + au niveau du local poubelles et de la rue si pertinent)
- Demander de pouvoir enregistrer l'entretien afin de faciliter la prise de notes par la suite.
- Nécessité d'avoir une écoute empathique et surtout non jugeante. Au contraire, il faut essayer de se mettre à la place des personnes interrogées et d'adopter leur référentiel de valeurs

#### **Tâche à réaliser par l'accompagnateur (observation hors interview)**

- Donner un avis sur l'état général du logement
- Noter la configuration du logement (M<sup>2</sup>, nombre de chambre, balcon, terrasse, ...)
- Prendre des photos



## 7.1.2 Grille d'entretien

### 7.1.2.1 Habitudes de consommation (Focus surtout alimentaire)

- Comment pouvez-vous caractériser vos pratiques d'achats principalement alimentaires (notamment les personnes au sein du ménage en charge des achats, la fréquence, par quel moyen de locomotion, dans quels types de magasins / marchés + fréquence ...) ?
- Quels sont les principaux produits que vous achetez (alimentaires) ?
- Quelles pratiques en termes alimentaires ?
  - Repas consommés à l'extérieur ?
  - Cuisine ou plats préparés ?
  - Achats en vrac ?
  - Achat en volume pour obtenir des réductions ?
- Qui cuisine au sein du ménage ?
- Achetez-vous souvent des choses sur internet ?
  - Si oui : par quel biais (plateforme ou sites de commerçants, point de dépôt ou à domicile), pourquoi, à quelle fréquence, cela engendre-t-il des déchets spécifiques à gérer ?
- Achetez-vous / revendez-vous régulièrement des choses en seconde main ?
  - si oui : quoi, par quel biais, comment, pourquoi et fréquence ?
- Donnez-vous régulièrement des objets dont vous n'avez plus l'usage / recherchez-vous des objets donnés ?
  - si oui : par quel biais, comment, pourquoi + fréquence ?

### 7.1.2.2 Gestion et tri des déchets

*On rentre dans le cœur de l'entretien. Les premières questions sont d'ordre plus général et portent sur les connaissances, pratiques, motivations, attentes.*

#### 7.1.2.2.1 Approche générale

- [Connaissance] Qu'est-ce qu'un déchet selon vous ? (une chose donnée ou revendue en seconde main fait-elle partie des déchets ?)
- [Connaissance] Estimez-vous que votre production de déchets est importante (fraction en particulier) ? Est-ce un souci ? Auriez-vous l'envie de et/ou des pistes de solutions pour la réduire ?
- [Connaissance] Pourriez-vous estimer quantitativement votre production de déchets (selon fraction) ?
  - Observez-vous une évolution dans le temps, des tendances liées aux saisons / aux fêtes / etc. ???
- [Connaissance] Les consignes de tri sont-elles claires et compréhensibles selon vous ?
  - Différences selon les membres du ménage ?
  - Langues



- [Pratiques] Avez-vous beaucoup d'emballages ?
  - Comment les gérez-vous : tri, stockage, quelles poubelles avez-vous dans le logement ?
- [Pratiques] Avez-vous beaucoup de bouteilles consignées ?
  - Les rappez-vous au magasin ?
- [Pratiques] Avez-vous beaucoup de verre à jeter ?
  - Où les jetez-vous d'habitude ?
- [Connaissance] + [Pratiques] [Que faites-vous par exemple des huiles de friture ?
- [Connaissance] Savez-vous ce que deviennent vos déchets ?
  - Cela vous intéresse(ra)-t-il (pourquoi ?) ?
- [Connaissance] De votre point de vue, qu'est-ce qui justifie la mise en place de pratiques de tri des déchets ? (Pollution, climat, salubrité publique, coût pour la collectivité de 10€ par sac)
- [Connaissance] Que signifie pour vous le tri des déchets ?
- [Motivations] Pourquoi est-ce que vous trie (ne trie pas actuellement) ?
  - Si trie, essayer de savoir si c'est parce que [*Evaluer la qualité de la motivation*]
    - C'est obligé
    - Je risque d'avoir une amende
    - Je trouve que c'est normal de faire un effort
    - C'est bon pour... l'environnement/ ne pas gaspiller / autre raison
    - Je n'y réfléchis même plus
    - C'est vraiment important pour moi de contribuer comme je peux
- [Pratiques] Le tri des déchets vous demande-t-il un effort important (charge mentale, temps, organisation spatiale, etc.) ?
  - Par rapport aux habitudes précédentes (si arrivé récemment en RBC) ?
  - [Capacités – Incapacités] Par rapport au tri ou à la collecte : qu'est-ce que vous diriez qui est facile / plus difficile / très difficile pour vous ?
- [Pratiques] Tous les membres du ménage participent-ils au tri des déchets ?
  - Une personne en particulier ? Différences selon les membres ?
  - Différences selon les fractions ?
- [Pratiques] + [Idées] Comment gérez-vous le tri des déchets, le stockage, la mise à rue, ...
  - ménage et logement,
  - immeuble,
  - voie publique
  - PAV
- [Attentes] [Idées] Est-ce que vous trouvez qu'il y a tout ce qu'il faut pour trier et collecter vos déchets ménagers ? Sinon, que suggérez-vous ?
  - ménage et logement,
  - immeuble,
  - voie publique
  - PAV



- [Pratiques] Avez-vous (votre ménage) déjà eu une amende ou un sac non collecté pour mauvais tri ?
  - si oui : réaction ?

#### 7.1.2.2.2 Approche par fractions

##### 7.1.2.2.2.1 Focus sa P+

Le sac bleu pour les PMC a récemment été élargi en sac P+ :

- [Connaissance] Etes-vous au courant de ce changement (et comment ?)
- [Connaissance/Capacités-Incapacités] Avez-vous été avertis et avez-vous anticipé ce changement ?
- [Connaissance] Est-ce que tout est clair pour vous ?
- [Pratiques] Comment avez-vous géré ce changement ?
  - au niveau du ménage et du logement
  - au niveau de l'immeuble
- [Avis/Attentes] Qu'avez-vous pensé de ce changement ?
- [Attentes] Y a-t-il des choses à améliorer ?
  - Au sein du ménage/logement
  - Fréquence collecte
  - PAV
  - Type de sac / conteneurs

##### 7.1.2.2.2.2 Focus déchets alimentaires

- [Pratiques] Comment gérez-vous les surplus alimentaires (ex : restes de repas, achats en trop grande quantité) ?
- [Pratiques] Jetez-vous souvent des produits « périmés » ?
  - Si oui, dans quelle poubelle (fait l'effort de séparer contenu et emballage ???) ?
- [Pratiques] Triez-vous les déchets alimentaires ?
- [Connaissance - Pratiques] Connaissez-vous ou utilisez-vous le sac/conteneur orange (si conteneur : comment l'a obtenu) ?
  - Qu'en pensez-vous ?
  - A quelle fréquence mettez-vous le sac/conteneur à la rue ?
  - Retours d'expériences personnelles
- [Avis/Attentes] Etes-vous satisfaits de la collecte en porte-à-porte du sac/conteneur orange ?
- [Connaissance] Connaissez-vous le compostage (aussi d'appart avec lombricompost ou compost Bokashi) ?
  - Si oui : le pratiquez-vous ?
  - Si non, brève explication : intérêt ?
- [Connaissance] Connaissez-vous les composts/potagers collectifs de votre quartier ?
  - Si oui : les fréquentez-vous ?
  - Si non, brève explication : intérêt ?



#### 7.1.2.2.3 Focus encombrants

- [Pratiques] Comment vous débarrasseriez-vous d'un vieux meuble, d'un vieux frigo ?
- [Connaissance - Pratiques] Connaissez-vous les recyparcs et les fréquentez-vous (retour d'expériences personnelles – motivations ; idées d'amélioration) ?
- [Connaissance - Pratiques] Y a-t-il des recyparcs mobiles (ex : proxy chimique) dans votre quartier / commune ? Y êtes-vous déjà aller porter quelque chose (quoi, pourquoi, comment) ?
- [Connaissance - Pratiques] Connaissez-vous le service d'enlèvement à domicile et y avez-vous déjà fait appel (+ retours d'expériences personnelles ; idées d'améliorations) ?

#### 7.1.2.3 Pistes d'amélioration

##### 7.1.2.3.1 Questionnement sur les pistes d'amélioration

- Qu'est-ce qui pourrait vous aider à faire un meilleur tri des déchets ?
  - En termes de motivations (avec le focus 'pourquoi est-ce que vous pourriez changer/ qu'est-ce qui vous ferait changer ?')
  - En termes pratiques / concrets (ex : type de contenant, organisation du tri dans le logement)
- Quels sont **pour vous** les plus grands freins à ce tri ou à son amélioration ?
  - Focus déchets alimentaires
  - Focus encombrants
- Auriez-vous des suggestions à faire pour améliorer votre tri au niveau
  - De la gestion au niveau du logement
  - De la gestion des déchets dans l'immeuble
  - Des recyparcs (fixes / mobiles)
  - Des PAV
- La collecte en porte-à-porte est très couteuse. Imaginons que le prix du sac blanc augmente fortement afin de pouvoir refléter le prix réel de la collecte. Que feriez-vous ? Comment vous organiseriez-vous ?

##### 7.1.2.3.2 Suggestions do solutions

###### 7.1.2.3.2.1 Sac P+

- Qu'est ce qui pourrait vous aider à mieux trier les PMC ?
- Quels sont les freins au tri des PMC ou à son amélioration ?
- Que pensez-vous de l'instauration d'un système de consignes sur les canettes et les bouteilles ?

###### 7.1.2.3.2.2 Déchets alimentaires

- La réglementation européenne impose le tri des déchets alimentaires. Il va donc y avoir des changements dans la gestion et le tri de ces déchets. Comment réagissez-vous à cela et comment allez-vous gérer ces changements ?
- Qu'est-ce qui pourrait vous aider à mieux trier les déchets alimentaires ?



- Quels sont les freins au tri des déchets alimentaires ou à son amélioration ?
- Selon vous, de quelle manière pourraient être valorisés, recyclés vos déchets alimentaires ?

### SI PAS DE COMPOST

- Que penseriez-vous de la possibilité d'apporter vos déchets alimentaires :
  - Au marché
  - À un compost / poulailler de quartier
  - Au parc
  - Autre ?
- Il existe des petites entreprises bruxelloises qui valorisent les déchets (ex : Perma Fungi avec le marc de café pour faire pousser des champignons que l'on peut acheter et consommer). Qu'en pensez-vous ? Seriez-vous motivés à trier par exemple votre marc de café pour ce type d'initiative / à apporter vos déchets alimentaires à un poulailler / un maraîcher local (à quelles conditions ?) ?

#### 7.1.2.3.2.3 Encombrants

- Que pensez-vous de la possibilité de valoriser vos encombrants ?
- Seriez-vous prêts à les apporter dans une ressourcerie/repair café afin qu'ils soient reconditionnés, réparés, revalorisés ?
- Qu'est-ce qui pourrait vous aider dans la gestion et l'évacuation de vos encombrants ?
- Quels sont les freins à une meilleure gestion des encombrants ?

### 7.1.3 Caractérisation du logement

Préalablement à l'entretien, un travail de catégorisation a été effectué. Celui-ci comprend tant que possible les informations suivantes : le secteur statistique, les informations relatives au bâtiment et les informations spécifiques au logement du ménage interrogé.

Nous reprenons, ci-après, les tableaux d'encodage pour chacune de ces dimensions.

- **Secteur statistique**

Tableaux d'encodage avec exemple :

		Code
Commune		
Secteur		
Quartier		
Typologie quartier		

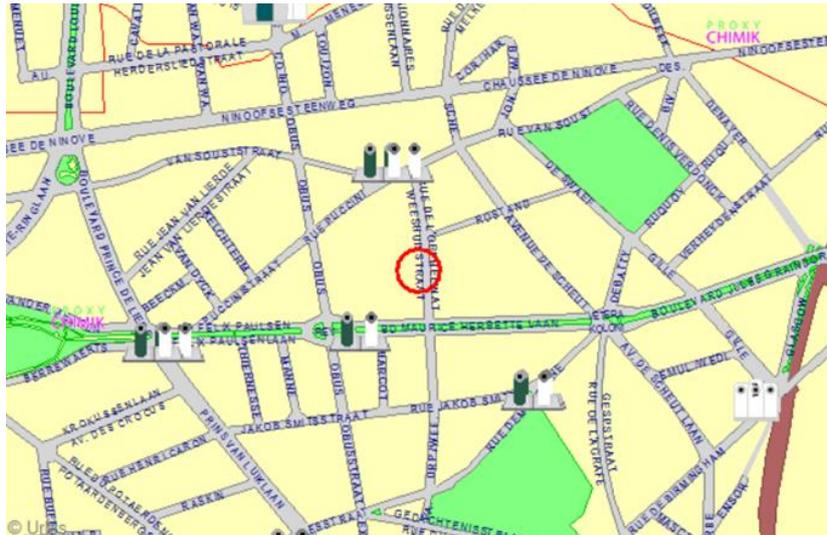
		Moyenne RBC
Densité population 2019 (ménage/km <sup>2</sup> )		
Densité ménages 2019 (hab/km <sup>2</sup> )		
Tx de nx arrivants en 2019 par rapport à 2014		



Taille moyenne des ménages 2019		
Tx de logements non PO – Censu 2011		
Tx de BAT_1_LOG – Censu 2011		
Nbre moyen de LOG / BAT – Censu 2011		
Nbre moyen de voitures par ménage		
Type de zone d'accessibilité en transport en commun - 2019		
Part population proximité transport en commun		
Tx de verdurisation		
Présence d'espaces verts accessibles au public Dans le secteur À proximité		
Présence de parcs / espaces verts surveillés Dans le secteur À proximité		
Présence d'un potager ou compost collectif Dans le secteur À proximité		
Présence d'un marché hebdomadaire Dans le secteur À proximité		
Présence de bulles à verre <sup>20</sup> Dans le secteur À proximité		
Présence d'un Repair center <sup>21</sup> Dans le secteur À proximité		
Recyparc / parc communal conteneurs le plus proche Temps de parcours voiture Temps de parcours transport en commun		
Ressourcerie		
Présence de parcs mobiles type proxy-chimik Dans le secteur À proximité		

<sup>20</sup> Voir carte ci-dessous

<sup>21</sup> A identifier au cas par cas.



- Bulles à verre blanc & couleur
- Bulles à verre blanc
- Bulles à verre enterrées
- Produits chimiques

Exemple : Av. Marius Renardlaan (côté étangs - kant vijvers) ; 1<sup>er</sup> vendredi du mois pair ; 16h – 16h45



- **Bâtiment**

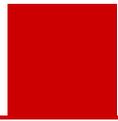
*Tableau d'encodage :*

	Ménage 1	Ménage 2	Ménage 3	Ménage 4	Ménage 5
<b>Période de construction</b>					
<b>Mode de gestion</b>					
<b>Nbre d'étages</b>					
<b>Nbre de logements</b>					
<b>Tx de LOG_PO</b>					
<b>Présence d'autres locaux</b>					
<b>Présence d'ascenseur</b>					
<b>Présence d'un local poubelle</b> Localisation					
<b>Présence d'espaces partagés</b> (ex : compost d'immeuble, potager d'immeuble, local vélos, etc.)					

- **Logement**

*Tableau d'encodage :*

	Ménage 1	Ménage 2	Ménage 3	Ménage 4	Ménage 5
Type de logement					
Etage					
Taille logement (m <sup>2</sup> ou nbre chambres)					
Présence balcon / terrasse / jardin privatif					
Etat général (avis enquêteur)					



## 7.1.4 Caractérisation du ménage et données personnelles du répondant

### 7.1.4.1 Ménage

Tableau d'encodage :

	Ménage 1	Ménage 2	Ménage 3	Ménage 4	Ménage 5
Type					
Nbre de membres					
Nbre d'enfants (dont en bas âge)					
Age de la / des personnes interrogée.s					
Profil socio-éco (nombre personnes qui travaillent et fonctions)					
Type de logement					
Propriétaire/locataire (relation avec proprio ?)					
Ancienneté dans le logement					
Appréciation des contacts sociaux (ex: voisins) et du quartier en général					
Taille logement (m <sup>2</sup> ou nbre chambres)					
Présence balcon / terrasse / jardin privatif					
Présence d'un espace vert extérieur commun accessible					
Nbre de voitures à disposition					
En RBC depuis ... années					
Niveau d'implication dans le tri des déchets					
Tri déchets alimentaires					

### 7.1.4.2 Données personnelles du répondant

Tableau d'encodage :

	Ménage 1	Ménage 2	Ménage 3	Ménage 4	Ménage 5
Sexe					
Age					
Position dans le ménage					
Revenu					
Formation/emploi/Secteur					